Pour le salut national aussi bien que social et individuel, il est encore plus important de voir à ce que sera demain notre jeunesse, que de chanter ce que furent avant-hier les grands morts, — qu'il faut imiter, continuer, absolument, et tout de suite.

A. Dugré, S.J.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Deux choses seulement peuvent sauver les Franco-Américains: la foi et la fierté. La foi en la religion de leurs pèr[illegible] foi en l'avenir de la race, et [illegible]erté du nom français. Cette f[illegible]tte fierté, c'est nous qui devon[illegible]retenir chez eux.

A. Dugré, S.J.

R. P. Provincial (c)
9916—110e rue

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 30 juin, 1937 — NO. 15.

Ouverture du Congres de la langue francaise

Long défilé à Québec

Près de 10,000 visiteurs, tous de langue française, se sont rendus à Québec pour le Congrès

QUEBEC.— Un long défilé eut lieu, dimanche dernier, à travers les rues de la vieille cité de Champlain. Sur le parcours, la foule chanta les vieux refrains de chez nous. Elle s'arrêta à plusieurs monuments pour célébrer la mémoire des pionniers et des héros de la Nouvelle France.

Cette procession marqua l'ouverture du second Congrès de la Langue française qui groupe dans la ville de Québec dix mille délégués et visiteurs venus de toutes les parties du continent américain.

Assistent aussi au Congrès, qui durera cinq jours, des délégués de la France, de la Belgique, de Suisse et Haïti.

Le Congrès a été convoqué pour l'étude et la défense de la langue et de l'esprit français au Canada.

La procession fut suivie de l'ouverture officielle des séances du Congrès. Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du Congrès, souhaita la plus chaleureuse bienvenue aux délégués réunis dans le vaste Colisée, situé sur le terrain de l'Exposition.

L'immense défilé se mit en marché, cadets en uniformes multicolores en tête, au pied d umonument Laval érigé en l'honneur de Mgr François-Xavier de Laval-Montmorency, premier archevêque de Québec.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne, entouré de sa cour et de prélats, assista d'un balcon de l'archevêché au départ de la procession.

UN NOUVEAU PARTI DANS QUEBEC

Le Dr Hamel serait le chef de ce nouveau groupe politique --- M. Oscar Drouin en serait l'organisateur principal, et M. Ernest Ouellet, le trésorier

QUEBEC.— Un nouveau parti, le parti National, s'est formé au cours d'un caucus des membres du groupe Hamel, tenu au Lac Beauport. Si l'on en croit certaines informations, le bureau de direction formé aurait placé le Dr Philippe Hamel à la tête du mouvement. M. Oscar Drouin serait l'organisateur principal. On croit que M. Ernest Ouellet du conseil législatif sera le trésorier.

PAS DE DICTATURE EN FRANCE

Les églises d'Espagne vont être reconstruites

Les catholiques du monde entier seront invités à souscrire pour la reconstruction des temples dévastés. ---- Autorisation de Sa Sainteté. -- Une lettre du Cardinal Goma Y Tomas, archevêque de Tolède

TRESORS PERDUS

GENES.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a autorisé Son Eminence le cardinal Goma-Y Tomas, Archevêque de Tolède, à faire un appel à tous les catholiques du monde entier pour prélever les fonds nécessaires aux réparations ou reconstructions des églises espagnoles endommagées ou détruites durant la guerre civile.

Le Cardinal Y Tomas profitera de cette autorisation dans un avenir rapproché. L'Archevêque de Tolède, dans une lettre envoyée à Son Eminence le Cardinal Minoretti, archevêque de Gênes, écrit: "Les longues guerres apportent toujours avec elles des ruines de toutes sortes. Dans les cas de la guerre civile espagnole il faut ajouter la destruction systématique et le pillage désastreux de toutes les régions visitées par les marxistes ou qu'ils ont contrôlées à certains moments.

"En face d'une situation aussi grave j'ai demandé au Saint-Père, au nom de la hiérarchie ecclésiastique espagnole, la permission de faire appel à la charité des fidèles de tous les diocèse du monde entier pour obtenir des secours matériels, soit de l'argent, soit des ornements sacrés. Le Souverain Pontife m'a accordé cettte permission.

"Comme cette guerre civile est un champ de bataille pour les intérêts de plusieurs nations et un centre de passions où les esprits sont aveuglés et où l'on ne comprend pas bien la véritable situation espagnole, nous ne croyons pas que le moment soit venu de profiter de la permission du Saint-Père."

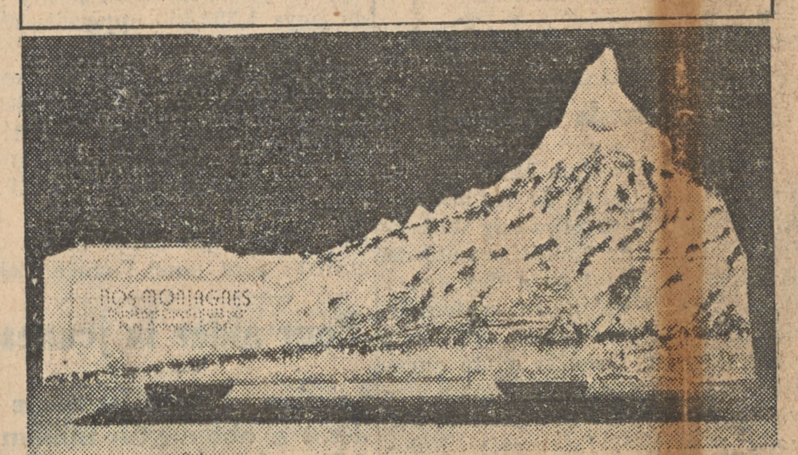
En terminant sa lettre, le Cardinal Y Tomas demande au cardinal Minoretti de ne pas faire appel à la charité de ses fidèles avant qu'il lui ait écrit de nouveau.

Appel du Pape à Franco

CITE DU VATICAN.— On dit que le Pape a demandé au généralissime Franco d'user de beaucoup de modération dans les opérations militaires effectuées dans les provinces basques de l'Espagne.

L'AMENDEMENT DE LA CONSTITUTION

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste



LE char allégorique du Canadien National qui figurait dans le défilé de la Saint Jean Baptiste était un hommage à la splendeur des montagnes canadiennes symbolisées par le Mont Edith Cavell, dans le parc national Jasper, et son "glacier de l'Ange." Oeuvre des employés du Canadien National il était remarquable de sobriété et de bon goût. En plus de f[illegible] au défilé de la Saint Jean Baptiste le Canadien National a accordé un congé à tous les employés canadiens-français pour leur permettre d'assister à cette fête nationale.

L'ENVOYE DE FRANCO CHEZ LE PAPE

Le Souverain Pontife confère ensuite avec plusieurs cardinaux ---- Les modifications à la guerre d'Espagne, découlant de la prise de Bilbao ---- La ligne de conduite du Saint-Siège

CASTEL GANDOLFO.— Le Pape a accordé récemment une longue audience à l'amiral Antonio Magaz, envoyé de l'Espagne blanche près le Vatican. Dès qu'il eut terminé l'audience, le Souverain Pontife a conféré avec plusieurs cardinaux de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires qui ont étudié tout spécialement les affaires d'Espagne.

On dit que l'envoyé de l'Espagne blanche a exposé au Souverain Pontife la situation qui, aux points de vue militaire, politique et économique, résulte de la guerre sévissant en Espagne. Il aurait parlé notamment des modifications découlant de la prise de Bilbao.

D'aucuns croient qu'on pourrait formuler ainsi la ligne de conduite du Saint-Siège quant à l'Espagne: s'abstenir de toute action précipitée qui poindrait par suite de la victoire que les blancs ont remportée à Bilbao; donner aux blancs tout l'appui et toute l'aide que la diplomatie du Saint-Siège peut leur procurer au moyen d'une action calme, de conseils et de mises en contact; s'abstenir de manifestations publiques, tant en paroles qu'en actes.

On en conclut que le Saint-Siège estime qu'il ne doit pas, au moins pour l'heure, reconnaître formellement le gouvernement de l'Espagne blanche. En pratique, il le reconnaît jusqu'à un certain point; l'audience et l'inscription du gouvernement Franco à l'"Annuario Pontificio" l'indiquent.

* * *

On tient de sources en contact avec l'ambassade d'Espagne que l'amiral Magaz devient ambassadeur à Berlin et qu'il a pris congé du Pape au cours de l'audience. Le marquis Pablo de Churruca deviendrait le représentant, officieux, de l'Espagne blanche au Vatican.

LA SUSPENSION D'AUDIENCES?

Le Pape les suspendrait pendant deux mois

ROME.— Le journal Tevere dit que le Pape cessera pendant deux mois d'accorder des audiences, à partir du premier juillet, afin de conserver ses forces.

On n'a pu obtenir la confirmation de la nouvelle au Vatican. Les prélats croient que les audiences se continueront, mais qu'elles seront peut-être moins nombreuses.

Mussolini encourage la natalité

Le dictateur exhorte 60,000 Italiennes réunies devant lui à donner à l'Empire fasciste des bébés "nombreux et robustes."

UNE EXPOSITION

ROME.— Parlant du balcon du palais de Venise, le premier ministre Mussolini a exhorté 60,000 Italiennes à s'appliquer à une tâche sacrée: donner à l'empire fasciste pour assurer sa gloire, des bébés "nombreux et robustes".

Inaugurant la première exposition de bébés de l'Italie, le Duce souleva un enthousiasme voisin de l'hystérie chez ses auditrices lorsqu'il les supplia de transformer en augmentation la diminution actuelle du taux de la natalité en Italie.

Ces femmes, dont plusieurs ont déjà touché des primes en vertu de la loi mussolinienne accordant des prêts aux familles nombreuses, étaient arrivées par convois spéciaux et caravanes d'autobus de toutes les parties du pays pour assister à l'inauguration d'un système de camps d'été nationaux pour les enfants et l'ouverture de "l'exposition de l'aide à l'enfance".

LE CARDINAL PACELLI A PARIS

Le secrétaire d'Etat du Vatican aura des entretiens avec des hautes personnalités politiques

PARIS.— Pour la première fois depuis 136 ans, un cardinal, secrétaire d'Etat au Vatican, va venir en mission dans la capitale française, puisque le cardinal Pacelli fut choisi comme légat pour les fêtes qui doivent se dérouler à Lisieux le 11 juillet, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Déjà en 1935, le cardinal Pacelli avait été envoyé à Lourdes par le Souverain Pontife et avait été l'objet d'une magnifique réception officielle. Mais il n'avait pu à cette époque se rendre à Paris, malgré son désir. Sans doute, le cardinal Pacelli ne sera-t-il chargé d'aucune mission spéciale, mais il aura cependant des entretiens avec de hautes personnalités politiques, notamment avec le président du conseil.

Ainsi sera reprise la tradition interrompue depuis 1801, date à laquelle le cardinal Consalvi vint à Paris s'entretenir avec Napoléon Bonaparte et jeter les bases d'un concordat.

Mme Léger a été choisie

SASKATOON.— Mme Eva Léger, directrice du Bureau international des "Quotas Clubs", a été choisie comme déléguée au récent congrès de l'Est, pour représenter l'organisation à la prochaine assemblée générale qui se tiendra à Atlantic City.

Promotion d'un Canadien français au P. C.

On annonc au Pacifique Canadien la nomination de M. Joseph H. Frenière au poste d'inspecteur du service des communications pour la région de Québec, en remplacement de M .Alex Malcolm, qui prend sa retraite à la fin du mois.

M. Frenière qui est en ce moment télégraphiste en chef du service des communications à Toronto, est né à St-Jean, P.Q. Il entra à l'emploi de la compagnie le 1er avril 1903 comme messager à Sherbrooke. Il devint télégraphiste dans cette ville en 1905. En octobre 1906, il fut transféré à Montréal, puis servit ensuite à Ottawa, Petawawa et de nouveau à Montréal en 1916. Il fut successivement promu chef du trafic, chef du service des fils, premier télégraphiste de nuit, puis télégraphiste en chef à Montréal le 1er juillet 1930. Le 1er janvier 1933, M. Frenière était envoyé à Toronto comme télégraphiste en chef. Sa nomination au poste d'inspecteur pour le district de Québec est une belle promotion pour un Canadien français.

M. Raymond Treuil nommé à Ottawa

PARIS.— M. Raymond Treuil est nommé attaché commercial à la légation française d'Ottawa. Il entrera en fonction le 1er janvier 1938.

On croit que l'enquête du fédéral sur les droits d'impôt préparera l'amendement de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. ---- L'hon. E. Lapointe opposé au choix d'un économiste d'Angleterre

OTTAWA.— Modifiera-t-on à brève échéance la constitution du Canada? Tout porte à croire que la commission de répartition des droits d'impôts entre le fédéral et le provincial que le gouvernement King doit nommer d'ici peu, ouvrira les voies nécessaires. Personnes n'ignore, en effet, que si les autorités du Dominion s'arrogent des sources de revenus qui sont aujourd'hui du ressort des provinces un changement à la constitution en découlera d'emblée.

D'ailleurs un petit fait qui s'est produit en Angleterre laisse croire à la possibilité d'amender, avant le prochain scrutin fédéral, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Le chef du gouvernement canadien avait annoncé avant son départ pour Londres qu'il choisirait un économiste d'Angleterre pour diriger le travail de la commission d'enquête sur l'impôt. Mais, une fois outremer, plusieurs des ministres de M. King, notamment l'hon. Ernest Lapointe, ont décidé contre la nomination d'un expert du Royaume-Uni. Aussi semble-t-il pour le moment que le dévolu tomberait maintenant sur un canado-américain plus au courant non seulement des questions économiques mais surtout de la constitution de notre pays. Le choix balance— dit-on— entre James-T. Shotwell, de New-York, et Jacob Viner, de Chicago.

On ne saura toutefois ce qu'il en est qu'au retour du premier ministre Mackenzie King à la mi-juillet. On doit se rappeler cependant qu'à deux reprises des conférences préliminaires à l'amendement de la constitution du Canada, tenues ici même, ont abouti à un échec. Qu'en sera-t-il cette fois? L'avenir le dira.

M. Van Zeeland, docteur en droit de Princeton

PRINCETON, Etat du New-Jersey.— L'Université de Princeton a conféré un doctorat en droit hōnoris causa à M. Paul van Zeeland, premier ministre de Belgique, en mission politique aux Etats-Unis.

M. Pierre Augé, consul de France à Vancouver, a déclaré que son pays n'échangera pas le régime démocratique pour la dictature fasciste ou communiste

L'A.C.F.C. représentée à la réunion

SASKATOON.—A l'occasion du passage de Monsieur Pierre Augé, consul de France à Vancouver, et de Madame Augé, Monsieur le magistrat Léger, agent consulaire, ici, avait organisé une petite réunion, afin de permettre aux membres de l'Exécutif de l'A.C.F.C. de venir rencontrer le distingué visiteur. La réunion eut lieu, dimanche aprèsmidi, au Bessborough. Y assistaient outre M. Augé et M. Léger, MM. Louis Demay et Adrien Doiron, vice-président généraux de l'A.C.F.C., M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat et M. Jean-Baptiste Duval de Bellevue.

La réunion fut des plus cordiales. On y parla des problèmes que l'Association a à résoudre, des difficultés qu'elle rencontre et de l'aide que le consulat et la France peuvent lui prêter.

Par le bon accueil que M. le Consul fit aux suggestions des représentants de l'A.C.F.C., on ne peut qu'augurer de bons résultats, des résultats tangibles de cette réunion.

M. le magistrat Léger doit être loué tout spécialement d'avoir pen-

(Suite à la page 2)

EPUISEMENT DE CE FONDS

Le fonds de stabilisation de la France

PARIS.— On annonce l'épuisement pratique du fonds de stabilisation-or de la France, qui est de 10,000,000,000 de franc ($450,000,000), ce qui indique la gravité de la situation financière, que le nouveau cabinet Chautemps est appelé à régler.

Bientôt le fonds de stabilisation devra recevoir de l'or de la banque de France, déclarent le professeur Charles Rist et Paul Baudoin, dans une lettre conjointe annonçant leur démission de leur charge de directeur.

TAXE EN VIGUEUR

REGINA.— M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, a laissé entendre que la taxe de vente de deux pour cent sera tout probablement proclamée le 15 juillet prochain.

DE MONTREAL A VANCOUVER

Un service aérien pour la poste et les passagers entre Montréal et Vancouver sera inauguré à la fin de l'été

OTTAWA.— Un service aérien pour la poste et les passagers entre Montréal et Vancouver sera inauguré vers la fin de l'été, a annoncé M. C.-D. Howe, ministre du transport, en s'adressant aux membres de l'Engineering Institute of Conada en visite ici. Le trajet s'effectuera en 16 heures et le service sera quotidien.

M. Howe ajoute qu'il ferait luimême une envolée expérimentale de Montréal à Vancouver d'ici à quelques semaines sur l'un des avions qui accompliront ce service. Il s'attend de franchir la distance de 3,000 milles entre le lever et le coucher du soleil.

Contrat d'Ottawa pour onze avions

OTTAWA.— Le département de la Défense nationale a confirmé la nouvelle que la Boeing Aircraft Company of Canada, Vancouver, avait obtenu un contrat pour la construction de 11 avions de bombardement Blackburn, au coût de $66,000 chacun.

37 NOUVELLES EXECUTIONS

Espions arrêtés

MOSCOU.— On mande de Petrosavodsk que sept espions d'un pays étranger ont été arrêtés.

Les Russes au Pôle nord

BASE SOVIETIQUE, Pôle nord.— La chaleur met les explorateurs soviétiques dans une situation critique. La maison de glace a fondu. La couche de glace de la banquise s'amincit sous la pluie. Toute observation scientifique est paralysée pour le monde, puisque les explorateurs doivent déplacer leur camp.

Accusés d'avoir comploté

MOSCOU.— On mande de Khabaravsk que 37 personnes ont été exécutées sous l'accusation de sabotage dans la partie est de la Soviétie. Parmi les victimes on mentionne les noms du général Alksmis, chef de l'air et vice-commissaire de la défense; le Dr Otto Schmidth, Sigismund Levaneffsky, aviateurs qui ont survolé le Pôle nord, il y a quelques années; Alexander Aroseff, président des Voks, société qui entretient des relations avec les pays étrangers.

Ces nouvelles exécutions portent à 131 les victimes de Staline dans cette région.

NOUVELLES AGRICOLES

Les prix influencé par l'or

L'erreur de la révaluation de l'or ---- Emission de papier-monnaie ---- Distribution plus égale --- Enlever les barrières tarifaires

Facteurs de la hausse et de la baisse du prix du froment

L'or occupe sérieusement les hommes d'Etat.

Quand les prix de toutes les marchandises fléchirent en 1929, plusieurs gouvernements, contre l'avis des meilleurs économistes, révaluèrent l'or, arrêtèrent momentanément tous les payements en or, et lancèrent de grandes quantités de paier-monnaie, afin de hausser les prix.

Les économistes avertirent les gouvernements qu'en retour la production de l'or augmenterait considérablement et que les prix et le coût de la vie atteindraient de hauts niveaux:

Les gouvernements craignent que ces prédictions se réalisent maintenant et conséquemment ils parlent de réduire la production de l'or, et de baisser sa valeur en argent, afin de réduire les prix de tous les produits et ainsi de baisser le coût de la vie.

Si l'on effectue cette baisse, un grand nombre de personnes, tout particulièrement les producteurs de blé, en souffriront sérieusement.

Le plan le plus sage, semble-t-il, serait pour les gouvernements de distribuer l'or plus également entre les divers pays qui en ont le plus besoin et d'enlever les barrières tarifaires, afin que les peuples puissent se procurer plus facilement les produits dont ils ont besoin. Alors, toute la quantité de l'or serait nécessaire pour supporter l'augmentation du commerce mondial .

Facteurs de la hausse des prix du blé

La rouille aux Etats-Unis — Dommages à la récolte dans l'Ouest — Trop d'humidité pour le blé d'hiver américain — Achats considérables de maïs par l'Allemagne en Argentine — Perte de la récolte de prunes au Sud Africain.

Facteurs de la baisse

Offre à prix réduit du blé américain en Europe — La Russie exporterait du blé et de l'orge cet été — La récolte abondante du blé d'hiver aux Etats-Unis — Pluie légère en Argentine — Amélioration des récoltes européennes.

Réduction des prix du lait et de la crème

L'Office de contrôle du lait aurait ordonné une réduction sur la prix du lait et de la crème, ici. Cette réduction d'un sou serait en vigueur le 1er juillet.

:::

Hausse des prix du blé

WINNIPEG.— Lundi dernier, les fluctuations du marché ont accusé une hausse du prix du blè de 4 5-8 sous, au " Grain Exchange".

A la fermeture de la Bourse, la coté des prix atteignait pour "juillet futur" $1.35 5-8 — octobre, $1.31 1-8 — décembre $1.29 1-2.

* * *

Des rapports annonçant que la rouille endommageait sérieusement le blé d'hiver dans certains Etats américains, particulièrement le Kansas et le Nebraska, ont été la cause de l'augmentation du prix du froment. Le manque de pluie dans l'Ouest a eu aussi son effet sur le marché.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, LE 28 JUIN

Blé— 1 dur, 136 1-8; 1 Nor. 136; 2 Nor. 134 3-8; 3 Nor. 130 1-8; 4 Nor. 127 1-8; 5 blé, 117 5-8; 6 blé 113 5-8; fourrage 97 5-8; 1 Garnet 130 3-8; 1 dur humide 134 5-8; 1 Nor. humide 134 1-2; 1 Nor. Nielié 130 5-8; 1 brun Durum 127 518; 1 du printemps 128 5-8; 1 A.R.W., 122 3-8; 4 spécial 120 5-8; 5 spécial 1175-8; 6 spécial 109 5-8; voie 135 5-8; criblures $6.50 la tonne.

Avoine— 2 C.W. 59 5-8; 3 C.S. 58 5-8; ex. 1 fourrage 58 1-8; 1 fourrage 57 1-8; 2 fourrage 54 5-8; 3 fourrage 51 1-8; voie 59 1-8.

Orge— 3 C.W. 67 1-2; 4 C.W. 63 1-2; 5 C.W. 62 1-2; 6 C.W. 61 1-2.

Lin—1 C.W. 173 1-4; 2 C.W. 169 1-4; 3 C.W. 153 1-2; 4 C.W. 148 1-2; voie 173 1-2.

Seigle— 2 C.W. 129 1-4.

* * *

PRINCE-ALBERT, LE 28 JUIN

Blé— 1, 1141-2; 2, 113; 3 108 1-2; 4, 104 1-2; 5, 95; 6, 91; fourrage 75; 1 C.W. Garnet 109; 2 C.W. Garnet 108.

Avoine— 2 C.W. 46 1-2; 3 C.W. 45 1-2; ex. 1 fourrage 45; 1 fourrage 44; 2 fourrage 41 1-2; 3 fourrage 38.

Orge— 3 C.W. 49 1-2; 4 C.W. 45 1-2; 5 C.W. 44 1-2; 6 C.W. 43 1-2; 3 ex. C.W. 6 rangées 52 1-2; 3 ex. C.W. 2 rangées 49 1-2; spécial 46 1-2

:::

Les bestiaux

WINNIPEG, LE 28 JUIN

Recus: bêtes à cornes 3000; veaux 2250; porcs 1900; moutons 450.

Bouvillons de choix 8.00 à 9.00; bons 7.00 à 7.75; communs 4.00 à 5.00; génisses de choix 7.00 à 7.75; veaux de choix 8.50 à 9.00; bons 7.00 à 8.00; bonnes vaches 4.00 à 5.25; bons taureaux 3.00 à 3.75.

Veaux bons et choix 4.50 à 5.50.

Bacons 9.00; truies 7.00.

* * *

PRINCE-ALBERT, LE 28 JUIN

Recus: 27 bêtes à cornes, 14 veaux 85 porcs. génisses $3.25 à $3.75, bonnes vaches $3.35, communes à medium $2 à $2.50; génisses communes $2,25 à $2.50, bonnes vaches "stock" $1.75, bons veaux $4, communs à medium $2 à $3, pesants $2 à $3. Porcs fermes, bacons $8.75, bonnes truies $6.75, $11.82 pour B 1.

:::

LE CHANGE

Le 28 JUIN, 1937

La livre sterling à Montréal 4.93 7-8.

Le dollar américain à Montréal 1.00 5-32.

Le franc à Montréal 4.46 3-4.

La livre sterling à New-York 4.93 1-16.

Le dollar canadien à New-York .99 53-64.

Le franc à New-York 4.46 3-16.

En or: la livre 12s; le dollar américain 59.54 sous; le dollar canadien 59.48 sous.

:::

Les exportations du Canada en 1937

OTTAWA.— Les cinq premiers mois de 1937 les exportations canadiennes représentent une valeur de $416,950,132, dont $410, 374,195 étant des exportations domestiques et $6,575,937 des réexportations. La période correspondante de l'an dernier les exportations totales s'élèvent à $344,603,615, dont $340,627,-291 étant des exportations de produits domestiques et $3,976,324 des réexportations. C'est là un gain de $72,346,517 ou de 21 p.c.

:::

Les perspectives dans l'industrie

REGINA.— On remarque une amélioration continue dans le commerce de l'Ouest. Il y a plus d'activité dans les industries et la construction. Tout semble indiquer une année de bonnes affaires. En Saskatchewan, on s'occupe activement de l'enmagasinage de l'eau et de l'amélioration des fermes.

:::

Pour le transport des animaux

REGINA.— Pour ce qui regarde les pâturages et le transport des animaux, dans le secteur asséché, le sous-ministre de l'agriculture, prie les intéressés de s'adresser aux secrétaires des municipalités, qui leur fourniront tous les détails nécessaires.

:::

Industrie minière

La "Canada Radium"

La Canada Radium Mines a continué l'exploitation de sa mine à Cheddar, 7 milles au sud de Wilberforce, canton de Cardiff, comté de Hastings, et l'on trouve des dykes de pegmatite qu'on dit renfermer des minéraux radioactifs qui n'ont pas été déterminés. Il a été question, au cours de l'été, qu'on devait construire un petit moulin sur cette propriété. La société Eldorado n'a pas fait connaître les chiffres de sa production de minéral et de produits affinés pour 1936, mais l'on sait que, généralement, elle a accusé une substantielle augmentation sur celle de 1935. La plus grande partie du minéral, y compris le minéral de haute teneur et les concentrés a été expédiée par voie de la rivière Mackenzie, durant la saison de navigation. Une partie de la production, cependant, a été expédié par avion à Fort Rae, à 300 milles de la mine, sur le Grand Lac des Esclaves, d'où elle fut ensuite acheminée par bateau jusqu'au terminus du chemin de fer à Waterays, Alberta. Durant l'hiver, on a également fait certaines expéditions par avion seulement, de la mine au chemin de fer, soit une distance de 800 milles.

:::

A la recherche de l'or

REGINA.— Plusieurs groupes de prospecteurs sont allés au Lac la Ronge en aéroplanes, à la suite de nouvelles annonçant la découverte de filons d'or. Adolph Studer, qui a fait la trouvaille, a déjà enregistré une réclamation. Il déclare que le veine aurait une largeur de 3 à 4 1-2 pieds.

Nouvelles

50 pour cent des foyers canadiens ont des appareils récepteurs

MONTREAL.— Le service de la statistique au bureau chef de la société Radio-Canada a fait connaître, ces jours derniers, qu'il y avait au pays 1,333,405 appareils récepteurs de T. S. F.

La population canadienne est de 11,014,000 âmes; le nombre des familles est de 2,366,632. C'est dire que 56% des foyers canadiens possèdent un récepteur de T.S.F.

Sur 1,032,532 automobiles, il y en a 56,000 qui ont le radio. Ces chiffres sont pour l'année 1936.

:::

Pour aider la jeunesse

Le plan d'après lequel le fédéral a obtenu un million de dollars du parlement, comporte quatre catégories. ---- Apprentissage et culture physique

OTTAWA.— Bien qu'aucune d'entre elles n'ait encore signé d'entente avec le fédéral, plusieurs des neuf provinces du Dominion sont prêtes à accepter le plan d'aide à la jeunesse chômeuse pour lequel le parlement d'Ottawa a voté à la dernière session une somme d'un million de dollars. On sait que ce projet a pour but d'aider aux jeunes gens et jeunes femmes sans ouvrage à profiter de tout travail qu'on pourra leur offrir: la chose aura pour résultat de les mettre en mesure d'accepter à l'occasion une tâche plus rémunératrice et d'éviter l'oisiveté dans l'intervalle.

Ce plan comporte quatre catégories: a) Cours d'entraînement qui augmenteront les facilités d'embauchage de la jeunesse. b) Apprentissage d'un an pour les manoeuvres et le semi-manoeuvre. c) Emploi à la protection forestière afin d'empêcher la jeunesse de rester oisive. d) Culture physique pour tenir en bonne santé les jeunes chômeurs.

:::

Pas de dictature....

(Suite de la 1ère page)

sé à organiser une si intéressante réunion.

* * *

Après la réunion, un souper présidé par le magistrat Léger, fut servi en l'honneur de M. Pierre Augé et auquel prirent part, en plus des personnes susmentionnées, Mme Augé, M. et Mme Adrien Legars, M. et Mme de Legassé, M. et Mme Chamard.

Dans la soirée, il y eut réception au Bessborough. On y remarquait en outre du groupe de langue française, divers représentants du corps professionnel et de différentes organisations commerciales.

M. Augé déclara qu'il n'y avait aucun danger que la France échange le régime démocratique pour la dictature fasciste ou communiste. La majorité du peuple français, a l'instar de la majorité des Canadiens, est trop déterminée à conserver sa liberté personnelle, que lui accorde le régime démocratique, pour accepter la forme de dictature.

Parlant du commerce, il déclara qu'il y avait trop de disproportion dans le commerce réciproque de la France et du Canada. La France achète beaucoup plus de marchandises canadiennes que le Canada n'achète de marchandises françaises. Les exportations françaises consistent surtout en objets de luxe, fit remarquer M. Augé. Il souligna le fait que certaines marchandises sont frappées d'un tarif de 62 pour cent par le Canada. C'est une barrière presque infranchissable, déclara-t-il. Ce qui força la France à diminuer le volume de ses achats de marchandises au Canada.

Une des difficultés économiques de la France vient de ce que 40,000 000 de personnes sont groupées dans une superficie de même étendue ou à peu près que celle de la Saskatchewan. Toutefois, dans cet espace, le peuple français produit plus de blé que la Canada. Cependant le blé ne constitue pas la plus grosse exportation. Les producteurs français n'exportent que le vingtième de ce qu'exportent les producteurs canadiens.

* * *

Le magistrat J.-T. Léger, agent consulaire de Saskatoon, souhaita la bienvenue au distingué représentant de la République française. Il souligna le splendide travail accompli par M. Augé dans l'Ouest et particulièrement en Saskatchewan. Il fit savoir que lors d'une convocation récente à l'Université on mentionna le don d'une médaille du gouvernement français. A cette médaille serait jointe une bourse de 15,000 francs pour permettre au gagnant d'aller parachever ses études à Paris.

M. Augé est en charge du Consulat de Vancouver depuis plus d'un an. Avant sa venue au Canada, il représentait la France au Ceylan.

M. Augé se dit enchanté de son voyage en Saskatchewan où il retrouve tant et de si charmants compatriotes.

* * *

A Prince-Albert

M. le consul a profité de son séjour ici pour aller présenter l'hommage de ses respect à Mgr Duprat O.P., administrateur du diocèse.

Dans la matinée, il a visité les ateliers du "Patriote" et encouragé chaleureusement le personnel qui s'y dévoue.

Il a visité aussi diverses institutions de la ville.

Dans l'après-midi, il est allé, en compagnie de Mme Augé, de M. et Mme Legars, à Albertville et White Star.

Aujourd'hui, il se rendra à St-Louis, Hoey, Domremy, pour de là se rendre à St-Brieux, puis Régina, Gravelbourg et autres centres français du Sud.

* * *

M. etMme Augé se montrent très enchantés de l'accueil chaleureux dont il sont l'objet en Saskatchewan. Ce qui les intéresse le plus c'est de constater l'union, l'esprit de corps, la fierté religieuse et nationale qui animent tous les groupes français.

:::

Etat libre d'Irlande

DUBLIN.— L'inscription des candidats a eu lieu. Le parti de M. de Valera en compte 100, celui de l'ancien président Cosgrave, 97, et le parti travailliste, 23. Il y a 38 indépendants. Ces 258 candidats se disputeront 188 sièges.

La sciatique l'empêcha de naviguer

Un matelot que la douleur empêchait presque de marcher

"Je suis matelot", écrit cet homme, "et j'ai navigué à travers le monde sur des bateaux à voiles. Il y a quelque temps je fus pris d'une attaque de sciatique. Lorsque je sortais, je devais m'arrêter deux ou trois fois pour me reposer avant de rentrer à la maison. Un jour, un de mes compagnons me demanda ce que j'avais et me conseilla fortement les Sels Kruschen. J'en achetai et suis heureux de dire que j'éprouvai un bienfaisant soulagement. Au bout d'une semaine, je me sentis beaucoup mieux et, le samedi, je retournai à bord de mon navire."—T. R. W.

Les douleurs du rhumatisme et de la sciatique sont souvent causées par l'excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients des Sels Kruschen contribuent à dissoudre cet acide urique, tandis que d'autres ingrédients de ces Sels en favorisent l'élimination du système en aidant au fonctionnement des organes internes.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

A LOUER

TERRE A LOUER à un mille de toute communication, Peut entrer en possession immédiate. Prendre renseignements à boîte 4 Le Patriote de l'Ouest.

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

ON DEMANDE pour l'école St Louis no 728 institutrice ou instituteur bilingue pour le 1er août. Salaire $500. par année, donc $30 par mois comptant. S'adresser à Théodule Landry, Secr. Cantal, Sask.

ON DEMANDE INSTITUTRICE pouvant enseigner et parler français et anglais, catholique, avec expérience et bonnes références pour l'école catholique et séparée St Charles No. 8. Grades 1 à 10. 35 élèves. Salaire $45.00 par mois pour dix mois. Adressez à F. A. Tremblay, secr. trés. Courval Sask.

INSTITUTRICE BILINGUE, catholique et d'expérience demandée pour école Vallée Ste Claire No 3184 pour le 15 juillet. Salaire $500 par année scolaire. $50 par mois comptant. S'adresser à P. M. Duclos, secr. trés. Cadillac, Sask. Tél. Cadillac 2-2.

DESIRE POSITION

HOMME désirant emploi chez ferblantier, plombier et steamfitter ayant 2 années d'expérience comme ferblantier travaillerait à petit salaire. Adresse boîte postale 784, Gravelbourg, Sask.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

FUMEZ LE TABAC DE CHEZ NOUS
ALOUETTE
TABAC NATUREL
Gros paquet 10¢—Aussi en boîte métallique d'une ¼ lb.—50¢

Palace of Sweets Cafe
Confiserie et sucreries faites à la maison
Les repas sont soignés
Billets pour les repas, valeur de $5.50 pour $4.50

CARTES PROFESSIONNELLES
:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

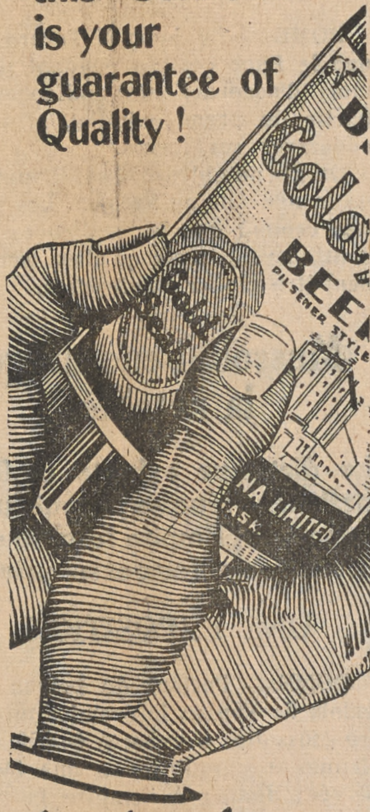
DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de posts
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

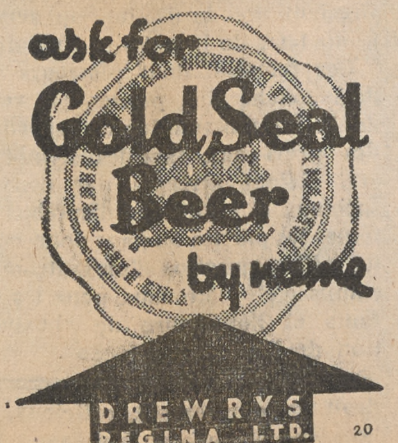
Docteur
A. MYLES, D.D.S. L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.







Vous les brisez Vos Pneus Nous les réparons
Vulcanisation -- redoublement - Pneus usagés ou neufs
Batteries rechargées
Nous réparons Rouleaux pour tordeuse de moulin à laver
HENDERSON'S TIRE SERVICE
147 River Street Ouest Prince-Albert

Constructeurs...



DEMANDEZ UNE EVALUATION,
CHEZ McDIARMID
POUR VOS BESOINS
Nous livrons
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Syndicalisme chrétien ou syndicalisme révolutionnaire

Depuis quelques mois, les journaux américains consacrent des pages et des pages aux grèves ouvrières, qui dégénèrent en mutineries et bagarres où gendarmes et grévistes en viennent aux coups.

La panique règne dans l'industrie américaine. Des milliers de foyers manquent de pain et dans la rue, on se montre le poing, on s'invective, le sang coule.

Avec les premiers sursauts du réveil longtemps attendu de la prospérité, les ouvriers, rivés au travail avec un salaire minimum, sont impatients à participer davantage aux prétendues augmentations de bénéfices des patrons. Pour obtenir raison, ils piquent au plus court, ils ne parlementent pas, ils commandent par l'intermédiaire du Comité d'organisation industrielle de Lewis, Comité fortement nuancé de rouge communiste.

Les patrons s'insurgent et refusent une telle intervention. C'est le choc, le corps à corps, à coups de matraques ou autres projectiles.

Voilà les effets désastreux du syndicalisme révolutionnaire qui exige exagérément. Les agitateurs sont alors certains d'obtenir un prétendu grief qui leur donnera un semblant de raison auprès des ouvriers surexcités pour saboter et chambarder les industries et préparer leur avènement au pouvoir, à la faveur du dessarroi général de la classe ouvrière. C'est un peu la genèse de la guerre civile espagnole; c'est le mouvement tenté sous l'administration du Front populaire en France . . . .

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que le communisme essaie de s'implanter dans les pays par le moyen des grèves, qui troublement si profondément les esprits. Ce qui explique l'acoquinage des agents moscoutaires avec les syndicats révolutionnaires ou radicaux de tous pays.

Le premier souci des agitateurs est de prévenir les ouvriers contre l'Eglise, qu'ils leur représentent comme une marâtre, de connivence avec les magnats de la finance et les barons de l'industrie pour exploiter les masses ignorantes. Et les ouvriers se laissent duper bêtement.

De telles accusations sont pernicieuses et absolument fausses. L'Eglise a toujours, à l'instar de son divin fondateur, eu pitié des foules, des humbles, des petits. Elle en a fait un objet de sa prédilection spéciale. Durant le cours des siècles elle s'est toujours interposée en faveur du faible contre le fort. Sous le régime des corporations, qu'elle a inspiré, les ouvriers vivaient heureux, jusqu'au jours où des princes et des chefs d'Etat l'on supplantée chez la classe ouvrière pour le malheur de cette dernière.

Longtemps avant Lewis, Léon XIII publiait sa charte du syndicalisme chrétien où il énumérait les droits et les devoirs et des ouvriers et des patrons, droits et devoirs tempérés par la justice et la charité. Dans ce document immortel, l'auguste Pontife reconnaissait le droit d'association des ouvriers, il en traçait les grandes lignes, qui forment la base du syndicalisme chrétien d'aujourd'hui. Sa Sainteté Pie XI a remis devant le public un si sage enseignement et l'a précisé.

Voici ce qu'écrivait récemment Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, au nom du Saint-Père, à M. Jules Zirnheld, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la Confédération française des travailleurs chrétiens. Ce n'est certes pas un appepl à la révolte, mais une affirmation énergique et modérée du droit d'association des ouvriers et une invite à la sanctification du travail pour contrebalancer l'esprit de haine que veut inculquer le syndicat révolutionnaire.

"A l'encontre des préjugés invétérés et devançant même les législations civiles, dit Son Eminence, la Papauté n'a jamais craint de revendiquer, en faveur des ouvriers, un droit d'association qui est d'ailleurs dans la nature des choses, lorsqu'il a pour but de réaliser des fins légitimes, comme sont la sauvegarde et l'amélioration des intérêts professionnels bien compris. La célèbre Encyclique de Léon XIII, De Conditione opificum, est, à cet égard, un document précurseur, qu'il est à peine besoin de rappeler. La lettre de la Sacrée Congrégation du Concile à S. Em. le cardinal Liénart, qu'on a appelée à bon droit la charte du syndicalisme chrétien, apportait de nouvelles précisions à cet auguste et solennel enseignement, que devaient enrichir encore l'Encyclique **Quadragesimo anno** du Pontife glorieusement régnant, et tout récemment l'Encyclique **Divini Redemptoris** sur le communisme athée.

"Que cette formule d'organisation professionnelle, selon les directives pontificales, soit aujourd'hui d'une importance et d'une urgence exceptionnelles, qui le niera devant les prétentions monstueuses d'un autre syndicalisme, qui est avant tout le serviteur d'une politique révolutionnaire, fondée sur la haine, la lutte des classes et le mépris de l'autorité et de la propriété? Les tendances de pareils groupements d'inspiration matérialiste sont aussi hostiles à l'Eglise qu'à l'ordre social. Ils ne conservent d'ailleurs le plus souvent du Syndicat professionnel que le nom, pour s'adonner avant tout à leurs entreprises politiques et antireligieuses. Or, on n'arrachera les ouvriers à d'aussi périlleux attraits qu'en leur offrant des associations, rigoureusement professionnelles, celles-là, établies et régies selon les principes de la foi et de la morale chrétiennes, animées d'esprit évangélique et d'un sincère amour de concorde et de conciliation. N'est-ce pas précisément la formule libératrice du Syndicat chrétien qui apparait plus que jamais, pour préparer l'avènement d'un ordre corporatif pleinement satisfaisant, le meilleur moyen de résoudre actuellement la question sociale?"

Voilà ce que fait l'Eglise pour la classe ouvrière. Si on ne mettait pas d'entraves à son action, les grèves, les discordes, les mutineries, la haine et toute la kyrielle de ses mauvais effets disparaîtraient; patrons et ouvries reviendraient à de meilleurs sentiments.

Mais non! On tâche d'étouffer son influence par tous les moyens; on banni sa doctrine lumineuse des gouvernements et de la société, et l'"on crie effrontément que l'Eglise ne fait rien pour les ouvriers. C'est le grand mensonge de notre siècle qui paganise les masses. L'athéisme, que propagent les syndicats révolutionnaires, est la plaie béante que porte à son flanc notre société mourante. Seul, le syndicalisme chrétien rendra la santé aux masses ouvrières.

Nous sommes heureux de constater que, de par le monde, un mouvement se dessine en faveur du syndicalisme chrétien. C'est un ferment de vie qui soulevera tôt ou tard les masses. A nous de l'encourager de tous nos efforts, dans nos villes, villages et campagnes. Semons autant que possible l'idée catholique parmi les travailleurs; elle tuera peu à peu la haine et préparera la voie à l'éducation sociale et religieuse des ouvriers et des employeurs. De là au syndicalisme chrétien il n'y aura plus qu'une étape, que la divine Providence leur aidera à franchir.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Bons bras valent mieux que grande intelligence

C'est du moins ce qui ressort du dernier combat des champions Braddock et Louis, grandes étoiles du pugilat!

Grandes manchettes et grandes vignettes dans tous les journaux du pays!

Une guerre éclaterait que la présentation des journaux n'en serait pas plus criarde!

C'est de l'exceptionnel, du sensationnel, du titanesque!

Un Blanc contre un Noir!

Longues colonnes pour décrire les proportions du cou, du jarret, de l'avant-bras de chaque concurrent . . ., afin de mousser les paris qui sont de 1 contre 10 pour le Noir . . .

Durant une semaine, la semaine précédant le combat, vous n'entendiez sur les rues, dans les cafés, les salons coiffeurs.... que des conversations très échauffées sur le combat Braddock-Louis . . . L'événement avait pris le premier plan de l'actualité....

Guerre d'Espagne, complications internationales, chute de gouvernements... s'estompent. Ce sont de menus faits à côté de la fameuse bataille!

Une foule de badauds donna plus de sept cents mille dollars pour assister au combat des deux poids lourds!

Le Noir terrassa son adversaire d'une droite aussi puissante qu'une ruade de cheval.

Résultat: $115,000 à Louis, $262,-000 à Braddock!

Aujourd'hui, Louis est sur le pavois! Pas un ministre, pas un grand homme d'Etat, pas un diplomate, pas un savant, pas un inventeur . . . n'aura connu autant de popularité et accumulé une si grosse fortune en si peu de temps.

LC'est à croire que bons bras valent mieux que grande intelligence, en notre siècle du renversement des valeurs.

N'est pas le retour aux moeurs de la Rome payenne!

J. V.

Du temps probable

Partout où les gens se rencontrent, se croissent, s'assemblent ou se quittent; on parle de quoi?. . Du temps qu'il fait, qu'il a fait, qu'il fera!

Sur la rue, on s'aborde:— Beau temps, n'est-ce pas? — Un peu sec, cependant. — Charmant pays, dites? — Un brin venteux. Au magasin:— Pleura-t-il? et le commis, l'air ennuyé: Vous êtes le douzième depuis ce matin qui me pose la question! Je cherche une bonne réponse.

Un ancien du pays, dont les pronostics autrefois faisaient loi, interrogé:— A quand la pluie? répond bourru:— Je ne me mêle plus de la température!

Au bureau municipal, un employé temporaire rapporte que les demandes et les plaintes affluent tellement pitoyables qu'il faut avoir le coeur et la tête solides pour résister à un pareil traitement! Lui, a dû quitter!

Au bureau de poste, à la boutique, au garage, à la pharmacie, chez le barbier, le forgeron, le boulanger, le cordonnier. l'avocat. le notaire, partout on jasse du même sujet, inépuisable de commentaires, de suppositions, de probabilités, de conjectures et de contradictions, pour en venir à la même conclusion, au même résultat!

Ceux, retenus à leur poste par les devoirs de leur état, entendent la même antienne, sans variation appréciable, à la journée, à la semaine, à l'année! C'est à donner envie de s'enfuir au fond des bois!

Suivant le genre d'individus, les réactions sont plus ou moins prononcées! Il y a les résignés, les confiants, les obstinés. Il y a ceux qui s'en prennent à tout et à tous, ceux qui grondent, critiquent et tempêtent! Il y a aussi ceux qui savent — et c'est le plus grand nombre — que de tels fléaux sont imposés par le Maître Absolu de toutes choses et que Lui seul peut nous en délivrer.

* * *

La température est donc à l'ordre du jour et la question générale et vitale du présent. C'est pourquoi— comme tout le monde — je vous cause... de la pluie et du beau temps.

CRIN-CRIN

King a besoin d'un interprête

OTTAWA.— Lors de son entrevue avec Hitler, M. King a eu besoin d'un enterprête. Hitler ne comprend pas l'anglais, et M. King ne comprend ni l'allemand ni le français.

AVEC DE LA PERSEVERANCE

On nous informe que Mlle Longtin, une jeune canadienne-française, vient d'être embauchée, parce que bilingue, comme sténographe dans le bureau de l'assurance-vie, la "Sovereign" à Saskatoon.

Depuis longtemps, M. Larochelle, gérant de ce bureau, faisait des réclamations auprès du Bureau-chef.

Grâce à sa persévérance, ses efforts ont été couronnés de succès.

Ce geste mérite d'être souligné. Peut-être entraînera-t-il d'autres compatriotes dans les affaires à favoriser des candidats bilingues pour remplir des postes qui requièrent les deux langues.

J. V.

Apostolat de la prière

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT- PERE

Les infirmiers religieux et laïcs

Nous devons prier pour que les infirmiers religieux et laïcs aient les vertus nécessaires à leur état: esprit surnaturel leur montrant dans les malades les membres souffrants de Jésus-Christ; patience pour supporter toutes les exigences et les caprices de leurs malades; soumission et diligence dans l'accomplissement des ordonnances des médecins; esprit de foi pour aider les malades par leurs bons conseils à accepter la maladie de la main de Dieu, esprit de foi surtout pour les aider à bien mourir; esprit de foi pour qu'eux-mêmes se sanctifient dans les épreuves de leur état et méritent à leur dernier soupir d'entendre Notre-Seigneur leur dire: "...J'étais malade et vous m'avez visité."

* * *

INTENTION MISSIONNAIRE

La multiplication et la prospérité des écoles en Afrique

Il y a, en Afrique, environ 100 millions de noirs que n'a pas encore gagnés l'islam. Mais l'islam les guette, et aussi le communisme. Le christianisme, soit catholique, soit protestant, ne reste pas non plus inactif. Pour le moment, les missions catholiques disposent de 17,650 écoles élémentaires et de 1,370 écoles secondaires, comprenant en tout 1,116,000 enfants. C'est assurément un chiffre encourageant, mais insuffisant pour répondre aux besoins de centaines et de centaines de milliers d'enfants.

Prions le Sacré-Coeur qu'il daigne donner aux écoles d'Afrique les ressources nécessaires, et aussi un personnel qui soit à la hauteur de sa tâche.

Hommage à Mgr de Laval

Paris, — Le premier évêque au Canada-Français fut l'ancêtre de la Société des Nations. C'est l'enseignement capital que dégage le Panégyrique de Mgr de Laval prononcé à la cathédrale de Laval par Mgr Beaupin.

L'ancienne et la Nouvelle-France furent violemment séparées l'une de l'autre en 1763. Peu à peu cependant, les liens spirituels brisés se renouèrent. Triomphant de tous les obstacles par la richesse de leur sang et la solidité de leur fois les Canadiens-Français ne cessèrennt de croître en nombre et en influence. A travers les vicissitudes de ses changements de régime et les périls de guerre qu'elle soutint, la France de son côté retrouva l'équilibre et le rayonnement. Aujourd'hui l'amitié franco-canadienne s'exprime librement au vu et au su de l'Angleterre qui n'en prend point ombrage.

Toutes les fois qu'elle est en cause, elle refait même chez nous l'unanimité des esprits et des coeurs. Devant ce miracle canadien, devant cette magnifique expansion de la race française et son génie propre dans l'Amérique du nord, nous sommes tous unis dans une admiration de gratitude et de fierté."

Des crucifix dans les palais de justice en Argentine

BUENOS-AYRES.— Un crucifix vient d'être solennellement placé dans le palais de justice de Mendoza. Avant la cérémonie, le président de la Haute Cour avait donné la Croix à l'évêque de Mendoza, et l'avait prié de bien vouloir bénir le bâtiment.

ETIENNE BATON

PARIS.— Etienne Baton, fondateur des "Volontaires du Pape", administrateur de la Vie Catholique" vient de mourir quelques jours après avoir été décoré des insignes de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Etienne Baton était un homme très actif. Son dernier geste fut de tirer un film du livre de Mgr Fontenelle sur Pie XI. Il eut le bonheur de réaliser ce dessein pour les 80 ans du Souverain Pontife.

LA CO-OPERATION REUSSIT

C'est réellement l'essai pour voir si une nouvelle méthode d'affaire vaut la peine.

Les records du Pool et de son système d'élévateurs souffrira l'examen le plus soigné: voici une grande entreprise d'affaire appartenant à des milliers de producteurs et opérée avec succès par eux-mêmes sur des principes démocratiques.

La coopération donnera des résultats d'une plus grande amélioration.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)

BUREAU CHEF : REGINA

Eh Bien— Marie, j'ai acheté l'auto!

. . . et des milliers d'ouvriers canadiens bénéficieront de son achat

JEAN-LOUIS LAMOUREUX entra tout rayonnant dans la cuisine, au moment où Marie, sa femme, s'apprêtait à mettre au four d'appétissantes brioches. "Eh bien — Marie, j'ai acheté l'auto que nous avons été voir hier soir. Prépare vite le souper et nous allons sortir avec les enfants."

Jean-Louis est fier de sa nouvelle acquisition — et Marie est fière de *son Jean-Louis.* Il faut dire que c'est un grand événement dans leur vie. Ils ont pensé longtemps à cet achat et ont dû beaucoup économiser pour le réaliser, mais aujourd'hui, ils sont heureux. Jean-Louis ne s'en doute peut-être pas, mais l'achat de son auto, comme celui de tant d'autres, contribue à apporter du bonheur à des milliers de foyers canadiens. Il procure du travail aux ouvriers employés dans les fabriques d'automobiles, les aciéries, les filatures, les fabriques de caoutchouc, de peintures, etc.

De sorte que Jean-Louis Lamoureux est en réalité un employeur de main-d'oeuvre canadienne. Et une bonne partie de l'argent payé pour son auto lui reviendra sous forme de salaire, parce que sa firme vend des produits à divers manufacturiers de pièces d'automobiles. C'est ainsi que chaque industrie canadienne prospère favorise la prospérité des autres industries du pays. Les industries de l'automobile au Canada apportent chaque année des millions de dollars aux ouvriers canadiens, soit par le paiement de salaires, soit par l'achat de matériaux et fournitures d'origine canadienne.

Pour votre information

Les manufacturiers d'autos et de pièces du Canada ont payé $7,881,-614 en 1934 en taxes fédérales, provinciales et municipales. Ils ont versé la même année aux compagnies de transport canadiennes $5,306,328. Et ces sommes se sont encore accrues substantiellement au cours des années qui ont suivi.

Pour statistiques et autres renseignements au sujet de cette industrie, écrivez à Automotive Industries, 1006 Lumsden Building, Toronto, Ontario.

LES INDUSTRIES DE L'AUTOMOBILE DU CANADA

.-. Les idées et les faits .-.

Mussolini grand'croix de l'Aigle allemand

Le Reichsführer confère au Duce la plus haute décoration du Reich

BERLIN, — Le Reichsführer Hitler vient de conférer à M. Mussolini la plus haute décoration du Reich: la grand'croix de l'Aigle allemand. Dans le brevet, le Reichsführer décare décorer M. Mussolini en signe d'amitié, pour honorer les grands mérites du premier ministre italien et pour accentuer la cordiale entente qu'il y a entre l'Italie et l'Allemagne.

Le Reichsführer a aussi décoré le comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères de l'Italie.

:::

Le Concordat serait abandonné

BERLIN.— On apprend de sources bien informées que le Reich abandonnerait le concordat, conclu avec le Vatican en 1933, afin d'être plus libre d'effectuer certains changements en Allemagne.

:::

L'archevêque de Wesminster et les anglicans

LONDRES.— Dans un lettre pastorale, Mgr Hinsley s'est plaint des menées de la hiérarchie anglicane, qui demande à la nation de revenir à la pratique de la religion, mais qui se rendent coupables, en même temps, des attaques les plus basses contre l'Eglise catholique: ils préparent ainsi le chemin aux Rouges en Angleterre.

L'archevêque insiste auprès de tous les fidèles pour qu'ils accomplissent strictement leurs devoirs et qu'ils mènent une vie religieuse dans toutes les circonstances.

Le doyen anglican de Canterbury, qui s'était senti visé dans la lettre pastorale, tâcha imédiatement de justifier son opinion pro-marxiste, avant et après son voyage en Espagne.

Dans un article éditorial, le Daily Mail a répondu que la réponse du doyen était pitoyable, et qu'ils ne pouvait pas nier les cruautés des rouges en Espagne.

:::

Les secours aux chômeurs américains

WASHINGTON.—Le Sénat des Etats-Unis a approuvé après six longues journées de débats, un bill autorisant la dépense d'un millard et demi de dollars pour les secours aux chômeurs.

:::

9,000,000 de masques

LONDRES.— Geoffrey Lloyd a déclaré à la Chambre des Communes que 9,000,000 de masques contre le gaz avaient été fabriqués en cas d'urgence.

:::

Un film sur la reine Victoria

LONDRES. — Le censeur des films britanniques a approuvé le premier film concernant la reine Victoria à être produit en Angleterre. Jusqu'à ces derniers temps la censure avait prohibé les pièces de théâtre comme les films se rattachant à la vie de la reine Victoria.

:::

La crise économique en Italie

ROME.— La collecte des déchets de fer sera intensifiée en Italie. Des instructions viennent d'être données à cet effet à toutes les organisations du parti, dans le Bulletin Officiel.

Les grilles qui entourent plusieurs jardins publics, dont la Villa Borghèse, ont été enlevées, de même que celles qui entourait le ministère des Finances. Il en sera fait de même pour toutes celles qu'on jugera superflues.

:::

Les pertes de vie à Bilbao

8,419, hommes, femmes et enfants ont été tués

PARIS.— Des oservateurs neutres affirment ici que le siège de Bilbao par les nationalistes a fait plus de victimes chez les civils que chez les soldats des deux factions ennemies.

Ils estiment que 8,419 non combattants — hommes, femmes, enfants — ont été tués dans cette boucherie basque, par comparaison avec environ 6,500 soldats tombés les armes à la main.

:::

LE CABINET CHAUTEMPS

Le vice-président est Blum ---- Le nouveau ministère ne compte que quatre membres n'ayant pas fait partie du cabinet Blum ---- L'élément communiste du Front populaire n'a reçu aucun portefeuille

Le conseil national des socialistes appuiera le nouveau cabinet, sous conditions

PARIS.— Le conseil national des socialistes l'appuyant, sous conditions, cela va de soi, le radical-socialiste Camille Chautemps a mis fin à la crise ministérielle en formant un cabinet, qui a pour vice-président de conseil M. Léon Blum et qui ne compte que quatre membres n'ayant pas fait partie du cabinet Blum; l'ancien président du Conseil Saurraut, MM. Georges Bonnet, Henri Queuille et César Campinchi, tous radicaux-socialistes. L'élément communiste du Front populaire, groupement sur lequel le nouveau cabinet s'appuie, à l'instar du cabinet précédent, n'a reçu aucun portefeuil; on sait qu'il n'en avait aucun dans le cabinet Blum, mais qu'il appuyait néanmoins le gouvernement front-populaire. Pendant la formation du nouveau cabinet, le bureau politique du parti communiste a réaffirmé que ce parti consentira't à participer au gouvernement s'il y avait une réorganisation gouvernementale.

Quant à l'innovation que M. Blum avait effectué en confiant des charges gouvernamentales à des femmes, M. Chautemps n'y a pas donné suite.

* * *

C'est par 3,972 voix contre 1,369 —il y a eu 52 abstentions, — que le conseil national des socialistes a décidé d'appuyer M. Chautemps. Il s'est réservé le droit de désigner les membres du parti socialiste et il a exercé ce droit. Dans sa résolution de participation, il déclare qu'il retirera son adhésion si le cabinet ne poursuit pas l'application du programme du Front populaire; il accuse le Sénat d'avoir causé la chute du cabinet Blum et il redemande l'abolition de la Chambre haute.

Au cours des débats qui ont abouti à la résolution, le groupe extrémiste que dirige M. Marceau Pivert a combattu le projet de participation. M. Blum et le secrétaire général, M. Paul Faure, ont dirigé la lutte pour la réalisation du projet. M. Blum a dit qu'il était nécessaire de sauvegarder le passé et de "préparer l'avenir". Lorsque M. Blum est sorti, des socialistes qui chantaient l'Internationale dans la rue se sont interrompus pour l'acclamer.

✤ ✤ ✤

Voici la liste complète des ministres et des sous-secrétaires d'Etat:

président du Conseil, M. Chautemps;

vice-président du Conseil, M Blum;

ministres d'Etat, MM. Albert Sarraut (radical-socialiste), Maurice Violette (républican de gauche) et Paul Faure;

ministre des Finances, M. Georges Bonnet (radical-socialiste);

ministre des Affaires étrangères, M. Yvon Delbos (radical-socialiste);

ministre de la Justice, M. Vincent Auriol (socialiste);

ministre de la Défense nationale, M. Edouard Daladier (radical-socialiste);

ministre de l'Air, M. Pierre Cot (radical-socialiste);

ministre de la Marine, M. César Campinchi (radical-socialiste);

ministre de l'Agriculture, M. Georges Monnet (socialiste);

ministre du Commerce, M. Fernand Chapsal, (démocrate de gauche);

ministre des Travaux publics, M. Henri Queuille (radical-socialiste);

ministre du Travail, M. André Février (socialiste);

ministre des Colonies, M. Marius Moutet (socialiste);

ministre des Pensions, M. Albert Rivière (socialiste);

ministre des Communications, M. J.-B. Lebas (socialiste);

ministre de la Santé publique, M. Marc Rucart (radical-socialiste);

sous-secrétaire d'Etat à la Présidence, M. William Bertrand;

sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. François de Tessan;

sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Raoul Aubaud;

sous-secrétaire d'Etat à la Marine, M. François Blanco;

sous-secrétaire d'Etat à l'Air, M. Henri Andraud;

sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique, M. Léo Lagrange;

sous-secrétaire d'Etat à l'Education technique, M. Jules Julien;

sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, M. Paul Ramadier;

sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, M. Henri Tasso;

sous-secrétaire d'Etat au Commerce, M. Max Hymans;

sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, M. André Liautey;

sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, M. Gaston Monnerville;

sous-secrétaire d'Etat au Travail, M. Philippe Serre.

:::

Les Gallois mécontents du cabinet

L'absence de tout représentant du pays Galles dans le cabinet Chamberlain soulève des critiques dans cette partie de l'Empire britannique

CARDIFF, Galles.— L'absence de tout représentant du Pays de Galles dans le cabinet Chamberlain blesse au vif le sentiment gallois. La critique la plus modérées est proférée par le "Western Mail" dans les termes suivants:

"Pas un seul député gallois n'a été trouvé digne d'un portefeuille, voire même d'une sous-secrétairerie d'Etat! M. Chamberlain a mal débuté en perpétuant ainsi la politique d'effacement pratiquée à l'égard du Pays de Galles par les cabinets qui se sont succédé depuis la guerre.

"Sans doute la proportion des députés gallois qui votent avec le gouvernement n'atteint pas le tiers de l'effectif total mais il ne peut soutenir que, parmi les partisans gallois du ministère, on ne saurait trouver d'hommes valant par leurs capacités administratives et leur loyauté envers le cabinet national aucun membre de ce dernier.

:::

L'AVIATION

PARIS.— Pendant que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne organisent le service de transport aérien de l'Atlantique-nord, avec le concours de l'Etat lire d'Irlande et du Canada, des compagnies, française et allemandes, jettent les bases de services aériens au-dessus de l'Atlantique-nord et de l'Atlantique-sud et des pays d'Orient. La compagnie Air-France et la compagnie Deutsch Lufthansa annoncent qu'elles co-opèrent à l'établissement de ces derniers services.

✤ ✤ ✤.

M. J.-H. Parkin estime que le service aérien Canada-Angleterre transportera environ 25 passagers par semaine et 4,000 livres de courrier, à chaque traversée dans un sens ou dans l'autre. M. Parkin est l'expert en aéronautique du conseil national des recherches d'Ottawa. Il a tenu ces propos devant le congrès des ingénieurs. D'après lui, un passager pourra dîner à Londres un soir et prendre le thé à Montréal le lendemain.

* * *

Devant les congressistes de l'Institut du génie civil, le ministre du transport, M. Howe, a annoncé que le Canada possèdera 24 pour 100 du service transatlantique aérien,

:::

Les élections forcées dans les Kolkhoses

Sous le titre: "On se moque impunément des kolkhosiens", la "Commune de la Volga" du 14 mars 1937 raconte comment sont respectés les statuts des kolkhoses en matière électorale:

"Les membres du kolkhose "Vtoraia Piatiletka" (région de Kouibycheff) se sont réunis dernièrement en Assemblée générale pour élire un nouveau président.

"Un certain Dianov, ayant recueilli la majorité des suffrages, a été élu à ce poste. Mais ce résultat a déplu au représentant du Comité régional du Parti communiste, Morozov. Il convoqua une autre Assemblée générale dont furent exclus un certain nombre de membres du kolkhose et exigea qu'on procédât à de nouvelles élections.

"Les kolkhosiens soutinrent une deuxième fois la candidature de Dianov. Mais Morozov ne l'accepta pas et fit même éconduire la kolkhosienne Feoktistova qui protestait contre sa décision arbitraire. Il proposa la candidature d'un certain Gavrilo, qui s'est rendu plusieurs fois coupables de vol... Enfin, fatigué et furieux de son échec, Morozov déclara aux kolkhosiens: "Eh bien! je vous garderai dans ce local jusqu'au matin, mais je finirai par vous imposer ma volonté". On mit aux voix la candidature de Gavrilo. Bien qu'il n'ait obtenu que la minorité des voix, Morozov le proclama néanmoins élu président du kolkhose."

Et le journal ajoute: "Que deviennent donc notre Constitution et les Statuts des kolkhoses, ces deux lois les plus importantes de notre pays?"

:::

Qui fera la révolution

Des changements profonds s'imposent dans notre système économique et social. Il faut que les richesses soient mieux distribuées, que le prolétariat puisse accéder à la propriété et vivre une vie plus humaine.

Ce changement, cette "révolution" qui les fera? Les catholiques avec le programme rationnel et ordonné que leur a tracé Pie XI? ou les communistes avec le plan subversif préparé à Moscou.

C'est la grande question qui se pose actuellement dans le monde.

Un journal catholique français "A la page", publié à Paris par la maison de la Bonne Presse vient de consacrer à cet important problème un numéro entier — 16 pages — intitulé: "Qui fera la Révolution"? Il met, en une série d'articles et de dessins, les deux forces en présence avec leur doctrine et leurs oeuvres et demande ensuite au lecteur impartial de choisir.

Ce numéro, magnifiquement illustré et composé de façon populaire, est une mine d'arguments contre le communisme et pour le catholicisme. L'épiscopat français l'a fait répandre à travers la France.

L'Ecole Sociale Populaire a cru que sa diffusion au Canada serait utile. Elle en a fait venir un certain nombre qu'elle offre au prix modique de 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine franco. S'adresser à 1961, rue Rachel, Est, Montréal.



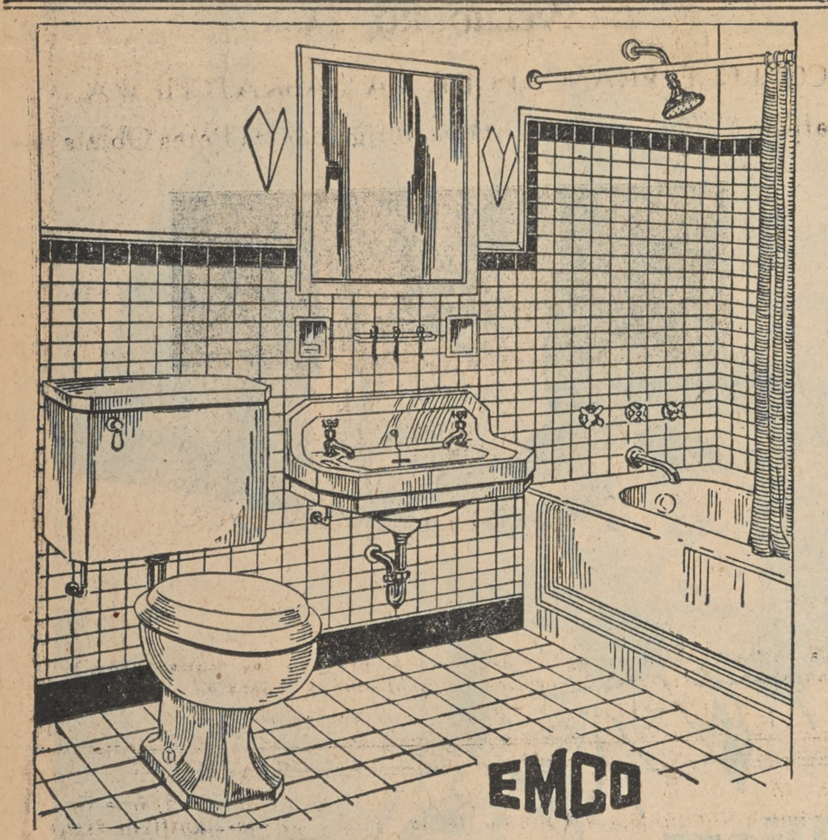
EXTIRPE LA DOULEUR

Le remède de confiance au Canada pour extirper les douleurs musculaires, faire disparaitre les affections de la peau, casser les rhumes. Nouvelle grosse bouteille économique.

AUSSI DANS LA BOUTEILLE RÉGULIÈRE PLUS PETITE 65c

95F





Les commodités modernes sont une nécessité aujourd'hui

Les installations de salle de bain Emco sont modernes à la minute, mécaniquement parfaites et finement finies. Elles donneront des années de service avec satisfaction et amélioreront grandement l'apparence et les conforts du foyer.

Les quatre pièces illustrées — Bain à même, Douche, Toilette et Evier — avec toutes les installations prêtes, coûtent seulement $155.10

Autre installation complète de salle de bain aussi bas que $93.83

Les pompes Duro donnent l'eau courante

Si votre foyer n'a pas l'eau courante, il y a une pompe Duro qui fournira la cuisine, la salle de bain, la blanchisseuse et l'écurie. Le système de pompe Duro-Spécial a une capacité de 250 gal. de l'heure, complète avec un réservoir galvanisé de 30 gal. 25 ou 60 cycles, moteur 110 voltes, et coûte Seulement $104.80

Loi d'emprunt du plan d'amélioration

Prenez avantage de ce plan du Gouvernement pour moderniser votre foyer avec installation Emco. Petits paiements mensuels sur une période de trois ans.

Demandez livrets gratuits ou voyez

P. A. Plumbing and Heating
15—River St. West — Phone 2527
Prince-Albert, Sask.

M. & P. Plumbing & Heating Co.
Phone 2291 — A. E. Partridge
Prince-Albert, Sask.

Duro-Spécial
Peut être fourni aussi pour moteur à essence.

Empire Brass Mfg. Co., Ltd.
74 Princess St. — Winnipeg, Man.
London Hamilton Toronto Vancouver

"BIEN MEILLEURS ... TOUT SIMPLEMENT!"



"J'ai essayé toutes sortes d'autres céréales, mais ma famille reste fidèle à son mets favori—les Kellogg's Corn Flakes!"

Vous préférerez, vous aussi, les Kellogg's dès que vous en aurez savouré le goût incomparable. Croquants, nourrissants, très digestibles, ils sont, grâce à un sac intérieur HERMÉTIQUE, toujours frais comme au sortir du four.

Prêts à servir, avec de la crème ou du lait. Préparés à London par la Cie Kellogg. Chez tous les épiciers.



Kellogg's CORN FLAKES

Fabrication soignée • Empaquetage savant • Et quel Goût!

excellente pour la DIGESTION

WRIGLEY'S DOUBLE MINT CHEWING GUM PEPPERMINT FLAVOR

MADE IN CANADA

FIVE STICKS WRIGLEY'S DOUBLE MINT PEPPERMINT FLAVOR

excellente pour les DENTS



PHARMACIE DUNCAN

AVENUE CENTRALE

PRESCRIPTIONS

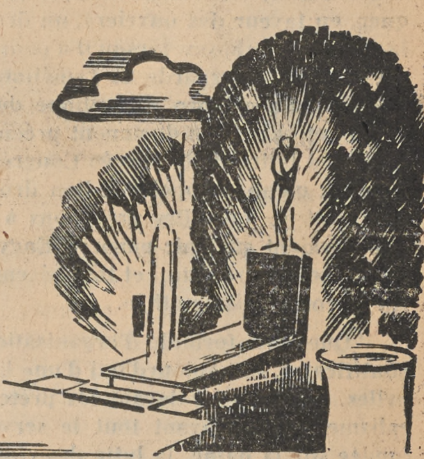
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS ET DES TECHNIQUES dans la vie moderne

PARIS - 1937

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

MAI-NOVEMBRE . 1937



HAVAS

RENSEIGNEMENTS: Cies de Navigation, agences de voyage et M. J. LEGER, Agent Consulaire de France, SASKATOON, Sask.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur:
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



En ce lendemain de fête, Lord Gosford était soucieux. Il venait de recevoir des nouvelles peu rassurantes au sujet des assemblées tenues par Nelson et Papineau dans les campagnes de la région du Richelieu. Il s'en ouvrit à Pi erre de St-Luc dont son cousin lui vantait tant la valeur. Pierre expliqua posément et fort pertinemment au gouverneur: "Je ne crois pas que les canadiens soient en mal de rébellion. Votre excellence peut chasser ses craintes".



Au sortir de cette audience, sir Arthur annonça à Pierre: "Votre conversation a gagné mon honorable cousin. L'invitation qu'il vous a faite de demeurer au palais du gouverneur est cordiale, il m'a prié d'insister pour que vous l'acceptiez. — Je vous remercie, répondit Pierre, mais j'ai des affaires pressantes. Je suis à la recherche d'une dame Rivan, qui depuis un certain temps demeure à Québec. C'est déjà un grand bonheur pour moi que cette rencontre imprévue avec vous."



Il ne faut pas croire que tout était sombre à la demeure de Madame de St-Dizier. Point de mondanités de grand apparât, sans doute, mais de la franche et vraie gaieté. Souvent la maison s'emplissait d'une société fort sélecte et fort bien mise. On s'amusait avec une élégance rare et une distinction exquise, mais aussi avec un entrain à nul autre pareil. C'était la maison recherchée de la bonne compagnie, d'où l'on ne sortait qu'avec la hantise d'y revenir encore.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Saint-Jean-Baptiste à Saskatoon

On se souviendra longtemps à Saskatoon de la St-Jean-Baptiste de 1937.

La fête débuta par une messe solennelle à l'église des SS. Martyrs Canadiens. Son Excellence Mgr Murray dont la grande sympathie nous a maintenant habitué à le voir présider à nos manifestations, assistait au trône. La messe fut célébrée par M. le curé L. A. Demers. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé L. de G. Belleau, ce fut une belle pièce d'éloquence sacrée. M. Alphonse Saucier, directeur du choeur de chant, avait préparé pour cette messe un programme de chant grégorien qui fut très bien exécuté.

Après la messe on se rendit à la salle pour le banquet préparé avec goût par les Dames de la paroisse sous la présidence de Mme M. Gagnier.

A table parmi les notabilités on remarquait M. le magistrat J.-T. Léger, agent consulaire de France, MM. les abbés Fonmousse, Lacroix, et Belleau.

A la fin du repas un programme musical, préparé par Mme Yvonne Caucier, était composé de chansons canadiennes exécutées avec entrain par l'assistance.

Plusieurs discours furent prononcés. M. John Chamard, ancien surintendant des Postes de Saskatoon, après avoir salué M. le Magistrat Léger, improvisa sur la Fête nationale, une fine causerie faite de bonhomie et d'esprit, coupée de nombreux applaudissements; M. l'abbé Lacroix, portant le toast de l'Eglise, trouva des paroles heureuses pour souligner les progrès constants de l'organisation et du développement rapide de la paroisse française de Saskatoon.

La pièce de résistance fut le discours de M. L.-P. Fortin, secrétaire retiré des Sanatorium de la Province.

Débité avec l'éloquence d'un vétéran de la parole publique, ce discours, sous tous rapports, mérite l'honneur d'être conservé à titre documentaire dans les pages de notre vaillant "Patriote de l'Ouest".

Mesdames et Messieurs,

Il faut associer la fondation d'une paroisse française à Saskatoon à un élan patriotique, national et surtout religieux.

Qu'est-ce que célébrer la St-Jean-Baptiste? C'est n'est-ce pas manifester, rendre hommage au patron des Canadiens français, réchauffer notre foi, et renouveller notre amour envers notre langue. Il convient donc à tout Français d'origine de se joindre à une telle manifestation, et c'est pourquoi nous sommes assemblés ici aujourd'hui.

Si nous orientons notre pensée vers la vieille province de Québec, nous sommes sûrs d'avance que nos compatriotes des provinces de l'Est célèbrent avec éclat, en masse, comme c'est la coutume, notre fête nationale. Si nous fermons les yeux, nous voyons se dérouler et la messe et le grand cortège de la procession avec ses chars allégoriques, symbolisant le passé si chevaleresque de nos ancêtres. Si nous tendons l'oreille, nous entendons des discours, des voeux et des résolutions de continuer à être ce que nous sommes. Canadiens français et Catholiques. Nous lisons tout cela dans nos journaux et je souhaite que cela serve à retremper notre foi et notre fierté nationale.

Il serait de bon escient MM. et Mmes, je crois, d'associer à notre fête nationale, le grand congrès de la langue française, qui se prépare à Québec et qui aura lieu ces jours-ci. Vous n'êtes pas sans avoir lu dans les journaux, l'ampleur des préparatifs qui se font à Québec au sujet de ce Congrès. Vous avez également noté les tournées faites en Ontario, dans l'Ouest, aux Etats-Unis, en Louisianne, par des prêtres accompagnés de laïcs des nôtres. Ils sont allés sur place pour remuer des coeurs français et les inviter à prendre part à ce Congrès en y envoyant leurs délégués. Partout ils ont été reçus avec joie, avec révérence pour la langue française, la leur et la nôtre. Que dire du coût de ces grandes préparatifs, de la dépense occasionnée par la réclame et les invitations lancées par milliers? De partout au Canada, aux Etats-Unis et même en France on a accepté avec empressement l'invitation. La vieille Académie française, gardienne jalouse de la langue, y envoit l'un de ses membres le plus éminent.

Pourquoi tout cela Mesdames et Messieurs? De quoi s'agit-il donc au juste? Il faut donc que ce soit bien important pour venir de si loin et en si grand nombre saluer et rendre hommage à la langue française, en Amérique du Nord? Qu'est-ce au juste que ce verbe français? C'est sans doute, nous le savons, la langue de nos pères, de nos missionnaires, de nos découvreurs, la langue des diplomates, parce qu'elle est claire, précise et gracieuse, et c'est pourquoi un Duplessis de nos jours la fait prévaloir dans l'interprétation des textes de lois. Nous savons aussi qu'elle est la gardienne de notre foi et de nos vertus ancestrales. Donc il convient de la bien traiter et de lui rendre tous les égards qui sont dûs à son rang. C'est ce que l'on va faire à Québec.

Un congrès de langue française, c'est un grand Conseil de famille; c'est un tribunal devant lequel nous comparaissons , accusés de lui avoir manqué d'égards et où, tous ensemble, on veut prendre les moyens de réparer, lui faire amende honorable et la dépouiller de toute impureté, la clarifier, l'épurer de tout anglicisme surtout, enfin la faire aimer davantage par tout coeur français, et lui vouer une sollicitude durable, et, après avoir obtenu son pardon, prendre les mesures nécessaires pour réparer le passé.

Pour nous de Saskatoon, qui ne seront pas directement représentés à ce congrès, nous ne devons pas cependant manquer de faire en famille un examen sérieux de tous nos manquements d'égards envers cette grande dame, la langue française et si nous voulons être francs nous devons convenir que maintes fois nous l'avons mise au rancart et que trop souvent hélas! si nous ne l'avons pas reniée, nous en avons eu honte ou du moins nous l'avons traitée en parente pauvre. Combien de fois n'avons nous pas dit: "Mais comment est-ce que cela se dit en français, tel mot de mécanique, d'automobile etc.? Je crois bien qu'il n'y a pas de mot français pour désigner telle pièce, tel outil," et nous en sommes restés là sans plus de recherches.

Allons donc! pauvre la langue française? Elle n'imprunte rien elle assimile certains mots étrangers, elle fati sienne, avec parcimonie, soyez en sûrs, certaines locutions étrangères.

Oh! je sais, nous essayons de nous excuser, nous présentons des semblants de raison. Admettons donc franchement que nous avons relégué notre langue au grenier. Soyons assez loyaux pour regretter cette action et prendre la résolution ferme et sincère de la mieux traiter à l'avenir, de la mieux parler et de l'apprendre à nos enfants.

Certains d'entre vous pensent peut-être que c'en est fait de la langue française en Saskatchewan, certains vont peut-être même jusqu'à désespérer. Que non, Mesdames et Messieurs, il n'en tient qu'à nous par mille et un moyens de la réintégrer au foyer et de la cultiver.

Non, grand'mamans de la Saskatchewan, vous dont les petits enfants parlent si bien l'anglais, ce n'en est pas fait de la langue française en cette province.

(Ici, l'orateur raconte de charmantes anecdotes et une vision d'espoir pour appuyer sa thèse.)

Non le français ne disparaîtra pas des lèvres des milliers de petits franco-canadiens de la Saskatchewan, si tous les parents s'en mêlent et conservent jalousement l'habitude de parler français à la maison; si tous et chacun de vous, Messieurs et Mmes vous vous faites un devoir de respecter, d'aimer et de parler votre langue en toutes occasions; si tous et chacun font converger leurs efforts vers la sauvegarde des traditions française en cette province...

Telle doit être notre résolution au sortir de cette magnifique célébration de la Saint-Jean-Baptiste où nous avons été conviés pour réaffirmer notre désir—qui ne sera plus une pure velléité—de survivance religieuse et français.

* * *

M. le curé L.-A. Demers termina la série des discours; de ses paroles nous citerons le passage suivant:

"Cette si belle célébration de la St-Jean-Baptiste, je l'appelerai un prélude, c'est le prélude de la grande fête que nous célébrerons avec tout l'éclat possible dans un an: c'est la fête du dixième anniversaire de la fondation de la paroisse française.

"Le numéro de notre "Bulletin Paroissial" de ce mois, contient un éditorial composé gracieusement par S. Ex. Monseigneur l'Evêque. De l'article on peut tirer le programme de ce que sera cette fête du dixième anniversaire que nous voulons inoubliable."





La langue française

Langue française, enfin voici que l'on te fête?
Notre rêve et notre âme en tes mots vont chanter
Oui, le temps est venu pour nous de t'exalter,
La plus fine, la plus claire, la plus parfaite!

De tes sons caressants l'oreille est satisfaite,
Ton harmonie est douce au coeur désenchanté;
En te parlant, la bouche a parlé de beauté!
Gloire éternellement aux hommes qui t'ont faite!

Parfois, sans le vouloir, hélas nous t'offensons!....
Dans la vielle cité nous nous réunissons
Pour te jurer amour, respect et vigilance.

Pardonne à la faiblesse en faveur de la foi!
Et si, faute d'avoir su garder le silence,
Je t'ai blessée en te louangeant, absous-moi!

Albert LOZEAU

St-Hubert

Nous sommes heureux de revoir au milieu de nous deux enfants de la paroisse: 1.— La Révérende Soeur Marie-Emma, (née Imelda Brulé), des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, en résidence au Grand Séminaire de Régina. Elle va rester plusieurs semaines à l'hospice Jeanne-d'Arc.

2,à— Son frère, Urbain Brulé, depuis un an élève au Juniorat des Révérends Pères Oblats à St-Boniface, est venu passer ses vacances dans sa famille.

Etaient dernièrement de passage au Presbytère: M. l'abbé Thériault, curé de Montmartre, ainsi que son assistant temporaire, le Rév. Père Granger, F.M.I., de la résidence de St-Hubert.

De grands travaux d'agrandissement et d'embellissement viennent d'être achevés dans notre cimetière. Félicitations et merci aux dévoués paroissiens qui ont gracieusement prêté leur concours.

Nos routes, aux abords de St-Hubert, et dans St-Hubert même, viennent aussi de subir des améliorations fort appréciables. Merci aux auteurs et aux acteurs.

La Convention des Catholiques de l'Est de la Sask., à Saint-Andrews a remporté un très brillant succès. Saint-Hubert y était représenté par un fort contingent de paroissien.

Notre pique-nique du 8 juillet prochain se prépare avec entrain. Les organisateurs et organisatrices semblent ne rien négliger pour en assurer le succès.

Si notre nouvelle équipe de Base-Ball n'a pas encore réussi, (en raison de sa jeunesse) à conquérir beaucoup de lauriers, elle a certainement acquis de l'expérience, ce printemps et se prépare un bel avenir. Elle s'apprête à en donner la preuve à l'occasion de notre prochain pique-nique. En attendant, elle travaille avec ardeur à améliorer le terrain des jeux, et la piste pour les courses de chevaux.

:*:

Nouvelles de Vonda

Une visite de M. Raymond Denis

Nous avions parmi nous dernièrement M. et Mme Maurice Denis, de jeunes mariés, en visite chez M. et Mme R.-H. Vaesen et leurs nombreux parents et amis de Vonda et St-Denis. Nous profitons de l'occasion pour souhaiter aux nouveaux époux une longue vie de bonheur et de prospérité.

Mme Frank Chaput qui, depuis plusieurs années, habite en Ontario, arrivait dernièrement à Vonda chez sa mère, Mme Boutin.

M. Joseph Hamoline et plusieurs de ses enfants sont revenus d'un voyage en auto dans la Colombie canadienne.

M et Mme Laurent Blais et sa famille nous ont quitté pour aller demeurer à Saskatoon. Nous leur souhaitons bonne chance.

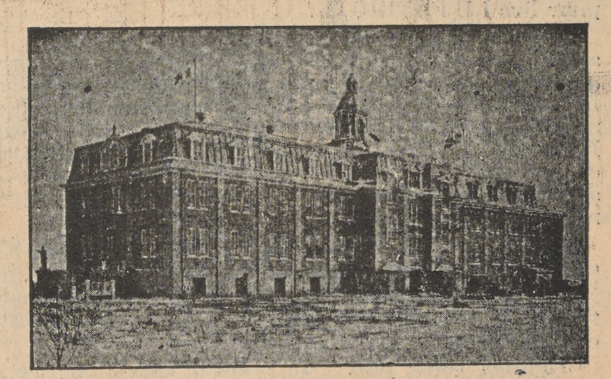
Nous attendons prochainement le retour de M .et Mme D. Lepage, qui sont partis il y a un mois pour un voyage dans l'Est du Canada et particulièrement la Gaspésie.

On nous annonce aussi que M. et Mme Raymond Denis et plusieurs de leurs enfants doivent arriver vers le milieu du mois de juillet,

(Suite à la page 7)

Un thé pour tous les goûts
THÉ "SALADA"

Collège Mathieu
GRAVELBOURG, SASK.
COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS
Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.
Ce cours conduit au grade de B. A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.
DATE D'ENTREE: le 16 septembre

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

— Monsieur Bernard!... répète le médecin en élevant la voix.

Olivier alors se réveille. Il est plus rouge encore que tout à l'heure....

— Ah! c'est vous, docteur..? Il a donc fallu qu'on aille vous déranger!...

— Ce n'est pas gentil de dire cela à un voisin!... répond celui-ci d'une voix enjouée. J'ai tout simplement appris que vous étiez indisposé, et, tout simplement aussi, je suis venu prendre de vos nouvelles!... Est-ce mal, ce que je fais là..?

— Mais, non..., je vous remercie.

— Il paraît qu'on a commis des imprudences..., qu'on s'est promené au soleil sans chapeau, comme un petit jeune homme!... Nous allons voir les dégâts... Donnez-moi votre main!...

Le médecin tire sa montre, compte les pulsations, examine l'ensemble pendant quelques minutes, puis, tout souriant:

— Allons, ce n'est rien... rien du tout!... Madame, on va faire à votre fils une petite ordonnance très simple, par précaution.

— Alors je puis être tranquille?

A ce moment, la mère et le fils regardent le docteur avec une fixité telle, qu'il se met à rire, d'un rire brave homme qui sonne gaiement dans la pièce triste, et rassure quand même.

— Mais oui..., absolument tranquille!... A condition que vous ne vous mettiez pas tous les deux martel en tête... Dans une heure, je vous enverrai ce qu'il faut.

— Pensez-vous que, demain, je pourrai recommencer ma classe?

— Demain..? D'abord, c'est jeudi... Et puis, pendant que vous y êtes, reposez-vous donc quelques jours. Vous ne l'avez, certes, pas volé!... Ah! et puis j'oubliais!... Ce soir, vous pourriez peut-être prendre un bon bain froid.

— Un bain froid... Mais alors..?

— Mais oui, Madame... un bain! ... Les gens bien portants en prennent quelque fois... Moi, j'en prends tous les jours... Rien ne délasse et ne dégage la tête comme un bain.

— Il y a des mots qui me font peur.

— Il ne faut jamais avoir peur des mots, Madame. Donc, un bain; et comme vous êtes à ma porte, j'enverrai la bonne vous aider et je passerai demain prendre des nouvelles. Allons, adieu! Et surtout, pas de papillons noirs!...

Quelques instants après, le médecin, qui allumait une cigarette dans la ruelle de Perthes, croisa l'abbé Longuet, qui revenait chez lui, à pas lents, en disant son bréviaire.

— Qu'est-ce que j'apprends..? M. Bernard n'a pas fait sa classe ce soir..?

— Et il ne le fera pas de si tôt!...

— Il est malade?...

— Oui...

— Gravement..?

— J'en ai peur.

— Et cela s'appelle..?

Le médecin arrange sa cigarette, et regardant le curé bien en face:

— De quoi est-on malade à Grez?

— Typhoïde..?

—Parbleu!... Votre ami a déjà de 40 degrés ce soir pour commencer.

— Pauvre garçon!... Et alors..?

— Avec une nature comme la sienne, il va nous faire des températures redoutables...

— Faut-il déjà craindre..?

— Non!... Je vais m'atteler à lui..., surveiller cette gueuse de fièvre pas à pas....

— Oh! je compte bien sur vous.

— Mais oui..., comptez!...

Ce soir-là, comme l'abbé Longuet entrait dans l'église par la petite porte du presbytère, il aperçut dans l'ombre ce que jadis avait vu Olivier Bernard.

Une forme vague, élancée, priait dans le silence et la nuit. En la fixant bien, on distinguait quelque chose ressemblant à des gouttes de lumière qui, sous la lueur des vitraux, s'allumaient et s'éteignaient tour à tour entre des mains jointes.

Le curé s'approcha et reconnut Adda.

A genoux sur son prie-Dieu, la jeune fille récitait pieusement son chapelet.

Il s'approcha d'elle:

— Vous pouvez en dire une dizaine pour un malade qui m'est très cher.

— Bien volontiers, Monsieur le Curé.

Il y eut un silence.

—Vous ne devinez pas qui..?

— Non... pas du tout...

— C'est tout simplement pour Olivier Bernard...

Adda eut un mouvement:

— Il est malade..?

— Oui... fièvre typhoïde...

— Grave..?

— C'est toujours grave, la fièvre typhoïde...

— Et sa mère..?

— Oui.. sa pauvre vieille maman!... Quelle épouvantable chose ce serait pour elle!...

— Espérons que le bon Dieu aura pitié des deux!...

Quand le curé fut parti, la jeune fille mit avec un grand recueillement sa tête entre ses deux mains, et, pour la première fois, de tout son coeur, se représentant la petite maison d'école toute morne de silence, tout écrasée d'angoisse, Adda fit devant Dieu une prière, et pour l'enfant, et pour la mère.

CHAPITRE XXVIII

Une chambre obscure que des persiennes et des rideaux méticuleusement tirés défendent contre un éblouissant soleil de printemps. Une flèche d'or, qui s'obstine à vouloir entrer quand même et à piquer dans cette atmosphère de malade sa note vibrante et chaude.

Près du lit, est assise une femme petite et lasse, aux mèches grises flottant sur un front ridé.

Elle regarde fixement, dans l'ombre, le corps immobile, dont la forme vague se dessine sous le drap: C'est cela maintenant, son cher grand!... Celui que, pendant vingt-six années, elle a nourri, veillé, soigné!... C'est cette chose vaincue que travaille la souffrance et que guette la mort.

On sent que Mme Bernard est fatiguée..., que cette épreuve, tombant sur ses vieilles épaules au soir d'une vie qui fut dure, la fait trébucher..., qu'elle n'aura plus longtemps la force de lutter... et que là, comme partout d'ailleurs, si le malheur entre, il n'entrera pas seul.

Dans un coin, le médecin relit attentivement une longue ordonnance qu'il vient d'écrire.

— Et vous me dites, docteur, que ce n'est pas la fièvre typhoïde?

— Je vous l'ai dit, Madame, mais je ne vous le dis plus....

— Aolrs, pourquoi m'avoir trompée?

— Pourquoi..? Vous savez bien qu'avec vous autres, mères, on n'ose jamais!... J'ai eu pitié de vous, de votre tendresse..., de votre effroi que devinait... J'ai voulu que vous ayez encore cette nuit tranquille pour toutes celles qui se préparent... Je vous assure même que je ne me repens pas du tout!

— Mais vous me le sauverez!...

— Evidemment, je vous le sauverai!... Mais, je vous le répète, à la condition que vous ne lui fassiez pas une figure tragique, à ce pauvre enfant!... La fièvre typhoïde! ... Un médecin de Grez la soignerait les yeux fermés!... Seulement comme votre fils est très fort, il aura une fièvre de première qualité. Ecoutez..? Il délire déjà...

En effet, Olivier parlait très doucement, le visage tourné vers la muraille. On entendait de vagues bouts de phrases.

— Maintenant..., oui!... Mais plus tard..? Ah! Adda!...

— Adda... qui est-ce..? Au fait, je suis bien curieux!... s'écrie le médecin en voyant Mme Bernard un peu embarrassée pour lui répondre. Ne vous émotionnez pas de tout ce que votre grand garçon pourra vous raconter; les malades disent en général, à ces moments-là, une foule de bêtises qui ne signifient rien!

Puis, brusquant la conversation:

— Bon courage!... Je reviendrai ce soir prendre sa température.

Mme Bernard ne resta pas longtemps seule, car, à peine le docteur arrivait-il à la petite grille, que la bonne du curé se présentait.

Elle venait expliquer que l'abbé Longuet serait très heureux s'il lui était permis de passer quelquefois prendre des nouvelles du cher malade. Mais il savait sa situation si spéciale, qu'il ne voulait à aucun prix lui imposer une visite pouvant le contrarier ou l'inquiéter. En conséquence, il attendrait; mais il faisait savoir qu'il accourait au premier signe.

Ce signe ne tarda pas.

Ce fut Olivier le premier, qui, d'abord dans son délire, puis, plus tard, éveillé, demanda l'abbé Longuet, pas comme prêtre... oh! non, certes!... mais comme ami. Car, disait-il, c'était l'homme du village qu'il estimait le plus, et en qui il avait la plus grande confiance.

Bien qu'appelé par le malade lui-même, l'abbé fit sa visite avec grande discrétion, ne voulant nullement lui donner, dans Grez, l'apparence d'une victoire.

C'était l'ami qui allait voir l'ami; et que rien, pas même un potin de bonne femme, ne vienne se glisser entre eux deux.

(A suivre).

CONCOURS D'ABONNEMENT DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Faites votre part !

Un appel aux convaincus—Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !—Ce que vous pouvez faire—Songez à vos amis—Nos divers services.

FAITES VOTRE PART !

La suggestion pourra paraître hardi. On pardonnera notre audace, en songeant que nous nous adressons d'abord et surtout à nos amis, c'est-à-dire à nos fidèles abonnés.

A ceux qui croient que Le PATRIOTE DE L'OUEST est nécessaire à la survivance du groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

A ceux qui déplorent avec nous que notre journal ne soit pas lu par un plus grand nombre, et que ses appels en faveur de la propagande ne soient pas suffisamment écoutés.

A ceux-là, qui sont déjà des convaincus, nous prenons la liberté de dire:

Soyez logiques et conséquents ! Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !

Si vous faites cela, si vous exercez autour de vous la propagande qui vous est souvent facile, le tirage de votre journal prendra des proportions qui vous surprendront. De plus, l'accroissement des revenus nous permettra d'améliorer notre service et de rendre le journal encore plus intéressant. Et tous les lecteurs nouveaux entendront cette parole qui selon vos désirs n'est pas suffisamment répandue.

Ils prendront goût à la lecture sérieuse, aux choses qui doivent vraiment nous intéresser. Ils aideront mieux nos différentes oeuvres qui toutes tendent à assurer notre survivance.

Faites votre part !

Il y a peut-être à vos côtés quelqu'un qui n'attend qu'un mot, qu'une invitation, qu'un abonnement d'essai pour lire LE PATRIOTE.

Il y a peut-être là-bas, dans les provinces de l'Est, aux Etats-Unis, un parent, un ami qui seraient heureux d'avoir chaque semaine, par le journal, des nouvelles de la Saskatchewan. Avez-vous réfléchi que ces abonnements à l'extérieur aident beaucoup à l'immigration. Elles sont nombreuses les paroisses qui peuvent offrir des avantages réels aux franco-canadiens qui cherchent à s'établir. en aidant votre jouranl, vous aidez votre paroisse même.

Faites votre part! répétons-nous avec audace et confiance, parce que nous ne plaidons pas pour nous.

Faites votre part ! parce qu'il s'agit d'augmenter la force et la portée d'une arme que vous croyez nécessaire et opportune.

Faites votre part ! si modeste qu'elle puisse être, elle comptera. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

L'abonnement au Canada, est de $2.00, et aux Etats-Unis, $2.50.

NOS AUTRES SERVICES

Il ne faut pas oublier nos autres services, qui tous contribuent au succès de l'oeuvre.

Il ne faut pas oublier que notre atelier fait tous les travaux d'impressions depuis la carte de visite jusqu'au journal.

Il ne faut pas oublier de lire toutes les semaines ses annonces attrayantes et variées.

Il ne faut pas oublier que LE PATRIOTE DE L'OUEST publie toutes les annonces honnêtes, que vous nous rendrez service en le rappelant à vos amis et en vous réclamant du journal auprès de vos annonceurs.

Aidez-nous. Plus nous serons forts, plus nous serons en état de vous aider.

Nous offrons gratuitement

UN ABONNEMENT A "L'AMI DU FOYER"

A CELUI QUI NOUS ENVOIE $2.00 POUR UN

NOUVEL ABONNEMENT



REMARQUES

1. L'abonnement au "Patriote" sera en vigueur aussitôt que nous recevrons le nom et l'adresse de l'abonné nouveau.
2. L'abonnement à l'"Ami du Foyer" sera en vigueur au mois de septembre seulement.
3. Découpez le coupon, remplissez-le et envoyez-le immédiatement à l'Administration, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.
4. Ce concours s'étend à tous nos abonnés et non-abonnés du Canada et des Maritimes.

AFFICHES DE PIQUE-NIQUE

Le temps des piques-niques est arrivé et les commandes commencent à entrer.
N'oubliez-pas d'envoyer votre copie de bonne heure, afin de ne pas être désappointé.
Nous payons les frais de transport sur les affiches

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

LIVRES DE COMPTOIR

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPEDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3¾ x 6" au prix de:

L'unité	.10	50 pour	$ 3.00
Deux pour	.15	100 pour	5.10
La douzaine	.75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de	$11.25 le cent	1000 livres au prix de	5.10 le cent
250	8.75	2500	4.35
500	6.35	5000	3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter.
Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

"LE PATRIOTE" A 16 PAGES

UN SUPPLEMENT TRES CAPTIVANT

Une prime à ceux qui nous trouveront de nouveaux abonnés

Nous publions le "PATRIOTE" à 16 pages. C'est une innovation que nous caressions depuis longtemps, mais les conditions financières en ont toujours retardé la réalisation.

Si nous ajoutons aujourd'hui un supplément spécial ce n'est pas parce que nous sommes plus riches, mais bien parce que nous espérons ainsi augmenter notre tirage en donnant plus de satisfaction.

De fait, dans ce supplément spécial, nous ajoutons de nouvelles rubriques susceptibles d'intéresser nos lecteurs. La jeunesse, les femmes, les hommes d'affaires, tous ceux qui aiment emmagasiner des connaissances variées, y trouveront de quoi satisfaire leur inclination et leur curiosité.

Combien de temps continuerons-nous la publication du PATRIOTE à 16 pages? Cela dépend de vous. Si vous nous aidez, chers compatriotes, nous ne discontinuerons pas le supplément.

Mais que nous faut-il faire? nous répondrez-vous.

D'abord renouvelez fidèlement votre abonnement.

Ensuite, trouvez-nous de nouveaux lecteurs, que vous abonnerez au PATRIOTE. C'est un travail d'Action catholique par excellence. Vous pouvez si aisément atteindre vos voisins, les convaincre si facilement de la nécessité de la bonne littérature pour sauvegarder la langue française au foyer, pour préserver l'âme délicate de l'enfance contre le poison de la littérature anglaise et corruptrice des magazines et des comiques burlesques des journaux immoraux.

Voilà ébauchées à grands traits des idées qui ne manqueront pas de faire une impression profonde sur vos amis et voisins. De là à s'abonner au journal catholique et français, il n'y aura qu'un pas vite franchi, lorsqu'ils auront lu attentivement un numéro du PATRIOTE que vous aurez eu l'obligeance de leur passer pour les attirer à votre projet.

Si vous réussissez, ce dont nous ne doutons pas un instant, outre la joie que vous procurera l'accomplissement d'une belle action, vous recevrez en plus une prime très appréciable: un abonnement gratuit, à des périodiques très intéressants. Lisez dans cette page, l'entrefilet à ce propos.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Une autre façon pratique de nous aider est d'acheter chez nos annonceurs et de mentionner en même temps que vous avez lu leur annonce dans le PATRIOTE; ce qui vous incita à venir acheter chez eux. Nous travaillons actuellement les marchands de la ville de Saskatoon. Pour que notre travail soit durable, il faut absolument que nous puissions compter sur votre coopération.

Donc, vous consulterez le PATRIOTE avant d'aller faire vos emplettes et n'oubliez pas nos annonceurs.

Cette coopération amènera de l'eau au moulin, et la publication du PATRIOTE à 16 pages sera de réalisation plus facile.

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année.

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un nouvel abonné au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné nouveau ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à

( ) l'Ami du Foyer

Signature ....

Adresse ....

A SASKATOON

SI VOUS VOULEZ UN BICYCLE
Allez au
DE ARMOND & WILKS, 234 — 20e rue. E.
SI VOUS VOULEZ DES BIJOUX
Allez au
MURPHY'S JEWELRY STORE, 121-2e Ave. N.
SI VOUS VOULEZ DES CHAUSSURES
Allez au
PARAMOUNT SHOES, 123-2e ave sud.
SI VOUS VOULEZ UNE COIFFURE
Allez au
LA BELLE BEAUTY CLINIC, Canada Building.
NU-GENE Permanent Wave Shoppe, près du Tivoli.
SI VOUS VOULEZ UN GARAGE
Allez au
X L AUTO SERVICE, en face 3e ave sud.
Si vous voulez des JOURNAUX, TABACS, etc.
Allez au
KING GEORGE CIGAR STAND, à l'hôtel.
Si vous voulez des MEUBLES
Allez au
SAL'S SECOND-HAND STORE, 246-248-1ere ave sud
Si vous voulez un bon REPAS
Allez au
GOLF'S CHOCOLATE SHOP, 2e ave sud.
Si vous voulez un bon LOGEMENT
Allez au
WESTERN HOTEL, 2e ave sud.
Si vous voulez des PHOTOS
Allez au
SASK. PHOTO SUPPLY, 268-2e ave sud.

PELLICULES — TOUTES GRANDEURS, Développées 25c avec une impression de chaque négatif. Impressions extra, 8 pour 25c
Premium sur marchandise de valeur
The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

ALLEZ
Chez nos annonceurs de Saskatoon et mentionnez
LE PATRIOTE

PARAMOUNT SHOES
123-2e ave sud, Saskatoon
Chaussures pour toute la famille à prix modérés
Commandes par la poste soigneusement remplies

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, Le Patriote inclu.
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au



Chocolate Shop Cafe and Bakery
l'un des plus anciens et des plus beaux cafés de SASKATOON
167-2e ave sud

WESTERN HOTEL
TAUX $1.00 en montant
2e ave sud Saskatoon, Sask.

Lorsque vous visiterez Saskatoon, n'oubliez pas de nous laisser examiner votre auto. Nous avons un grand assortiment de
REPARAGES — GAZ — HUILE — MAGASINAGE
TOUT TRAVAIL GARANTI
X L AUTO SERVICE
OU LA QUALITE DEPASSE LE PRIX
Tél 4788 Saskatoon 3e Avenue Sud.

MURPHY'S JEWELRY STORE
Argenteries, "Spode" et autres Porcelaines Anglaises. Bijouteries
Réparation de montres experte. Clients du dehors soigneusement servis.
121-2e ave nord SASKATOON

Comptant ou Crédit
Piano Mason Risch — Services Chesterfield
Poêle électrique Westinghouse — Services à coucher
Services à dîner — Services à déjeûner
LITS, CHIFFONNIERS, POELES, ETC.
SAL'S SECOND HAND & NEW FURNITURE STORE
246-248-1ère ave sud Saskatoon, Sask.

NOUVELLES

GRAVE SITUATION

SASKATOON.— Parlant devant les membres de l'association des municipalités, le faire de Moose-Jaw, M. Harris Johnston, a exprimé l'avis que toutes les grandes municipalités de l'ouest deviendraient insolvables d'ici un an si les conditions ne s'améliorent pas. L'orateur déclara que les secours directs sont la cause de ce marasme. Winnipeg, Calgary, Edmonton, Moose Jaw et Vancouver voient leurs finances péricliter et le péril grandit constamment. M. Johnson prétend que le fédéral doit défrayer le coût du chômage.

Congrès des Ukrainiens

SASKATOON.— Lors du récent Congrès des Ukrainiens, tenu ici et qui groupa des délégués de toutes les parties du Canada, les congressistes ont fait des voeux pour la liberté de leur patrie et se sont déclarés très satisfaits de la façon dont ils sont traités dans leur patrie adoptive. Ils ont déclaré qu'il existait au Canada plus de liberté que dans les vieux pays.

Elus président

SASKATOON.— Fred W. Townley, de Lashburn, fut réélu président de la Canadian See Growers' Association, samedi dernier, à la clôture du Congrès annuel de cette Association dont les délibérations durèrent trois jours.

Jim Durocher s'est noyé

BEAUVAL, Sask.— Jim Durocher de Beauval s'est noyé dans la Rivière Doré, à 130 milles au nord-ouest d'ici, alors que son canot, qui était chargé de viande d'orignal, chavira. Le corps a été rescapé quelques heures après l'accident.

LE CHARBON DE BOIS

VANCOUVER.— John H. Jenkins, du département des laboratoires de produits forestiers, a prédit ici que dans peu d'années le charbon de bois aura remplacé la gazoline pour les véhicules automobiles.

Jenkins parlait devant une réunion de membres de l'association des chimistes canadiens.

Il base ses avancés sur les résultats obtenus par des ouvriers qui faisaient des recherches dans les laboratoires fédéraux.

Jenkins a tenté de démontrer que l'usage du charbon pour les véhicules automobiles sera nécessairement adopté, " parce que le charbon coûtera beaucoup moins cher que la gazoline et sera beaucoup plus utile au point de vue financier qu'au point de vue de l'entretien de l'automobile."

LE CREDIT SOCIAL

EDMONTON, Alberta.— La législature de l'Alberta s'est ajournée à l'automne. Entre temps le premier ministre Aberhart et des experts en crédit social verront à préparer les voies à l'instauration de ce système dans la province.

ASSURANCE ABANDONEE

EDMONTON.— Le gouvernement de l'Alberta n'est plus en mesure de maintenir le Bureau municipal des Assurances contre la récolte parce que les circonstances actuelles "comporteraient un risque de $5,000,000 de la part du Gouvernement" a déclaré l'Hon. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales.

LE CREDIT SOCIAL

EDMONTON.— Aberhart, premier ministre de l'Alberta, a déclaré qu'il lançerait le grand mouvement du crédit social. Il déclare que Powell et Byrne, deux experts anglais en la matière, sont très optimistes. Ils auraient déclaré que pour rendre possible le dividende de $25.00 à chaque adulte, il faudrait que tous les chômeurs travaillent deux jours par semaines pour l'exploitation des vastes ressources naturelles de la province.



BIG CHIEF BEER is Good Beer brewed by men who know how. Such zestful flavour! Such irresistible tang! These are the virtues of a richer brew.



Des millions de fretins dans les lacs du nord

Du doré, du poisson blanc, de la truite

Le ministère des pêcherie a fait distribuer dans les lacs du nord plus de 42,000,000 de fretins, déclare M. W.-F. Kerr, ministre des ressources naturelles en Saskatchewan. Il y a des fretins de doré, de poisson blanc, de truite de ruisseau, etc. L'an dernier, des millions de fretins ont été distribués pour féconder les lacs du nord.

Un million de fretins de doré ont été placés dans le lac Emma, 800,000, dans le Christopher Lake, 200 000 dans Round Lake, région de Kinistino, et 200,000 de la Pratt's Lake, région de Mont Nebo.

Du fretin de poisson blanc a été déposé dans Candle Lake, région de Paddockwood, au nombre de 1,000,000; dans Okemasis Lake, près de Big River, 1,500,000; dans Waterhen Lake, au nord de Meadow Lake, 1,500,000; au Lac Vert à l'est de Meadow Lake, 730,000; à Chitek Lake, dans la région de Chitek, 600,000; dans le Jackfish Lake, près de Meoto, 2,000,000.

Le fretin de la truite de rivière a été déposé dans les cours d'eau suivants: Rivière Montréal 25,000: Rivière Nipikamew, lac la Ronge, 23,000; Fishing Lake, Nipawin, 20,000; Nessling Creek, Big River, 2,000 et Red Deer River, Hudson Bay Junction, 3.500; dans le Lac Froid, 85,000.

Le Chili ne reconnaîtra pas les Soviets

On mande de Santiago du Chili que la Chambre a repoussé le projet de reconnaissance du gouvernement de l'U. R. S. S. par 43 voix contre 35.

Pour un monument à M. Poincaré

PARIS.— M. Thiébaut, députémaire de Verdun; M. Loiseau, président du Conseil général, et M. Lecourtier, sénateur de la Meuse, accompagnés de plusieurs de leurs collègues, ont rendu visite au président du Conseil pour l'entretenir de l'érection d'un monument à Raymond Poincaré.

A la conférence du Travail

A la Conférence internationale de Genève, la plupart des dispositions du projet du B. I. T. instituant les quarante heures dans les textiles ont été votées par la Commision, sauf quelques amendements, qui n'en modifient pas l'économie fondamentale.

L'ensemble a été adopté par 16 voix contre 9, et une abstention déclarée.

Les représentants des gouvernements à l'exception de ceux de la Grande-Bretagne, du Canada, du Japon et de la Yougoslavie, ont voté pour, ainsi que le groupe des travailleurs, tandis que le groupe des employeurs votait contre, à l'exception des employeurs français, qui se sont abstenus.

Les Revues

Les Canadiens français chez eux

L'Almanach de la langue française pour 1937 devait présenter à son fidèle public une grande enquête sur " LES CANADIENS FRANCAIS CHEZ EUX". L'auteur de cette enquête, M. Albert Lévesque, alors directeur des Editions qui portaient son nom, s'était proposé d'étudier le problème sous tous ses angles: physionomie, habitat, culture, moeurs, religion, politique, fortune, idéal, etc.

Le programme, on le voit, était vaste. Le départ de M. Lévesque, appelé à un poste officiel important, a interrompu forcément la série des études. Les deux premières, complétées à date: "Physionomie et Habitat", sont parfaitement homogènes et justifient les EDITIONS DE L'A.C.-F. de les présenter à part.

M. Lévesque s'est essayé à peindre le Canadien-type. Il décrit tout d'abord la physionomie innée du Canadien, tel que nous l'ont montrée les historiens, pour nous parler ensuite des circonstances qui l'ont modifiée. Les pages où il traite de notre physionomie morale et sociale sont parmi les plus fortes qui aient été écrites sur le sujet.

Avec l'aide de statistiques et de nombreux tableaux, M. Lévesque trace le tableau de la longue et patiente conquête de la terre par le Canadien français. Les groupements québécois, acadien, ontarien, ainsi que celui de l'Ouest canadien, font l'objet de courts chapîtres, d'une documentation serrée.

Les EDITIONNS DE L'A.C.-F. ont ajouté à ces études une synthèse des activités littéraires de 1936 et de 1937, ainsi que leur catalogue analytique illustré.

"LES CANADIENS FRANCAIS CHEZ EUX" est publié dans l'édition de 1937 de L'ALMANACH de la LANGUE FRANCAISE, qui reste dans la tradition pour ce qui concerne la bonne tenue littéraire et typographique.

On trouve l'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE en vente aux EDITIONS DE L'A.C.-F., 1735, rue Saint-Denis, à Montréal et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.25 franco.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1937

SOMMAIRE

"Principes et faits en histoire. Etat idéal et Etat canadien," par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — "Promenade chez les bêtes. "Le chat, la bellette et le petit lapin", par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. — "Introduction à l'étude du droit international, par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques. — "Tous les hommes sont-ils fils de Noé?" (suite), par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — "Philosophie et Action catholique", par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — "La race métisse." Etude critique en marge d'un livre récent. (Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien, par Auguste-Henri de Trémaudan) (suite, par Adrien-G. Morice, O.M.I. de la Société historique l'Ottawa. — "L'école des Hautes Etudes politiques, des origines, ses espérances," par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques — "L'Université d'Ottawa, ses réalisations et ses espérances." Discours du très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, lors de la collation des grades universitaires, le 13 juin 1937. — "Les effets juridiques des fiançailles d'après le "Codex Juris Canonci" et le droit civil de Québec," par Arthur Caron, O.M.I., doyen de la Faculté de Droit canonique. "Les orientations théologiques du protestantisme allemand à la veille des congrès d'Oxford et d'Edimbourg" (suite), par Vincent-M. Pollet, O.P. — "Intellectus et Ratio" selon S. Thomas d'Aquin, par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — "Chronique". — "Bibliographie." — Recension des Revues".

Revue de l'Université d'Ottawa,
Revue trimestrielle.
Edition partielle—512 pages, $2.00; Edition complète (incluant la Section spéciale) 768 pages, $2.60.
Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario, Canada.

Les éditions de l'Université d'Ottawa

Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, "L'Université d'Ottawa" ses réalisations et ses espérances. Brochure in-octavo. Prix: quinze sous l'exemplaire.

* * *

Louis LeJeune, O.M.I., "Le chevalier Pierre Le Moyne", sieur d'Iberville. "Jamais défait, la mort seule l'a vaincu!" Préface de M. Séraphin Marion. Ouvrage in-octavo de 220 pages. Prix: $1.25 l'exemplaire: $12.00 la douzaine.

* * *

Gustave Sauvé, O.M.I., "Aux Travailleurs!" Ce que l'Eglise a fait. Prix: 10 sous.

"L'Ordre nouveau" publie une série d'articles de Gil Robles

Le dernier numéro de "L'Ordre Nouveau" contient un important article de l'homme d'Etat espagnol, Gil Robles, président de l'Action populaire et ancien ministre de la guerre. Remontant aux causes du conflit actuel, le chef catholique expose la situation politique de l'Espagne en 1931. Trois autres suivront. Ils nous conduiront jusqu'aux tout récents évènements et les montreront sous leur vrai jour. Cette série d'articles qui dépasse en vérité et en intérêt tout ce qui a paru jusqu'ici en Amérique sur la situation espagnole a été écrite exclusivement pour le grand hebdomadaire catholique des Etats-Unis "America". Sa direction en a gracieusement autorisé la publication en français dans "L'Ordre nouveau". Le deuxième article a paru dans le numéro du 20 juin. Ce numéro contiendra aussi un article de Mgr L.-A. Paquet, sur l'encyclique Divini Redemptoris, des études sur le communisme et la famille, la coopération, etc.

L'abonnement à "L'Ordre Nouveau", publié par le secrétaire des Semains Sociales et de l'Ecole Sociale Populaire, (1961, rue Rachel Est) est de $1.00 pour douze mois. On peut, en s'abonnant maintenant faire partir son abonnement du 5 juin afin d'avoir la série complète des remarquables articles de Gil Robles.

LE PERE MARQUETTE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS

par le P. Alexandre Dugré, S.J.

Le Père Jacques Marquette est une des plus grandes figures de missionnaires qui aient illustré le Canada français. Au zèle de l'apôtre, il joignait la hardiesse de l'explorateur et ses longs et fructueux voyages constituent une des belles pages de notre histoire. Il partage avec Jolliet la gloire d'avoir découvert le Mississippi. Aussi les Etats-Unis ont-ils honoré sa mémoire en donnant son nom à des oeuvres importantes et en lui érigeant une statue au Capitole de Washington.

L'année 1937 marque le tricentenaire de la naissance du P. Marquette. Il convenait, à cette occasion, de rappeler les phases de son admirable carrière. C'est ce qu'a fait le R. P. Alexandre Dugré, s. j., dans une vivante brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Cette brochure se vend 10 sous à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le Kulturkampf nazi

L'interdiction de publications religieuses

PARIS.— Par ordre de la police secrète d'Etat, les publications religieuses éditées par la Société Essner Kirchenblatter sont interdites.

Un récent décret avait déjà frappé d'interdiction les bulletins paroissiaux publiés par la maison d'édition catholiques d'Essen. Cette interdiction est maintenant étendue à toutes les publications religieuses.

Nouvelles . .

(Suite de la page 5)

pour un voyage de quelques semaines dans l'Ouest.

M. et Mme Binette en voyage de quelques semaines à Yellowstone Park .

On nous annonçait dernièrement la mort de M. Detize, père de Mme Pierre Blain. M. Pierre Blain et M. Vaesen se rendirent à Mattes pour les funérailles et ramenèrent Mme Pierre Blain, qui était déjà rendue. Nous offrons ici les sympathies de tous aux familles Blain et Schoof.

La famille Blain désire remercier tous les amis de Vonda, Debden et Mattes pour la sympathie qui leur a été montrée à l'occasion de la mort de M. Detize.

Quartiers-Généraux pour
Bicycles, Tricycles et Wagons C.C.M.
Complet assortiment de morceaux et accessories AUTHENTIQUEMENT C.C.M. toujours en stock
De Armond & Wilks
234-20e rue E. SASKATOON

VALEUR $1.00 (GARDEZ CE COUPON) VALEUR $1.00
LaBelle
BEAUTY CLINIC
Canada Building
Nu-Gene PERMANENT WAVE SHOPPE
Près du théâtre Tivoli
Bon pour 25c
SUR APPLICATION
Finger Wave, Marcel ou $1.00 appliqués sur tout Permanent de $4.00 ou plus
Un Coupon par Client
Travail professionnel seulement
Le coupon est bon pour les deux salons.

Cartes Mortuaires
Gardez un SOUVENIR de vos chers défunts
Faites imprimer des CARTES MORTUAIRES avec la photographie de vos chers disparus. Ajoutez-y quelques notes biographiques et un bout de prière.
Grâce à une entente avec la SASKATOON ENGRAVING CO. nous pouvons vous imprimer ces CARTES MORTUAIRES à meilleur marché avec des prix tout-à-fait attrayants pour certaines dates de l'année.
CARTES MORTUAIRES
PRIX SPECIAL POUR LE 15 AOUT

Prix régulier	25	pour	$6.00	spécial	$5.25
	50		6.50		5.75
	75		7.00		6.25
	100		7.50		6.75

La SASKATOON ENGRAVING CO. nous fait une réduction notable pour le 15 août. Surveillez donc cette date et n'oubliez-pas de nous envoyer la photographie assez tôt.
Imprimerie Le Patriote Ltée
Prince-Albert, Sask.

NOUVELLES

Vingt-six opérettes

Par Radio-Canada

MONTREAL.— Le directeur général de la Société Radio-Canada, M. Gladstone Murray, a annoncé à la radio, réseau de l'Etat, la formation de troupes d'opérettes à Montréal et à Toronto pour l'émission à compter d'octobre prochain de vingt-six opérettes: treize de Montréal et treize de Toronto.

Il a réitéré que les postes de Montréal et de Toronto auront une durée d'émission de 16 heures à compter du jour d'inauguration des nouveaux postes de 50,000 watts de Verchères et de Hornby.

Il a laissé entendre qu'avec l'automne commencera la diffusion de programmes de grande envergure conçus et montés par le nouvel organisme fédéral radiophonique qu'il dirige de concert avec M. Augustin Frigon. Il a précisé que l'émission d'opérettes n'empêchera pas le réseau canadien de transmettre les opéras de New-York.

Les programmes de l'automne comporteront en outre des croquis historiques, des drames basés sur la besogne qu'accomplit la police fédéral dans le nord-ouest canadien.

Le major Murray a remercié les journaux et la Canadian Press de leur collaboration, de leur appui et de leur encouragement.

(Le Major Murray a prononcé sa causerie en anglais, d'Ottawa, et tout le réseau l'a diffusée. M. Aurèle Séguin, du personnel de Radio-Canada à Ottawa, en a donné la version française, du poste CRCM, au réseau français.)

Tarif préférentiel pour le Brésil

OTTAWA.— Un ordre en conseil a fait entrer le Brésil parmi les pays qui jouissent du meilleur tarif préférentiel accordé par le Canada. Jusqu'à aujourd'hui les importations de cette importante république de l'Amérique du Sud jouissaient seulement du tarif intermédiaire. Le tarif qui a été accordé au Brésil est le même que celui qui est en vigueur pour la France, les Etats-Unis et la Pologne. Le tarif des exportations canadiennes au Brésil reste le même. Depuis quelque temps, en échange du tarif intermédiaire que le Canada lui accordait, nos exportations entrent au Brésil sous le meilleur tarif de ce pays. Le changement entra en vigueur le 21 juin. Le commerce entre le Brésil et le Canada est de beaucoup à notre avantage, nos exportations au Brésil étant quadruples de celles du Brésil au Canada.

La défense impériale

M. John-W. Dafoe, du "Winnipeg Free Press, parle de la politique étrangère du Canada, à Kingston, Ont.

UNE EVOLUTION

KINGSTON, Ont.— Adressant la parole au congrès des questions canadiennes-américaines, à l'université Queen's, M. John-W. Dafoe, du "Winnipeg Free Press", a parlé de la politique étrangère du Canada et de l'évolution de l'opinion publique par rapport à ce problème urgent.

"Ce qui me frappe le plus dans la discussion concernant l'attitude du Canada vis-à-vis des puissances étrangères, dit M. Dafoe, c'est l'idée très répandue que nous abordons le problème de l'aide militaire pour la première fois et que le gouvernement canadien, embarrassé, se voit forcé d'improviser des défenses contre une pression inusitée.

"En réalité, la relation entre les responsabilités canadiennes et la politique extérieure de la Grande-Bretagne est une source chronique de malaise politique depuis un demi-siècle".

Londres et M. Hepburn

Le "London Times" commente la révolte du Premier Ministre d'Ontario contre M. King et ses offres à l'hon. M. Maurice Duplessis

GESTE D'AMITIE

LONDRES.— Après une longue dissertation sur la répudiation du premier ministre Mackenzie King, du Canada, par le premier ministre Mitchell Hepburn de l'Ontario, le London Times dit dans son édition qu'il semble y avoir peu de chance que les projets de M. Hepburn se réalisent.

Référant au geste de M. Hepburn envers le gouvernement d'union nationale de la province de Québec, il dit que la situation pour les libéraux fédéraux serait plus précaire s'il était possible de prendre au sérieux le geste d'amitié envers le premier ministre Maurice Duplessis fait par M. Hepburn en même temps qu'il répudia M. King.

"Hepburn", dit le journal. "contrôle la machine politique libérale de l'Ontario, mais il aura de la difficulté à convaincre un groupe important des libéraux de l'Ontario d'accepter un accord avec les nationalistes de la province de Québec".

Bénéfices en 1936

Communique du ministère des mines et des ressources

OTTAWA.— Les attributions de dividendes des grandes entreprises minières canadiennes en 1936 ont atteint $1,579,000 par semaine, d'après un comuniqué que nous fait tenir le ministère des mines et des ressources. Le montant global des bénéfices versés aux actionnaires l'année dernière s'est élevé à $82,073,000, y compris les dividendes payés par les sociétés de raffinage du pétrole, comparativement à $215,474,000 de dividendes attribués par toutes les sociétés canadiennes en 1936.

Le chiffre des attributions de dividendes par les société minières canadiennes fut de $60,218,000 en 1935 et de $50,296,000 en 1934. Les sociétés exploitant des mines métalliques payèrent $79,118,000 à leurs actionnaires en 1936; les autres, $2,955,000. Le communiqué ajoute qu'à la fin de 1936, les société minières canadiennes avaient versé, en dividendes, la somme globale de $836,373,000, dont environ 34 p.c. par des mines d'or.

Le montant global des bénéfices attribués par les mines d'or en 1936 fut de $35,477,000, comparativement à $29,207,000 en 1935.. Le nombre des mines d'or payant dividendes passa de 21 en 1935 à 30 en 1936. Les compagnies qui attribuèrent des bénéfices pour le première fois l'année dernière sont: Beattie, dans Québec, Central Patricia, Pickle Crow, Mackenzie Red Lake et Little Long Lac en Ontario, et Cariboo Gold Quartz, Island Mountain, Sheep Creek et Ymir Yankee Girl, en Colombie canadienne. Ces sociétés versèrent $2,-216,900 en bénéfices à leurs actionnaires.

L'International Nickel tint le tout premier rang en 1936 avec $20,885,000. En deuxième place vient Lake Shore avec $10,000,000, suivie de Noranda, $6,719,000. Consolidated Mining and Smelting Co., $6,518,000, et Hollinger Consolidated Gold Mines, $5,412,000.

La situation de l'industrie minière à l'heure présente indique que les attributions de dividendes par les sociétés minières canadiennes dépasseront de beaucoup le chiffre de 1936. Les recettes de plusieurs grandes mines de bas métaux accusent une forte augmentation depuis le commencement de l'année. Cette augmentation, attribuable en grande partie à la hausse des prix du plomb, du zinc et du cuivre, se reflètera dans l'attribution de dividendes plus élevés. Les revenus des anciennes mines d'or paraissent devoir se maintenir sensiblement au même niveau, mais ceux des entreprises qui ont commencé à produire en ces derniers temps ne cessent d'augmenter.

Le musée catholique canadien

PARIS.— La Croix consacre un long article au musée catholique canadien de Saint-Joseph. L'envoyé spécial de ce grand quotidien français, Jacques Verboye, exalte " la vérité historique des scènes dont l'ensemble est un témoignage de la foi ardente du patriotisme éclairé des Canadiens français."

Cinéaste décoré par le Pape

HOLLYWOOD.— On apprend ici que M. John Farrow, auteur et réalisateur bien connu dans les milieux cinématographiques, mari de l'actrice Maureen O'Sullivan, vient d'être honoré par le St-Siège.

A la mémoire des "patriotes"

Les timbres commémoratifs de la Société-St-Jean-Baptiste

MONTREAL.— La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lance à l'occasion de la fête nationale une émission de timbres commémoratifs à la mémoire des "Patriotes" de 1837 dont on fête cette année le centenaire. Ces timbres, d'une très belle exécution, sont dus à l'artiste Roland-Hérard Charlebois. L'un de ces timbres est à l'effigie de Louis- Joseph Papineau dont la figure se détache sur un fond qui représente l'immeuble de l'Assemblée législative du Bas-Canada, théâtre des luttes qu'il a soutenues. L'artiste s'est inspiré du portrait de Papineau exécuté pendant son exil à Paris à la suite du soulèvement de 1837 par le graveur français Maurin. Les deux autres timbres évoquent les batailles de Saint-Denis et de Saint-Eustache.

Pour régler les problèmes de deux grandes races

A la fin du congrès des affaires canado-américaines, M. S. Marion, d'Ottawa, suggère d'organiser une conférence qui recherchera les causes des divisions qui séparent les Anglais et les Français au Canada

KINGSTON.— L'existence d'une division de plus en plus grande entre les deux grandes races canadiennes a fait le sujet principal des discussions au congrès des affaires Canado- américaines.

Pendant que quelques membres de la convention se faisaient les avocats d'une politique étrangère mieux définie pour le Canada, deux Canadiens français suggéraient qu'il valait mieux mettre de l'ordre dans les affaires de notre pays avant de s'aventurer dans les troubles européens. Ils ajoutèrent qu'il faudrait auparavant fermer la brèche qui sépare les deux races, la française et l'anglaise, et perfectionner ensuite nos relations avec les américains, nos voisins du sud, en prenant une part plus active dans l'union pan-américaine.

Deux cents économistes, historiens, sociologues, gouvernants et hommes d'affaires ont pris une part active dans les discussions depuis le commencement du congrès et les sujets ont été très variés, des tarifs aux organisations ouvrières en passant par les relations financières et les questions d'éducation.

On a surtout remarqué la conférence donnée par M. John-W. Dafoe, éditeur du "Winnipeg Free Press, sur la politique étrangère du Canada. Le Dr James Shotwell, un éminent historien américain, a qualifié cette conférence de merveilleuse.

S. Marion, de l'Université d'Ottawa, et secrétaire de la section française de la société Royale du Canada, a suggéré l'organisation d'une conférence semblable à celle-ci pour discuter les problèmes communs et les questions qui divisent les deux races au Canada. Il déclara que la division s'accentuait et que les relations entre les anglais et les français canadiens de la classe moyenne n'avaient jamais été aussi mauvaises tandis que, à son avis, les relations entre les gens instruits des deux races n'avaient jamais été aussi bonnes.

Déclarant que les délibérations de la conférence ont été des plus importantes, M. Marion ajouta que ceux qui y ont parlé au nom du Canada n'étaient pas assez représentatifs. On a dit et répété souvent que les Canadiens français constituent le 30ème de la population du Canada. Il s'en suit qu'il devrait y avoir 30 Canadiens français sur les 100 personnes qui ont assisté à la conférence pour discuter des questions concernant notre pays.

Il ajouta ensuite qu'au lieu de trente Canadiens français, il s'en trouve quatre, et qu'ainsi l'élément si important de notre nation n'est pas suffisamment représenté. Le fait est assez significatif pour élargir la brèche entre les deux éléments basiques de notre population.

L'abbé Henry St-Denis, de l'Université d'Ottawa, a déclaré ensuite que le Canada français n'a guère d'admiration pour les atermoiements de la Ligue des Nations.

M. Paul Martin, de Windsor, Ontario, député à la Chambre ontarienne, a fait observer que le Canada devrait mettre plus d'ordre dans sa propre maison, et faire quelque chose au sujet des problèmes raciaux et des relations nord-américaines. "Notre meilleure contribution à la paix collective aujourd'hui, dit-il, proviendra de notre participation entière à l'union pan-américaine.

Labbé Henry St-Denis a également défendu l'Eglise catholique contre les accusations de "tendances au fascisme" que l'on porte contre elle en certains milieux.

Les $25,000,000 seraient réduits de $10,000,000

Les biens légués par John-D. Rockfeller

WHITE PLAINS, N.-Y.— Les biens "relativement peu considérables" laissés par John-D. Rockefeller père ont été estimés à environ $25,000,000, et il est possible qu'ils soient réduits de $10,000,000 par les percepteurs des taxes.

Les principaux bénéficiaires nommés dans le testament, qui a été déposé en cour des tutelles pour vérification, sont Mme Margaret Strong, de Cuevas, une petite-fille du défunt, et l'institut Rockefeller pour recherches médicales.

Les exécuteurs testamentaires n'ont ni nié ni affirmé que la fortune de Rockefeller ait dépassé à un certain temps la somme de $2,000,-000, mais il ont annoncé, au moment de sa mort, qu'elle était relativement peu considérable.

L'Academie des Sciences ---- "Rupaire d'ennemis"

De plus en plus il semble que les "ennemis" du régime soviétique occupent toutes les fonctions. L'Académie des Sciences est particulièrement visée en ce moment et les "Isvestias" du 21 mai publient un rapport de son secrétaire permanent dans lequel l'Académie est jugée comme un "repaire de traîtres, de terroristes"... Le père du régime soviétique, Boukharine, ancien membre du Bureau Politique du Parti communiste russe, auteur de "L'ABC du communisme" vient d'être "chassé" de l'Académie des Sciences avec le motif " a utilisé ses fonctions d'académiciens et de membre du présidium de l'Académie des Sciences pour nuire à l'Union soviétique. Il se classe ainsi parmi les ennemis du peuple".

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

R. P. Georges Jeannotte, o.m.i., Lestock	$ 2.00
M. Georges Hébert, avocat, Meadow-Lake	2.00
M. Raymond Denis	10.00
M. Félix Branger, Saint-Louis	1.00
Cercle Paroissial de l'A. C. F. C., Storthoaks	14.37
Cercle Paroissial Plessis de l'A.C.F.C., Fir-Mountain	5.20
M. D. Parent, Highgate	1.00
Me Lucien Tourigny, avocat, Shaunavon	1.00
Cercle Paroissial de l'A.C.F.C., Souris-Valley	2.00
Me H.-J. Coutu, avocat, Prince-Albert	2.00
District scolaire de Saint-Front, no 4095	1.55
Ecole Ethier, Domrémy	1.05
Ecole du village, Domrémy	3.60
Couvent de Forget	2.00
Ecole séparée, Wolseley	.65
Ecole Southgate, Wolseley	1.00
Couvent Saint-Joseph, Rosetown	1.50
Ecole du village de St-Brieux	4.35

A tous ses généreux bienfaiteurs l'Association offre ses plus vifs remerciements.

A tous ceux qui lisent ces lignes, elle tend la main et sollicite une offrande, si petite qu'elle soit, en faveur de l'oeuvre des examens de français

C'est pour les petits Franco-Canadiens de Saskatchewan que l'A.C.F. C. se fait ainsi mendiante. C'est pour leur fournir le pain quotidien de l'enseignement du français qu'elle sollicite votre appui.

NE REPONDREZ-VOUS PAS A SON APPEL?

Les dons doivent être adressés au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, Sask.

DÉMANGEAISON
...ARRÊTÉE EN UNE MINUTE...
Souffrez-vous les tortures de la démangeaison causée par l'eczéma, dartres, pieds d'athlète, éruptions ou autres affections cutanées? Pour obtenir un soulagement rapide et heureux, recourez à la Prescription D. D. D. liquide, rafraîchissante, antiseptique. Ses huiles bienfaisantes calment l'irritation de la peau. Claire, non graisseuse et non tachante, elle sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c. aux pharmacies vous convaincra, ou argent remis. Demandez la Prescription D.D.D. 20F

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Printemps...
Au printemps un bon nombre de citoyens désirent améliorer leurs demeures et d'autres désirent bâtir. Il leur faut un marchant de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.
C'est notre commerce de pourvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant



VOUS FAITES MIEUX...
CHEZ
COURTNEYS
Le Grand Magasin de Meubles Usagés à
Tisdale et Prince-Albert
Saskatchewan
SPECIALISANT
dans divers tapis de plancher
Le plus grand assortiment de Congoleums et de Linoleums neufs dans le nord de la Saskatchewan à des prix plus bas que ceux des maisons de commandes. Patrons et dessins les plus récents.
Joignez-vous aux ménagers
MEUBLEZ-VOUS A MOITIE PRIX
chez COURTNEYS

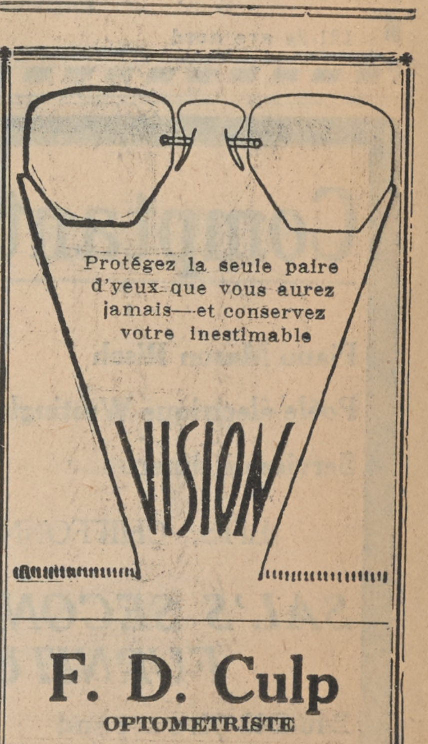
SALOPETTES
G.W.G. Red Strap
Salopettes valeur suprême du Canada
Boutons à l'épreuve de la rouille— garanties pour ne pas déchirer — siège extra large — jambes grandes et larges — bavette extra large bien ajustée — renforcie par étiquettes — bretelles à l'appui — bordure rouge à marteau.
Elles durent plus longtemps parce que Elles sont faites plus fortes
Dimensions pour hommes
$2.00
Vareuses en plus $2.00
GWG RED STRAP
RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

Toux Bronchique
Toux! Toux! Toux! Cette incessante toux bronchique! Enrayez-la promptement avec RAZ-MAH. Des milliers constatent que RAZ-MAH soulage promptement la toux et les suffocations. Dégage les accumulations de flegme. Rend la respiration facile, le sommeil profond et sain. Facile à prendre. Pas d'effets nocifs subséquents. Soulagement—ou votre argent remis. 50¢ et $1 chez tous les pharmaciens. 407F
Capsules RAZ-MAH de Templeton

Pour Marchandise Générale
Meilleure Qualité au
PLUS BAS PRIX
THE
Windsor Grocery
700 Avenue Centrale Pr.-Albert
TEL. 2776

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.



F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MERCREDI, LE 30 JUIN, 1937

Une monarchie dans la gueule du socialisme

Lors des fêtes du Couronnement du Roi, on a dit beaucoup de choses de la philosophie de l'empire britannique et du sursaut d'impérialisme provoqué par ces fêtes. Il y a cependant une chose qui n'a pas été dite: c'est que la monarchie anglaise est dans la gueule du socialisme.

La monarchie anglaise à première vue nous donne encore l'impression d'être une véritable monarchie tempéré, avec un Parlement dominé par une aristocratie puissante, une, indépendante, respectueuse de la dignité royale et des libertés populaires Mais, en étudiant l'évolution politique de l'Angleterre, il faut nous désabuser. La véritable monarchie tempérée fut le fait de l'Angleterre jusqu'en 1815 où la démence de George III et la régence de son fils sans autorité font éclater à nos yeux la suprématie du Parlement. Il faut par ailleurs noter que la Charte constitutionnelle que l'Angleterre se donnait en 1832 fit sauter la forme aristocratique du gouvernement anglais dans l'inconnu selon une expression de Lord Palmerston, reprise par Lord Gray. Cet inconnu, c'était, par le suffrage universalisé, en vertu des principes libertaires, l'avènement de la démocratie libéraliste qui allait rompre l'équilibre politique et social de l'Angleterre par la défaite d'une vraie aristocratie qui composait alors ses deux Chambres.

C'était au moment même où l'Angleterre pensait avoir conquis plusieurs pays de l'Europe Continentale par ses institutions mensongèrement déformées par Voltaire et Montesquieu, qu'elle-même était conquise par la parlotte du parlementarisme qui avait commencé le régime de l'anarchie dans les gouvernements de l'Europe.

Jusqu'alors, en Angleterre, malgré une triple apparence des pouvoirs législatif, exécutif, et judiciaire, deux Chambres agissaient de concert avec la Couronne. L'organisme politique intérieur de ce pays avait toujours été une pratique fidèle et constante des conditions essentielles et par conséquent divines des pouvoirs publics: l'unité, la stabilité, et la limitation. Jamais en effet, la division, la séparation, l'indépendance des trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire n'avaient été une réalité en Angleterre. La Chambre des Pairs au moment de la réforme de 1832 était l'unique pouvoir de l'Etat. L'Angleterre sous des apparences monarchiques était une aristocratie, et cette aristocratie était en pouvoir un, perpétuel et limité. Un, parce qu'il résidait en une personne morale animée d'un seul et même esprit; stable, parce que cette personne morale n'était pas une caste retranchée dans son individualisme ou dans son égoïsme financier et condamné à périr d'inanition et d'orgueil stérile, mais elle était un véritable patriciat politique et national parce qu'elle n'était pas incrustée dans des cadres uniformes et immobiles; cette aristocratie anglaise était multiple et mobile comme la vie. L'aristocratie anglaise était limitée parce que la constitution et les moeurs respectueuses de l'autorité royale et des libertés corporatives et individuelles, l'obligeait à se conformer dans la pratique au respect de tous les droits sacrés.

Aujourd'hui l'Angleterre a évolué. Le suffrage universel des doctrinaires libéralistes est devenu une certitude en 1914 et à cette heure où la nation anglaise prétendait avoir dans son pouvoir suprême unique, le Parlement, la meilleure représentation de la nation, elle faisait un pas dangereux. C'était précisément l'heure où ce même Parlement détenait le moins d'autorité, et où l'autorité constamment en tutelle au peuple qui était devenu son maître, devra à tout propos statuer par referendum. Le referendum, doctrine qui pose en principe la sanction directe immédiate de la législation importante par tous les individus—ce qui est faux en soi—a été préconisé en Angleterre par Balfour, repoussé violemment par Asquith et Lloyd George et existe de fait. Il ajoute au mécanisme parlementaire anglais un sommet de démocratie au détriment de sa stabilité politique.

Les dévôts de l'Angleterre se rabattent ordinairement sur l'esprit anglais et ils repassent à nos oreilles les formules magiques de fair-play britannique, de justice traditionnelle, de merveilleuse évolution politique, etc. etc . . . Or, depuis la Grande Guerre, la vie politique de l'Angleterre, et son esprit politico-social surtout ont été profondément altérés sans doute par les conséquences de la guerre; mais tout spécialement, par l'ascendant croissant de beaucoup d'étrangers révolutionnaires qui y exercent de plus en plus l'action individualiste et critique. Tous ces Russes, Polonais, Juifs, Italiens qui s'y sont installés dans ses grandes villes, surtout à Londres, ne peuvent point avoir un grand respect des traditions anglaies et ils y enfoncent à chaque jour leurs solutions radicales individualistes et égalitaires.

Pour liquider honnêtement avec l'Angleterre ajoutons que pour avoir les masques d'une monarchie tempérée elle a presque achevé l'évolution vers la démocratie rapace. En réalité, si la fausse démocratie libéraliste triomphe en ce pays, car c'est de ce mal qu'il est atteint depuis longtemps, le socialisme marche à pas de géant derrière lui. A moins que par un effort gigantesque du bon sens qui a toujours prévalu il faut l'admettre chez le peuple anglais, il parvienne à expulser de son territoire, l'hôte redoutable qui s'y est glissé: le parlementarisme de la parlotte qui n'est pas autre chose qu'un voile épais sur la figure d'une démocratie impuissante, les Anglais auront-ils encore assez d'esprit et de sens politique pour ne pas laisser se développer indéfiniment chez eux les germes de mort politique et sociale que contient la fausse démocratie, la démocratie qui n'entend que la liberté du mal? Il faut le souhaiter.

Mais en 1937, il ne faut plus voir dans le gouvernement anglais le critère ultime en fait d'organisation politique et sociale; il ne faut pas non plus trop crier à l'esprit anglais; car il a perdu de sa force: l'Angleterre n'est pas formellement une monarchie, elle n'est plus une véritable aristocratie, et pour

(Suite à la page 16)

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les étapes du "Frente Popular" jusqu'à l'arrivée de Gén. Franco

ESPAGNE 1931-1936

Les Eglises, Couvents, Edifices

(a) Du 16 février au 2 avril.

Le journal A. B. C., de Madrid, publie dans son numéro du 17 avril 1936 la longue liste, lue à la tribune des Cortès par le député Calvo Sotelo, et concernant les dévastations sacrilèges du Front populaire espagnol du 16 février au 2 avril. Le journal l'extrait du "Diaro de Sesiones" ou Journal Officiel des Cortès. D'autre part, le numéro du 17 avril porte l'indication "este numero esta visado por la censura".

Nous tenons à remettre (1) sous les yeux des lecteurs des Cahiers la partie concernant "les sacrilèges, incendies et assauts donnés aux églises". La liste procède par jour et par lieux.

Février:

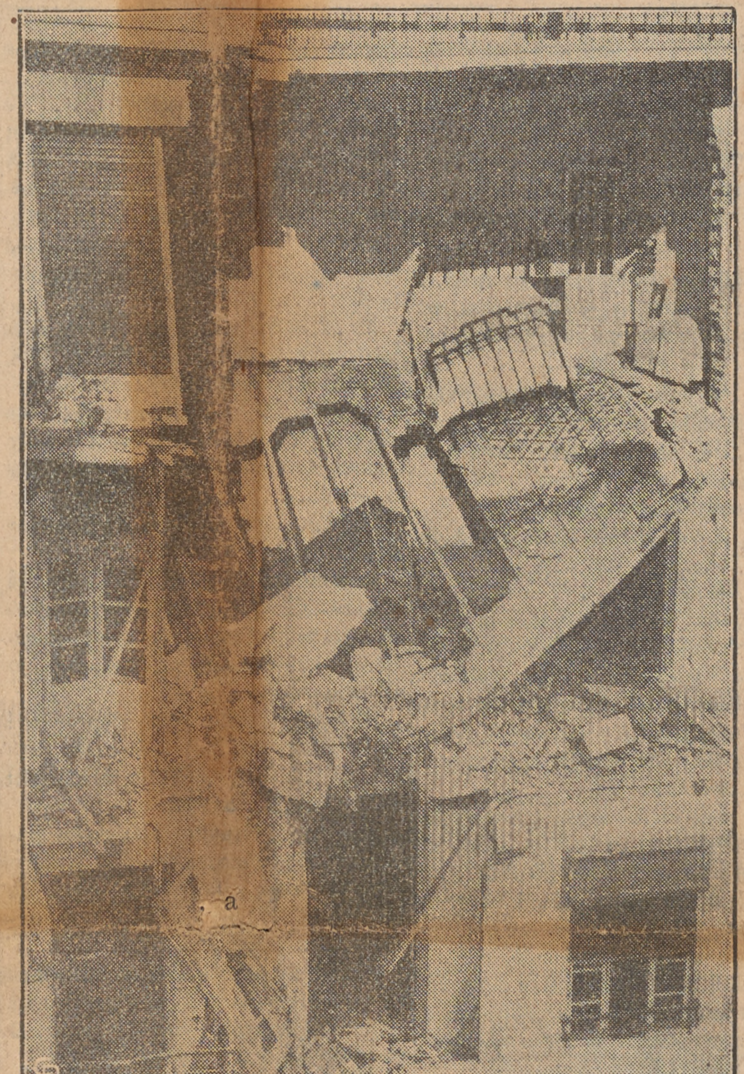
17. Barreda (Santander): Incendie et destruction de l'église paroissiale; Alcandre (Logrono): profanation des Saintes Espèces, jetées sur les pavés. — 19. Puig (Valencia): destruction des statues et décapitation de celle du vénérable Jofre, compagnon de Saint-Vincent Férier. — 20. Mellila: tentative d'incendier l'église du Sacré-Coeur; Elche: incendie du Couvent des Mercedaires, de l'église paroissiale de Saint-Jean et de l'Archiprêtré de Sainte-Marie; assaut donné à la résidence du Carmel; Palma del Rio (Cordoue): destruction des statues de l'église; destruction d'un Couvent après en avoir chassé les Moines; Palomares (Séville): assaut et tentative d'incendier l'église; Montejaque (Malaga): assaut donné à l'église et destruction des meubles et statues; Benajoan: incendie et destruction totale de l'église; La Corogne: incendie de l'église du Sacré-Coeur, sacrilège des Saintes Espèces et sur place, incendie des meubles et des statues; Torres de Berlion (Saragosse): assaut donné à l'église et destruction des meubles et des statues; Barcelone: tentative d'incendier l'église paroissiale de Sans; Alméria: tentative d'incendier l'église des Franciscains et celle de Los Molinos; Torreaguerra (Murcie): on saccage l'église, on brûle les statues et meubles sur la place publique; Bejar: incendie de l'église paroissiale du Souvenir, qui est totalement détruite; Palma del Rio (Cordoue): tentative d'incendier un couvent. — 21. Ruidelan (Léon): tentative d'incendier l'église; Fuentes de Andalucio (Séville): idem; Penaflor (Séville): assaut donné à l'église et statues brisées dans la rue; Carthagène: tentative de brûler l'église de Sainte-Lucie. — 22. Chillon (Ciudad el Real): occupation à main armée du monastère du Christ, dont on transforme les salles en salles de bal après avoir chassé les moines; Castellon: les curés de Sarratella et de Valle d'Alba sont expulsés par les Alcades; et dans la première ville, un bal est organisé dans l'église; 23. Manzannares: occupation à main armée du monastère du Christ où tout est détruit; on s'amuse à décapiter un crucifix auquel on arrache aussi les pieds; 24. Betanzon: tentative d'incendier l'église de Sainte-Thérèse; Buston de Bureba (Burgos): on enfonce la porte de l'église paroissiale; sacrilège des Saintes Espèces; destruction des meubles et images pieuses; vol de tout ce qui a quelque prix; Gemonal (Burgos): on enfonce la porte de l'église dont on détruit toutes les statues; Tardaja (Burgos): ici et dans d'autres lieux nombreux de la province, on commet de nombreux sacrilèges; Grenade: on enfonce la porte du couvent de "Tommassi" et on emporte tout ce qui peut être emporté; Antequera (Malaga): on enfonce la porte de l'église, on vole meubles et statues, on hisse au sommet le drapeau rouge; 25. Campanillas (Malaga): on enfonce la porte de l'église et on jette tout ce qui s'y trouve sur la place publique; 29. Le Ferrol: incendie de l'église Santa Maria del Villar; La Felguera: Amende infligée au curé pour avoir accordé obsèques religieuses à un jeune homme assassiné par les rouges; Las Palmas: Tentative d'incendier l'église des Franciscains.

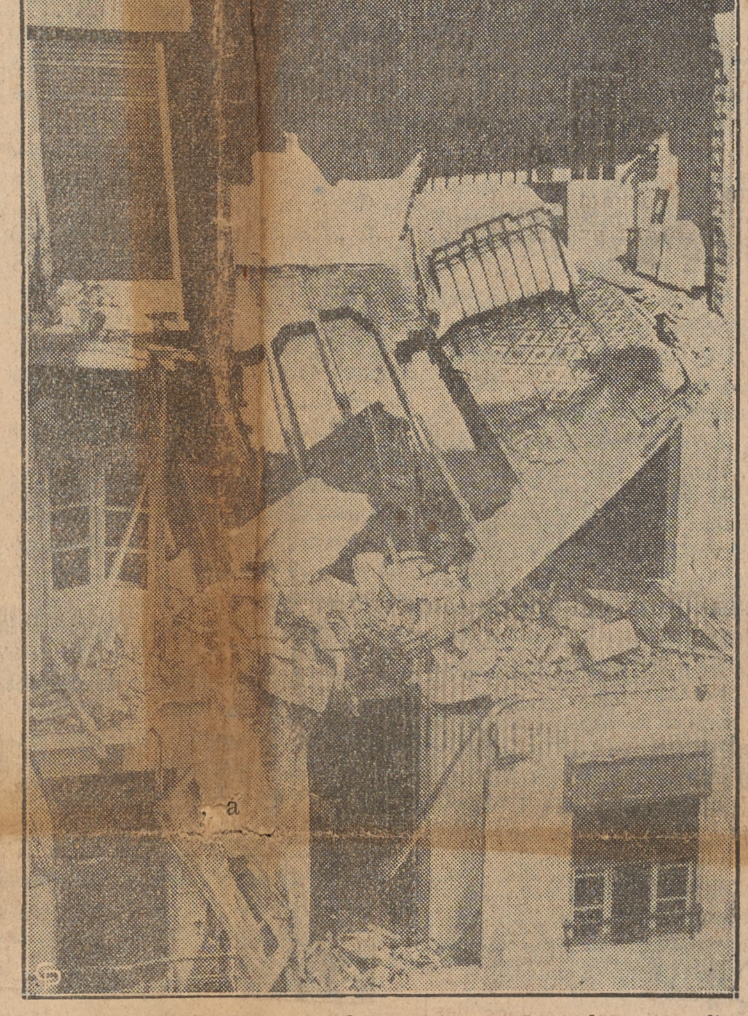
Mars:

2. Limodre (La Corogne): Incendie de l'église; Bollulos (Séville): destruction d'une oeuvre magnifique du XVIIIe siècle, la statue de la "Patronne du Peuple"; 3. Torreneja (Alicante): Incendie d'un monastère, place de Fermin Galan et de l'église de l'Immaculée; 4. Marbella (Malaga): tentative d'incendier l'église; 5. Alcala de Henares (Madrid): on enfonce les portes de l'église des Jésuites: meubles, bancs et statues sont amoncelés ensemble puis on y met le feu; on incendie aussi le couvent de la Madalena et l'église de Saint-Jacques; on essaie de faire même chose à l'église Saint-Etienne et à celle des Carmélites; Carcer (Valencia): assaut donné à un asile; on jette les statues et images pieuses dans un canal: 6. El Puig (Valencia): on enfonce la porte d'une église, on y détruit tout; 7. Niebla (Huelva): incendie et destruction de l'église paroissiale, précieux edifice du XIe siècle; 8. Cadix: la foule assiège le collège des Mariannites, détruit tout le mobilier et met au fronton du collège un immense drapeau rouge avec ces mots: "Maison du Peuple"; elle donne de même l'assaut au collège de Paola et y détruit tout. Incendie de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Merci, du couvent de Sainte-Marie et du fameux Christ dit "el Crueno"; du Séminaire de Saint-Barthélemy; de l'école des "Pères de Famille"; de l'église de Saint-Paul, des Esclaves, de la Divine Bergère, et du collège de la Villa; 9. Galiedo (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; Villa Modiana (Logrono): idem; Tudelilla (Logrono): tentative d'incendier un couvent; Valbuena (Léon): pendant que le curé célèbre sa messe, un jeune révolutionnaire s'approche par derrière et le blesse grièvement d'un coup de bâton à la tête; Jerez de la Caballeros (Badajoz): une foule de manifestants enfonce les portes de l'église des Missionaires du Coeur de Marie, détruit statues, bancs et confessionaux, mutile un crucifix qui s'y trouve; Grenade: tentative d'incendier l'église Saint-Mathieu et le couvent des Carmes déchaussés; San Fernando (Cadix): on force les portes de l'église Saint-Paul et on y détruit tout; on y brûle 6 autels; Ecija: tentative d'incendier le couvent de Saint-François; 10. Cehejin (Murcie): incendie de l'église et du presbytère; Valenciana (Séville): les communistes donnent l'assaut aux locaux renfermant les divers objets servant à la Semaine Sainte; ils jettent tout dehors et y mettent le feu; 11. Madrid, à Puente de Vallecas: incendie en grande partie du couvent des Fratelle Pastore; assaut au collège paroissial et incendie du mobilier sur la place publique; assaut à l'église du quartier de Donna Carlotta; commencement d'incendie de l'église de San Ramon; tentative d'incendie des couvents de la rue de Valencia; assaut donné à un collège catholique; Grenade: incendie de l'église du Sauveur, de l'église Saint-Grégoire, de l'église Saint-Christophe; 12. Madrid: on lance des bouteilles de liquides enflammés contre

(Suite à la page 13)

LES BEAUTES DE LA GUERRE CIVILE





LE THEATRE DE LA GUERRE

MALAGRAT
BARCELONA (Catalonian Govt. Hqrs.)
MADRID
SPAIN
PALMA (Rebel Base)
VALENCIA (Loyalist Hqrs.)
BALEARIC IS.
IVIZA (Rebel Port)
ALICANTE (Loyalist Port)
ALMERIA (Loyalist Port)
MEDITERRANEAN SEA

Au fil de la plume

Intrinsèquement pervers

Le communisme, celui de la dialectique athée, marxiste ou léniniste, celui que Moscou propage à travers le monde, *"est intrinsèquement pervers"*, nous dit *Pie XI.*

Redoutable aussi en ce qu'il dispose de moyens inégalés: les moyens d'un empire qui couvre le cinquième des terres habitées et que la nature a fait riche.

Pervers également dans sa tactique et ses méthodes de propagande:

"Il faut, disait Lénine dans son opuscule sur la *Religion,* être prêt à tous les sacrifices, voire même, s'il le faut, à tous les stratagèmes de ruse, de méthodes illégales, être décidé à taire, à céler la vérité...."

La tactique communiste, affranchie de toute contrainte morale, est ainsi la plus diverse, la plus ondoyante, et toujours dangereuse parce qu'elle est essentiellement hypocrite et menteuse comme la diable qui l'inspire.

Transportée par les flots

Il y a quelques jours, un berger faisant paître ses moutons au bord de la mer, sur ues côtes de la Sardaigne, a trouvé ballottée par les vagues une statue en bois représentant la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus.

La statue porte quelques brûlures et des traces de coups.

Le berger retira la sainte image des flots et la plaça sur un autel improvisé dans sa cabane. Toute la population accourut pour vénérer la statue. Puis, sur décision de l'archevêque du lieu, elle fut remise à l'église paroissiale où elle est depuis lors l'objet de la dévotion de toute la population des alentours.

Il semblerait que la statue, recueillie en Italie, provient de quelque petite église de la côte espagnole incendiée par les rouges. et qu'elle a été jetée à la mer par les fidèles pour lui épargner d'autres profonations.

Esprit catholique

Catholique, on l'est bien, sans doute, dans le privé, chez soi, mais en jublic on n'ose pas le paraître.

Quelquefois, c'est le phénomène inverse qui se produit. Bien loin d'avoir peur de passer pour catholique, on portera haut son drapeau; mais on n'aura pas—du moins pas assez—l'état d'esprit catholique, la mentalité, le sens catholique. Des gens se montrent très réguliers, pieux même pour l'observance des pratiques de la religion et, dans leur foin intérieure, quelquefois même au dehors, ils n'ont pas vis-à-vis de l'autorité religieuse, qu'il s'agisse du Pape, de l'évêque, à plus fort raison de leur curé, cette docilité filiale, confiante, qui caractérise très spécialement le vrai catholique. On dirait qu'il leur en coûte d'être dociles, de faire simplement, humblement comme tout le monde. Et Pourquoi? Parce qu'ils se laissent influencer, dominer par des questions de personnes, au lieu de voir les choses de haut, des yeux de la foi.

Un vétéran

Quarante années de collaboration à un journal catholique: c'est état de service remarquable que le Souverain Pontife s'est plu à reconnaître en décernant la croix de chevalier de Saint Grégoire le Grand à M. Louis Cassette, rédacteur à la Croix du Nord, sur la demande de S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille.

Un apôtre laïque, si longtemps à la peine, méritait d'être à l'honneur, en attendant la récompense plus haute assurée au soldat de Dieu qui a combattu le bon combat.

Le journalisme catholique est une haute vocation qui compte aussi chez-nous des états de service non moins méritants, ceux par exemple de M. Jules Dorion de l'Action Catholique et de M. Omer Héroux, du Devoir, qui ont toujours servi l'Eglise et la nation avec autant de sûreté dans la doctrine que de zèle dans le coeur.

Le terrible quotidien

Le Pape a ainsi qualifié un jour le devoir d'état de chacun dans la grisaille du fidèle accomplissement des tâches quotidiennes.

Ce terrible quotidien, où chacun est appelé à se sanctifier, ne dépend ni du rang social, ni de l'importance des emplois, ni du degré de culture, ni des difficultés. Il est tout entier dans le problème du choix moral qui se pose à tout instant à chacun de nous pour répondre en détail à l'obligation générale et commune de connaître, d'aimer, de servir Dieu en lui-même et dans nos frères.

C'est le combat perpétuel du chrétien ayant à affronter deux formes terribles du mal: les contradictions des hommes et pire encore leurs applaudissements; les persécutions d'une fortune hostile et pire encore les caresses du succès et d'une fortune ensorceleuse.

Nous ne sommes vraiment des hommes qu'en faisant rayonner dans le monde plus de vérité et plus d'amour. Nous ne serons sauvés qu'en voulant Dieu d'abord, et son règne en nous et dans chacun de nos frères.

C'est tout autre chose que de travailler pour de l'argent, et la récompense aussi est bien autre.

Le Royaume de l'intérieur

La Beauté

—Faut-il pour être jolie posséder des traits réguliers, un teint avivé de carmin, des yeux vifs, un nez romain?

—Raymonde, fais-moi donc un croquis de ton amie que tu me dis si attrayante.

—Toute mignonne, elle a des pieds à susciter l'envie d'une chinoise; des mains blanches, menues et satinées, des doigts effilés, terminés d'ongles manicurés et brillants comme de beaux rubis. Sa taille peut-être encerclée de mes deux mains; son cou est blanc comme l'albâtre; sa bouche large rit constamment laissant admirer deux rangées de perles. Ce qui me plaît encore mieux, c'est son petit nez en trompette, il semble défier le ciel!

—Jusqu'ici je la trouvais assez bien........ quoique...........

—Laisse-moi terminer......., ses yeux sont noirs, taillés en amandes et pétillants. Ses oreilles, des petites coquilles transparentes, et sa chevelure bouclée, du jais. Fine, aimable, vive, jamais sérieuse!

—Quelle petite poupée! Elle doit posséder un caractère docile.

—Ah non! Elle fait des colères bleues! Elle renverse tout ce qui l'entoure, elle trépigne, elle crie pour la moindre contrariété, elle nous amuse parce qu'une personne de sa taille ne nous effraie pas—— oh! si elle était comme moi, je prendrais la fuite.

Maintenant que tu connais ma meilleure amie, dépeins-moi donc Adrienne, de qui aussi tu fais tant d'éloges. Depuis longtemps ma curiosité est en éveil.........

—Adrienne est si ordinaire qu'elle passe inaperçue. Dans une réunion elle sait bien écouter, et ne parle qu'à son tour, mais, dans un si beau langage que les regards disent lorsqu'elle se tait: encore, je vous prie. Elle s'amuse et rit franchement des saillies de la jeunesse. Elle est renseignée; les lectures lui sont profitables, sa mémoire bien exercée la rend intéressante, sa présence a du charme, l'écouter c'est l'aimer.

—Mais sa beauté........

Je ne t'ai parlé que de sa beauté d'esprit; passons à celles du coeur: elle a plein contrôle de ses nerfs. Elle ne parle jamais qu'avec douceur, elle est compatissante. Les traitements de beauté ne la captivent pas outre mesure; ses mains tendent vers les tâches qui peuvent soulager la mère des labeurs de leur intérieur, et l'on oublie d'examiner ses ongles quand dans sa figure l'expression d'une si grande bonté captive le regard.

—Oui mais de taille, comment est-elle?

—Ni grande ni petite, ni blonde ni brune, un peu comme tout le monde, d'aspect physique; au-dessus de la généralité par ses hautes qualités. Je la trouve jolie.

* * *

Dernièrement j'assistais à une première communion, scène toujours impressionnante. Elle révèle la grandeur du sacrement, elle réveille chez les adultes le passé chargé de souvenirs pieux et touchants.

Je vis une grande jeune fille s'approcher de la Sainte Table; pâle d'émotion, blonde comme les blés murs, auréolée d'une lumière angélique. Elle suivait les tout petits communiants. J'éprouvai l'émotion d'être témoin d'une âme qui se dégage du néant et s'élève vers le Tout-Puissant, c'était une convertie du protestantisme. Cette jeune fille avait su pénétrer la doctrine catholique, elle suivait la route éclairée de vérité, après avoir écarté les difficultés, et vers la lumière s'était acheminée atteignant enfin son but.

Qu'elle était belle, et combien les fidèles durent être impressionnés en voyant rayonner sur ce front couronné la véritable paix, et dans ses yeux une pureté d'âme qui devait réjouir les saints.

Les luttes qu'elle avait soutenues et dont elle sortait victorieuse lui rendaient doublement cher ce monde nouveau où elle entre.

Voici une jeune fille ayant à son crédit des succès universitaires qui dénotent une haute sagacité de l'esprit. Elle s'affirme, c'est qu'elle est belle de coeur. L'âme qui passe dans ses yeux complète la beauté devant laquelle s'efface toute autre.

Formons les voeux qu'elle soit protégée par Dieu toute sa vie, qu'aucun conflit ne vienne jamais inquiéter sa foi; que son parcours demeure bordé de lys, symboles de pureté et de l'éclat de sa beauté d'âme.

MADRINA

MESSE DU MATIN

Que chaque aube en naissant rappelle;
L'église s'élève au penchant
D'une colline matinale;
Sa porte regarde les champs,

Où l'or pâle des blés s'étale.
Une cloche tinte trois coups;
C'est la messe des jours qui sonne.
Un prêtre à l'autel est debout;

Dans les chaises des nefs, personne.
Le bourg commence à s'éveiller.
Une à une baillent les portes;
On entend les bruits familiers

Que chaque aube en naissant rappelle;
Un tombereau passe qui fait
Des cahots rauques sur les pierres........
—Puis un grand silence renaît

Et le matin semble en prière.
Et, de loin, dans les champs, pareils
A quelque foule qui se presse,
Inclinant leur front au soleil,
Les blés assistent à la messe.

Louis MERCIER

Le besoin de se manger

En ma qualité d'homme de lettres, j'aime les chats, et les chats m'aiment.

Tout jeune, j'avais peur que la race des chats ne vint à s'éteindre.

Aujourd'hui, je suis rassuré.

Je les aime, non pour leur caractère qui est égoïste et féroce; un chat ne vous caresse pas; il se caresse sur vous. Mais je les trouve jolis, souples, mystérieux.

Quand, sur le coin de mon bureau, mon chat me fixe de ses grands yeux couleur de mer, je lui dis quelquefois: "A quoi penses-tu. . . ?" Il ne m'a jamais répondu.

Donc, ici, à la colonie, j'ai une clientèle de chats . . . une demi-douzaine, tous blancs . . . C'est la couleur de la maison.

Quand j'arrive, ils sont maigres comme des coucous. La gardienne ne les aime que par devoir, c'est dire qu'ils ne sons pas heureux tous les jours, et se voient souvent obligés, même sur la terre, de gagner rapidement le large.

Ils vivent alors de mulots, de poux de mer, et de lézards. . . Et c'est souvent le "ceinture".

Mais, quand je pars, à la fin de septembre, ils ont un beau poil, et sont devenus doucement bedonnants. C'est l'âge d'or!

Une Vendéenne, en tablier blanc, leur a servi trois fois par vingt-quatre heures, une copieuse soupe aux poissons, faite avec des têtes de congres, de rougets et de mulets, sans compter les crevettes et de délectables fonds d'assiettes.

A certains jours, ils ont tellement fait le plein d'essence, que leur ventre traîne à terre, et qu'ils crachent sur le lait. . . .

Or, l'autre soir, par une pluie froide et battante, qu'est-ce que je vois entrer humblement, dans la salle à manger . . . ? Un chat noir! . . . Mais un chat magnifique, angora, ondulant, caressant, familier, tout mouillé . . .

Par ce temps démonté, où l'on aurait pas mis, même un sale chien à la porte, lui, le superbe chat, il venait demander l'aumône d'un toit et d'un peu de pain.

A sa vue, tout le monde poussa des cris d'admiration.

C'était évidemment un noble chat, gâté, choyé, venu d'un des chalets de la plage habités par des familles parisiennes, et qui s'était perdu dans les sentiers du Bois de la Chaise.

On l'essuya doucement avec une serviette éponge. Et, mis en confiance, il se laissait faire en ronronnant . . . !

On lui apporta du lait crémeux. . . Pour un peintre, quelle tentation! . . . ce petit museau de velours noir dans ce lait tout blanc! . . .

Puis, toujours doucement, humblement, le chat, réconforté, sauta sur une chaise, fit sa toilette depuis A jusqu'à Z . . . se mit en pelotte.— Quel magnifique cousin! . . .

Puis, il s'endormit du sommeil de l'ultra-juste.

J'en fis autant . . .

Mais, tout à coup, pendant la nuit, je fus réveillé par le plus épouvantable des vacarmes . . . par des cris aigus, comme si on égorgeait tous les enfants de l'île.

Je bondis dans la salle à manger.

Quel spectacle! . . .

Tous mes chats avaient trouvé le moyen d'ouvrir une lucarne, dont la targette n'avait pas été poussée . . . Ils avaient envahi la salle à manger et furieux, s'étaient rués sur le pauvre voyageur fatigué et endormi.

D'abord, le chat noir ne se défendit pas. Il avait absolument l'air de ne rien comprendre à ce subit changement d'accueil dans la maison.

Il se sauvait discrètement sous les chaises . . . sous les armoires . . . sous la table . . .

Mais les autres — les dames surtout — le "sortaient" en vitesse, et comment! . . .

Alors, tout de même, grand et fort, il se défendit.

Pour une belle bataille, ce fut une belle bataille!

Six contre un! . . .

Un paquet de poils noirs dans un paquet de poils blancs.

Les chats . . . les chats . . . mêmes les petits bouts de chats, les oreilles couchées, la queue hérisée, les moustaches plaquées, criant . . . miaulant . . . griffant . . . mordant . .

Vivement, je sautai au puits . . . Je pris un seau d'eau et, d'une vigoureuse brassée, je mis tout le monde d'accord . . .

Ce matin, le chat noir a disparu, probablement très vexé.

Je le comprends; et je lui fais toutes mes excuses. Mais ce n'est pas ma faute. C'est celle de ses confrères, en chatterie.

Et puis, j'ai vu mes chats blancs . . . mes chats à moi.

Dans quel état, Dieu des Armées!

L'un a l'oeil crevé . . l'autre, l'oreille en dentelles . . . le troisième le museau en sang . . . une dame a son paletot de fourrure tout arraché . . . et son petit, une côte enfoncée.

Et tous miaulaient d'amers reproches contre la destinée: "La voici bien, notre chance! . . . Nous étions si tranquilles! . . . Pourquoi cet intrus . . . cet étranger, est-il venu nous voler notre paix et notre pain!"

Alors, à mon tour, j'ai pris la parole, et je leur ai fait le petit sermon suivant:

". . . Messieurs les chats . . . Après vous avoir très aimés, vous me dégoûtez!

. . . Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon! Comment! . . . A mon arrivée, je vous ai trouvés maigres comme des coupepapiers . . . Et, aujourd'hun, vous êtes ronds comme des saucissons! . .

. . . Que vous a-t-il manqué . . ? Rien! Et ce ne sare pas trop du régime de la gardienne pendant tout cet hiver pour résorber votre excédent de graisse de deux mois! ...

. . . Et parce qu'un pauvre chat égare . . . votre frère . . . dont vous n'aviez rien à craindre pour vos ménages, vient implorer, pour quelques heures, l'abri d'un toit, vous vous jetez sur lui, comme des forcenés, et le mettez dans l'état que je suppose . .

. . . C'est abominable! . . . Ne vous plaignez pas . . . C'est vous, et vous seuls, les auteurs de vos maux . . . Vous n'aurez pas de soupe aujourd'hui! . . Rompez!"

Et ils partirent, honteux, avec leurs éclopements individuels et respectifs . . .

Et si je raconte cette futile histoire, c'est que j'ai médité sur elle, dans la salle devenue déserte.

. . . Après tout, pensai-je, ces chats n'ont fait que de se conduire comme se conduisent la plupart des hommes . . .

Chacun porte sa part de bonheur en soi.

Seulement, au lieu d'ajouter au plaisir de l'avoir, ce bonheur, celui de le faire rayonner, on le garde âprement, hargneusement, comme un chien garde son os.

Malheur à celui qui s'approche! . . . même s'il ne veut rien vous prendre . . . et, parfois, même s'il ne s'approche pas . . .

Qui dira l'étrange besoin des humains de se manger les uns les autres, comme si, dans cette vallée de larmes, la vie t[illegible] seule ne nous dévorait pas assez!

Quand, tout dépenaillé, comme mes chats, nous nous présenterons devant Dieu en clamant nos épreuves, il nous répondra:

"Mais les troit quarts de ces épreuves ne sont pas 'miennes.' La haine vous a empêchés de voir l'amour, qui aurait rendu heureux même les plus malheureux . . ."

Et c'est un mystère, qu'il faut ajouter à tant d'autres mystères, cette difficulté . . . cette quasi-impossibilité de nous aimer, alors que nous sommes faits pour le Bonheur, et que le Bonheur n'existe que dans l'Amour . . . b

Pierre L'ERMITE.

CARNET DE LA MENAGERE

"Comme nous, Il porta le fardeau de la vie.
De nos rudes labeurs, Il comprit la beauté.
La route où nous allons, Il l'a déjà suivie.
Lui-même, Il en connut l'aspérité".

Remiser en sureté les fourrures, les lainages, tout les vêtements d'hiver, à l'abri des mites est d'une importance capitale, pour leur conservation. Des boîtes, des malles, des sacs hermétiquement fermés. On y dépose les effets aérés, brossés, secoués, nettoyés. La naphtaline, le bran de cèdre sont les insecticides les plus couramment employés. En marquant sur chaque paquet, le contenu; on s'évite maintes recherches ennuyeuses.

En procurant à chaque enfant, une boîte convenable qui lui appartienne en toute propriété, avec son nom inscrit sur le couvercle, dans laquelle il rangera lui-même ses effets, on l'habituera à prendre soin de ses affaires et à les retrouver au besoin.

* * *

Le grenier renferme-t-il des vieilles valises encore utiles dont l'aspect délabré vous contrarie? Replacez d'abord, serrures, ferrures et pentures solidement. Tapissez l'intérieur en cretonne, en papier peint, avec sur le fond du couvercle, une ou deux gravures en couleurs pour l'égayer. Une couche d'émail ou de vernis, sur le dehors. Extasiez-vous sur la transformation!

* * *

Conservez-vous la ficelle de magasin? Roulée en pelotton, elle n'est pas encombrante et commode si souvent. On en fait de bonnes lavettes. Avez-vous essayé d'en faire — au crochet — des sous-plats, des poignées, des centres, des chapeaux, des dossiers de fauteuils et quantité d'autres choses, tout indiquées pour la cuisine, pour la véranda ou le chalet d'été.

●

Pour varier, servez chaud, en sauce vinaigrette, le catchup aux tomates vertes; c'est un délicieux accompagnement pour: croquettes, hachis, patés, etc.

●

TIMBALES D'ASPERGES

2 tasses d'asperges cuites
1 tasse de pain sec émietté
¼ tasse de lait
2 cuillères de beurre.
Poivre et sel.

Arrangez en couches alternatives, dans un plat creux beurré. Versez dessus le jus, le lait, le sel, le poivre, parsemez de petits morceaux de beurre. Faites cuire au fourneau à 450° pendant 15 minutes. (Suffisant pour 6 personnes).

"La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il nait, souffre et passe". LAMY

(La vieille Ménagère).

Un brin d'histoire

Quand, il y a une soixantaine d'années, la petite écolière, ayant lu, dans son "Cinquième livre de lectures courantes" Le Lépreux, refermait le livre et essuyait ses larmes, elle croyait bien que ce malheureux était le seul, le dernier sur la terre. Heureux âge où l'ion ignore tant de choses! Aujourd'hui, vu le grand nombre d'apôtres, missionaires, hommes et femmes qu'a produit le Canada, en particulier, les nombreux journaux et annales qui nous tiennent en contact avec eux, les enfants mêmes savens qu'il y a de nos jours des milliers de lépreux, le plus grand nombre en Afrique, en Asie et en Océanie.

En août dernier, l'intention missionnaire de l'apostolat de la prière, choisie par le Souverain Pontife, était pour les lépreux, dispersés dans l'univers, au nombre approximatif de 7,000,000!

Le ciel veut bien nous préserver contre ce fléau, terrible entre nous. Tout de même nous avons, au pays, deux léproseries. Je voudrais dire et qu'à toutes les générations on redise, des fondatrices de celle de Tracadie, N.B., la belle histoire!

La lèpre semble avoir été apportée par un vaisseau de commerce qui avait fait naufrage dans la Baie de Miramichie. En 1820, la maladie fit son apparition à Tracadie, faisant plusieurs victimes, qui en moururent.

Sur rapports de médecins et sur les instances réitérées de l'Abbé Lafrance, alors curé de ces localités, le gouvernement provincial créa un bureau de santé et, afin d'enrayer ce mal menaçant, décida d'ériger un Lazaret, sur l'île Sheldrake, près de Chatham où les quelques malades connus furent installés.

Ces derniers, ne reconnaissant ni la gravité ni les conséquences de leur mal, ne virent dans cet isolement et séquestration, qu'une cruelle injure, et ne cherchaient qu'à s'évader.

On constata un jour, que douze d'entre eux avaient pris la clef des champs! Mais comme personne ne les voulait recevoir, ils durent tôt revenir.

Le gouvernement alors, pour prévenir semblables tentatives, construisit une prison pour les malades récalcitrants, ce qui eut pour effet de les exaspérer, et peu de temps après, ils incendièrent leur refuge et les dépendances!

Un nouveau lazaret fut ouvert, mais les malades ne recevaient à peu près aucun soin. Les médecins, craignant le contagion, ne les visitaient que très rarement. Le curé seul connaissait leur triste état, les scènes d'horreur et de douleur qui se passaient chez eux!

Après bien des instances, il réussit à les faire transférer à Tracadie (1849) espérant ainsi les pouvoir mieux protéger et faire soigner.

Les lépreux, rêvant toujours de liberté renouvelèrent leur tentative d'évasion par l'incendie. La maison était bien gardée et, cette fois, leur mauvais dessein échoua. Toutefois un troisième lazaret fut construit, celui-ci garni de grilles de fer, une véritable prison!

Seul le curé avait accès auprès d'eux, et deux ou trois fois l'an, un médecin, jusqu'à ce qu'en 1862, le gouvernement nomma un médecin attitré, le Dr. Nicholson, remplacé en 1865, par le Dr. Smith, qui s'appliquèrent avec le curé, à inspirer confiance aux malades et établir parmi eux, l'ordre et le calme. Les malades n'avaient cependant pas encore les soins constants et minutieux indispensables.

C'est alors que l'évêque de Chatham, Mgr Rogers, demanda au gouvernement que le lazaret soit confié à des "Soeurs de Charité", requête favorablement accueillie. Le Grand Vicaire, M. l'abbé Paquet, au nom de Mgr, se mit en communication avec les soeurs de l'Hôtel Dieu de Montréal, faisant un tableau aussi réel que possible de l'état misérable des patients, de leur caractère aigri et insoumis, du manque d'organisation, de la malpropreté de la maison, de l'absence de confort et de tout ce qu'elles pourraient avoir à subir: dégoûts, ingratitudes, maladie peut-être, etc. etc. Tableau peu attrayant!

Mgr Bourget, de sainte mémoire, hésita avant de permettre à ses filles cette périlleuse expérience, mais celles-ci insistaient d'autant plus qu'on leur démontrait profonde la misère physique et morale de ces malheureux lépreux. O Sainte folie de la Croix, Tu n'es donc pas un vain mot!

Monseigneur permit de même la Mère Manse, alors supérieure—et le 25 juillet 1868 un nouveau calvaire, auquel on courrait à coeur-joie, se dressait! Six religieuses partaient pour le lazaret de Tracadie: Mère Maris Pagé, élue supérieure, Soeur Euladie Quesnel, Soeur Delphine Brault, Soeur Amanda Viger, Soeur Clémence Boutin, converse et Soeur Lumina Fournier, tourière.

Après un voyage très pénible, où le capitaine du vaisseau assurait que dequis dix ans, il n'avait pas vu pareille furie de la mer, les soeurs arrivaient à Tracadie, où elles furent reçues en grande pompe par Père Gauvreau et les paroissiens, et conduites à l'église au son des cloches, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La population était au bonheur. Seuls les 21 malades alors à la léproserie ne partagaient pas la joie commune. Avec du temps, de la patience, la débordante charité des soeurs, l'amélioration évidente de leur sort leur fit entrevoir un bonheur relatif..

Ce fut pour les soeurs une longue passion.... mais enfin l'esprit des malades, plus ouvert aux choses de Dieu, leur âme pacifiée, ils comprirent l'héroïque dévouement des soeurs, ces hosties vivantes, que seule la religion catholique peut produire, et un bonheur inespéré commença à régner au Lazaret de Tracadie où il n'y a plus aujourd'hui que huit ou dix malades, quelques uns guéris de la lèpre, mais contents de vivre là, comme en famille sous l'égide des soeurs, ces anges de charité.

Le Docteur Langis, surintendant du Lazaret de 1910 à 1933, visite encore très souvent ses vieux patients, leur prodiguant une paternelle affection et mille gâteries, ainsi que le Dr. Ryan son remplaçant.

Depuis 1868 combien de nos canadiennes Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, se sont succédées au Lazaret de Tracadie? Combien ont usé leur vie à cet apostolat presque divin! Combien reposent sous un tertre isolé, où une humble croix de bois ne dit pas même leur nom?

Nous ne le savons pas! Nous savons seulement que des victimes, à l'instar du Christ, se sont immolées pour nous défendre et protéger contre la pire de toutes les maladies, la lèpre. Y pensons-nous souvent?

Quand on songe aux traitements infligés à nos religieux et religieuses missionnaires dans certains pays, n'est-on pas en droit de se demander quand viendra l'ère de la civilisation?

Nous, au moins, ne soyons pas ingrats. Que nos prières et nos aumônes aillent vers ceux-là qui se constituent volontairement des paratonnerres entre nous et le juste courroux du Tout-Puissant!

M. E.-T. GINGRAS

Waterloo, mars 1937.

N. B. — La documentation de cet article a été puisée dans des écrits du Rév. Père S. Brault, O.M., datés de 1909, communiqués par Mlle Langis, fille du Dr Langis, ex-surintendant du Lazaret.

LES FOURMIS

Voici un quintuple moyen de combattre les fourmis:

D'abord on peut les éloigner en déposant un citron pourri dans l'endroit où ces insectes se trouvent. On peut aussi y mettre quelques morceaux de charbon de bois.

Pour les éloigner des arbres fruitiers, on donne au tronc une couche circulaire de quelques pouces de largeur d'huile de chanvre mélangée à de la suie de cheminée.

Enfin quand on répand de la suie de bois sous les arbres, les fourmis n'en approchent pas.

LES POILS FOLLETS

Leur développement exagéré

Comme nous l'avons déjà dit, le seul moyen vraiment radical de détruire les poils follets, c'est le traitement électrolytique, qui décompose la racine du poil.

Ce moyen est assez DANGEREUX quand ceux qui l'administrent n'ont pas la compétence voulue.

Pour enlever les poils inopportuns, il faut atteindre le bulbs pileux, la racine du poil. Il existe toute une catégorie de cires qui reposent sur un excellent principe, celui d'occasionner, par la chaleur, l'ouverture du conduit pilifère et d'en extirper le poil — opération beaucoup moins pénible que le mot "extirper" pourrait le faire croire!

Ces cires à base de résines, se posent à chaud. Il faut donc les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles deviennent crèmeuses. On en applique alors une petite quantité sur la surface à être traitée. La chaleur ouvre le conduit pilifère et la cire se refroidissant en quelques secondes, emprisonne les poils importuns et permet de les extirper sans douleur, puisque le conduit du poil est déjà ouvert. L'application subséquente d'un astringent quelconque reserre la peau et fait disparaître toute trace de cette petite opération simple et qu'on peut au besoin se faire soi-même chez soi, si l'on ne veut pas la subir aux mains de spécialistes en beauté. Une seule application de ces pilicires ne suffit pas pour empêcher toute repousse, mais leur effet est nettement strophiant. Chaque repousse, subséquente à la première application, sera de moins en moins vigoureuse, si bien qu'au bout d'un certain temps, toute repousse deviendra impossible.

C'est là, à mon avis, le meilleur moyen pour celles qui sont affligées de cette disgrâce que sont les vilains poils follets, d'obtenir une satisfaction relative, si elles ne veulent pas risquer l'électrolyse.

Evidemment, la science n'a pas encore dit son dernier mot et l'avenir nous apportera probablement quelque découverte qui mettra nos théories actuelles à néant. En attendant n'oublions pas que la prudence est la mère de la sécurité et laissons à d'autres le risque des expériences.

FAITES DE MOI VOTRE CONFIDENT

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander nos feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe ne portant que le nom et l'adresse de la destination. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse le plus et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez simplement vos demandes à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

COUSINE BLANCHE

UNE BEAUTE ROYALE



Cette photographie prise récemment révèle la beauté de la reine Hélène d'Italie, jolie fille du feu roi du Motenegro, et dément ses quarante année de mariage avec le roi Victor-Emmanuel. Elle a un fils, quatre filles et huit petits-enfants, l'une de ses filles est la reine de Bulgarie.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas de nos missionnaires

LES OBLATS DANS LE SUD DE L'ALBERTA

Le chapelain des cheminots 1883-1884

ARTICLE DEUXIEME

Si les missionaires catholiques n'avaient pratiquement rien eu à faire le long de la rivière des Arcs, au moins depuis Calgary jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses, avant l'année 1883, ils se trouvèrent débordés de travail quand des nuées d'hommes s'abattirent tout à coup sur cette vallée pour y construire la voie ferrée du Canadien-Pacifique. Ce furent alors des courses sans fin, vers l'est jusqu'à Medicine-Hat et même jusqu'à Maple Creek, et vers l'ouest jusqu'à l'entrée de la Colombie Anglaise, d'abord, puis jusqu'à la ville éphémère de Holt, à laquelle correspond aujourd'hui Golden, sur l'autre versant des montagnes. Les chantiers d'ouvriers se comptaient par centaines, et les nombreuses et larges tentes dont ils se composaient formaient comme une multitude de villages temporaires. Pour approvisionner ces campements, il fallait en créer d'autres destinés aux commerçants et aux spéculateurs de toutes sortes, qui s'établissaient momentanément partout où ils espéraient faire du profit. Tous ces hommes avaient une âme à sauver, et, parmi eux, il y avait des -catholiques:- les -prêtres-missionaires ne pouvaient donc pas s'en désintéresser.

Il y avait alors à Calgary un curé, petit de taille, vif comme la poudre et animé d'un grand zèle: c'était le Père Claude, O.M.I. A lui revint de droit la charge de visiter tous les campements, sur un parcours de 410 milles (656 km.). Nous appellerons ses paroissiens d'occasion "cheminots," puisque c'est le nom que l'on donne, en France, aux employés des chemins de fer, et particulièrement à ceux qui travaillent à la construction ou à l'entretien des voies ferrées; et nous lui donnerons à lui-même le titre de "chapelain des cheminots," bien que le terme de chapelain fasse plutôt penser à des âmes pieuses qu'aux rudes hommes près desquels le P. Claude avait à exercer son ministère.

Le premier train du Pacifique Canadien était entré à Calgary au mois d'août 1883. Au mois d'octobre les rails étaient posés, autant qu'on peut le déduire du récit du Père Claude, jusqu'à Padmore. Et Padmore était "une petite place de trois ou quatre maisons et quelques tentes, dans une vallée trop étroite pour lui présager beaucoup d'avenir." Son avenir, en effet, a été de disparaître si bien qu'on ne trouve plus personne qui puisse en fixer le site. Une carte géographique de 1883, signée par Sir Hector Langevin, minis- des travaux publics, en donne le nom dans un endroit qui correspond à peu près à Exshaw, à 55 milles environ de Calgary. De là, jusqu'au sommet des montagnes, des équipes de cheminots travaillaient activement sous les ordres de contractieurs à noms, pour la plupart, anglais. Le centre le plus important, après Padmore, était Silver City, qu'il faut reconnaître, je suppose, dans la carte de Sir Hector Langevin, sous le nom de Silverton, à la condition toutefois d'en changer l'emplacement, car Silver City, au temoignage du Père Doucet, fut le premier nom de Canmore, et le récit du Père Claude concorde parfaitement avec cette indication. De Banff, il n'est pas encore question.

Parti de Calgary, le mercredi 10 octobre 1883, à 11 heures du matin, le Père Claude se rendit d'un trait jusqu'à Padmore. Il y fit la rencontre d'un bon Canadien, M. Poulin, qui lui donna l'hospitalité et l'aida dans ses préparatifs pour le voyage aux montagnes.

Le lendemain, le prêtre-missionnaire partit à cheval, devancé par un jeune homme qui l'accompagnait, et qu'il rejoignit à trois heures de l'après-midi. Le temps était froid, et les voageurs se couchèrent, ce soir-là, "sous la neige."

Le vendredi, 12, poursuivant sa route, le Père Claude arriva, vers midi, à un point de division, marqué par une voie d'évitement, ou "siding," selon le terme consacré dans le pays. La vallée s'était élargie suffisamment pour augurer à cet endroit quelque avenir. Pour le moment il ne s'y trouvait que 2 maisons, et l'équipe d'ouvriers de M. Madigan, chez qui le missionnaire descendit.

Le samedi matin, le Père put dire la sainte messe avant de continuer sa route; et, le soir, il parvint au campement de M. Lafrance.

Le dimanche, 14, le camp de M. Lafrance et les camps voisins, se réunirent, le matin, pour la Messe, et, de nouveau, le soir, pour un sermon, suivi de confessions. Le lundi matin, il y eut encore messe en ce lieu, avant le départ.

Le soir de ce lundi, le Père Claude arriva "chez Galigar." Pour la première fois ses notes mentionnent un accueil peu encourageant. "D'abord, pas d'espérance de prière ni de messe, en ce camp . . . A la fin, le monde est gagné. Retour de pécheurs, messe, etc." Bref, le résultat final fut des meilleurs. Le lieu méritait d'être nommé: on l'appelait alors "HillsDale," et l'on y voyait "quatre maisons, nombre de tentes, des magasins de la Compagnie et autres." Le Père ajoutait: "C'est peut-être une place d'avenir." En fait Hills-Dale a disparu, et je laisse à de plus savants que moi le soin de le localiser.

Le mardi soir, 16, l'arrêt fut "chez Makanon." C'est la deuxième fois que le Père Claude nomme quelqu'un sans faire précéder son nom du terme de respect: Monsieur. Et cette omission est un mauvais signe. Les notes ajoutent, en effet: "Bien froid accueil" de la part de cet homme, ainsi que d'un autre, nommé "Munro." Par contre les ouvriers reçurent avec empressement l'envoyé de Dieu: tous, à une seule exception près, se confessèrent.

Le mercredi, le Père Claude atteignit Silver City. Il y trouva "une belle place occupée par une douzaine de maisons déjà faites et bon nombre d'autres en construction. La ville était déjà divisée en lots. Le premier soin du missionnaire fut de choisir un emplacement "pour au moins une station et peut-être pour une mission." Le soir venu, apprenant que deux gros camps descendaient de la montagne, ceux de D. B. McDonald et de Smith, il se décida à prolonger son séjour à Silver City jusqu'au dimanche, pensant que "la conversion d'un grand nombre pouvait en dépendre," car il pouvait arrêter tous les camps qui commençaient à descendre des montagnes. Dès ce même soir, il consigna dans ses notes la liste d'habitants que voici:

Jean - Baptiste Langlais, James Smith, Olivier Varmet (probablement Vermette, le futur frère Oblat), Elzéar Lafrance, Joseph Pattenaude, E. C. Picard, Narcisse Beaulieu, Samuel Vaillancourt, Arthur Godin, Louis Lepage (un malheureux qui devait se faire tuer, peu de temps après, par une bouteille vide qui lui fut lancée à la tête par un autre ouvrier qu'il menaçait), Télesphore Mercier, Alec Proulx, Emile Fidgini, Jérémie Larivière, Hector Tremblay, M. Contant, S. Bradelay M. Ev. Jovin.

Le soir du jeudi, 18, le Père fit une instruction, et il entendit une ou deux confessions.

Le vendredi, 9, il arrêta son choix pour l'emplacement de la mission, "en cas de future mission," et il entendit deux ou trois confessions.

Le samedi soir, nouvelle instruction et cinq confessions; retour de quelques pécheurs.

"Dimanche, 21. Messe à 10 heures. Communions. Le soir, réunion, chapelet, prière. Préparatifs pour redescendre à la track, (c'est-à-dire à la voie de chemin de fer.) Trop de peuple quitte les montagnes. Voire même le camp catholique de M. Marman, qui vient d'arriver. C'est une mission manquée, faite trop tard . . ." ainsi parlent les notes de voyage du P. Claude.

Le lundi 22 il partit en "wagon," voiture à quatre roues, avec MM. Lafrance et Lepage, pour se rendre au terminus de la voie ferrée. N'ayant pu l'atteindre ce même jour, les voyageurs furent obligés de camper à la belle étoile, sans être équipés pour cela. Aussi ils eurent tous bien froid.

S'étant remis en route de bonne heure, le mardi, 23, ils arrivèrent "à la track" dès 10 heures du matin. Le Père aurait aimé de poursuivre sa route, mais, dans l'espérance de parler aux hommes,il s'arrêta là jusqu'au soir. Hélas! on lui dit alors qu'il ne pourrait leur parler que le dimanche! Que faire? "Je regretterais d'être resté, dit-il, si je n'avais fait connaissance avec les officiers." Aussi, dès le matin du mercredi, 24, il chercha le moyen de retourner à Calgary. Il trouva place sur un "engin," c'est-à-dire une locomotive, qui le descendit "jusqu'à la division, où il visita l'hôpital et reçut la cordiale hospitalité de M. Poulin."

Bien que les notes du missionnaire ne donnent si aucun nom de lieu, il semble bien qu'il s'agit de Padmore, ou du moins d'un lieu tout voisin.

Le soir, "un char à bras" le conduisit à la "siding" suivante, où il s'arrêta dans le camp de M. Brothers, dont il avait fait la connaissance chez M. Poulin. L'accueil fut bienveillant. Le Père fit la prière du soir au milieu de toutes sortes de gens. Le lendemain matin, il eut quelques communions à sa messe. Un train le ramena à Calgary, à 8 heures du soir.

Au total, le P. Claude fut satisfait de cette première mission; il avait fait du bien à de braves gens, qui d'ailleurs l'avaient dédommagé de ses peines par des offrandes que leur pauvreté rendait touchantes: 66 dollars, un "capot" de buffalo, et un révolver, "qui pourra, disait-il, être de quelque utilité dans les chemins de la montagne." Non, non, cher Père, vous n'aurez jamais à vous en servir; les Anges de Dieu vieillent assez sur les missionnaires pour qu'ils n'aient pas à défendre leur vie par les armes.

A. PROMIS

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

A la mission Saint-Augustin: le couvent, les premiers résultats de l'oeuvre; consolations, épreuves; arrivée des colons blancs; Académie

ARTICLE TROISIEME

La mission Saint-Augustin

C'est le 25 juin 1898, que quatre Soeurs de la Providence arrivaient à la Mission Saint-Augustin de la Rivière la Paix. C'étaient les Soeurs Sosthène, Supérieure; Catherine, Assistante; Ignace d'Antioche, Institutrice et Luce Roatch. Elles étaient parties directement de leur Maison-Mère à Montréal, le 16 mai 1898, accompagnées du R. P. Husson. Après avoir, comme leurs devancières à St-Bernard, accompli depuis Edmonton un pénible voyage en tombereau, dans des chemins impraticables, sur les rivières avec les Indiens tirant l'embarcation à la cordelle, elles étaient heureuses d'arriver à Saint-Augustin dans leur première résidence de 25 pieds par 20; les moustiques avaient, va sans dire, place du premier occupant.

Elles commencèrent aussitôt à s'occuper des 21 élèves qui leur furent confiés. Là comme à Saint-Bernard, il fallait bâtir un couvent convenable pour les soeurs et les élèves. Le R. P. Husson jetait les fondements de ce futur couvent le 5 juillet 1898. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que toût le bois était scié à la main par les PP. Le Serrec, Supérieur de la Mission, Husson et les Frères.

L'éducation des petits Indiens et des Métis était l'oeuvre principale qu'il fallait promouvoir et la construction du couvent s'imposait le plus tôt possible. Toutes les planches destinées à ce couvent et aussi à une future chapelle, étaient placées dans le grenier de la maisonnette des Pères afin de les faire sécher plus vite. Un bon jour, c'était le 31 décembre, le tuyau de la maison s'étant défait, le tout prend feu.... un émoi sans pareil règne à la Mission; il y avait de quoi aussi, car s'il ne fait pas bon passer au feu n'importe quel jour, il faisait encore moins bon se trouver dehors le 31 décembre. Heureusement, l'incendie, grâce au travail de tout le monde, les Soeurs comme les Pères, fut maîtrisé au bout de deux heures. Pas une planche n'avait été atteinte. Il est à remarquer que pendant cette lutte contre le feu, les élèves étaient en prière dans la maison des Soeurs.

Avec les Soeurs, la Mission Saint-Augustin ne tarda pas à faire des progrès spirituels considérables. Le Codex Historicus des Soeurs de la Providence à Saint-Augustin note dès le mois d'octobre 1898 que le mois du Rosaire était pour la première fois inauguré dans cette vallée de la Rivière la Paix. Il note par ailleurs que la Toussaint, Noël et Pâques amenaient de nombreux Indiens qui sortaient alors de leur chasse. Dans ces circonstances, "les Mères indiennes et métisses, lisons-nous encore dans le Codex, gardent leurs bébés sur le dos. Ceux-ci parlent, ils jouent, ils rient, ils pleurent, ils crient. Impossible de ne pas avoir de distractions".

Les élèves faisaient de tels progrès avec les Soeurs que lors de la fête de saint François-Xavier, 3 décembre 1898: c'était la fête du P. Supérieur, le P. Frs.-Xav. Le Serrec, ils pouvaient déjà montrer leur habileté dans la langue française, en chantant deux chansons et en lisant une très intéressante adresse.

Le Klondyke

Nous sommes justement à l'époque où le mystérieux Klondyke attirait par milliers des mineurs à la recherche de l'or. Des centaines s'y aventuraient par la route la plus courte, il est vrai, mais aussi la plus pénible de la Rivière la Paix. Tous ces gens arrêtaient naturellement dans les Missions et combien de fois les Soeurs de la Providence de Saint-Augustin n'eurent-elles pas l'occasion de prodiguer leurs soins à des voyageurs que le très pénible voyage jusqu'à la Rivière la Paix avait rendus à bout de forces. Tantôt c'était un pauvre voyageur qui pleurait son fils perdu dans la forêt: il fallait le consoler; tantôt, c'était un blessé qu'on apportait; une autre fois, c'étaient des gens tout découragés du voyage, qui avaient décidé de s'en retourner, et venaient chercher à la Mission tant des Pères que des Soeurs conseil et consolation.

Il est même arrivé quelquefois que des aventuriers loin de leurs parents et de leur patrie sont venus chercher dans la maison des Soeurs de Saint-Augustin, les dernières paroles qui réconfortent à la mort et la sépulture que l'Eglise donne à ses enfants. La Soeur de Charité était là comme un ange de compassion, pour aider et réconforter ces pauvres agonisants. Quand on entre aujourd'hui dans le vieux cimetière de Saint-Augustin, on peut encore distinguer quelques-unes de ces tombes d'étrangers qui témoignent toujours de la charité des Soeurs de la Providence à l'égard des malheureux voyageurs du Klondyke.

Le travail des Soeurs

Les Soeurs par ailleurs ne négligeaient rien de l'éducation des enfants qui leur avaient été confiés. Le 28 mai 1899, elles étaient heureuses de présenter pour la première fois à la Sainte Table, trois nouveaux petits communiants. Elles avaient même réussi avec le P. Le Serrec à préparer par une solide éducation religieuse, un Protestant à abjurer le protestantisme. L'abjuration eut en effet lieu le 24 juin devant Mgr Clut qui était arrivé la veille à la Mission.

Monseigneur profita alors de sa visite pour faire passer aux élèves un petit examen afin de se rendre compte de leurs progrès. Au cours de l'examen l'évêque demanda à l'un des élèves: "Qu'apprends-tu ici?" Et l'enfant de répondre comme un vrai philosophe: en partant du plus sensible au moins sensible: "J'apprends à jouer, à manger, à travailler, à étudier, à obéir et à prier". Monseigneur fut ravi de la réponse, et après avoir examiné les travaux manuels, les tricots, les travaux de couture présentés par les petites filles, il ne put s'empêcher de dire aux Soeurs combien il était fier de leur école et des succès qu'ils y remportaient. Peu de temps après, les bons rapports qu'un Inspecteur avait donnés des élèves et de l'école, méritaient aux Soeurs de la part du gouvernement des territoires du Nord-Ouest un octroi de $300 pour le soutien de leur petite école.

Le 2 juillet 1899, le P. Lacombe arrivait à Saint-Augustin avec la Commission Royale chargée de passer des traités avec les Indiens. Il fut émerveillé du travail que les missionnaires s'étaient imposé pour construire une église, un couvent, pour défricher et cultiver des champs, etc., etc.... et dans une bonne description qu'il donnait de ce travail dans une lettre qu'il écrivait à Mgr Legal, il ajoutait: "Les Soeurs de la Providence, comme à Saint-Bernard, font une partie du succès de la Mission."

Le 4 juillet, le couvent dont les Pères avaient jeté les fondations, une année auparavant, et auquel ils avaient toujours travaillé, était enfin terminé. Il était solennellement béni le 19 novembre et deux jours après, les Soeurs pouvaient entendre la première messe dans la nouvelle chapelle de leur couvent. Cette journée qui se terminait par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement avait été une belle journée pour les missionnaires.

Une autre journée qui leur avait apporté une grande joie au début de cette année 1899 fut celle où elles apprirent que leur Congrégation avait été définitivement approuvée par l'autorité compétente: c'était le 17 février.

Et les Soeurs installées depuis plusieurs mois dans leur nouveau couvent beaucoup plus spacieux continuent de se livrer avec une ardeur toujours renouvelée à l'éducation religieuse des enfants Indiens et Métis si bien que le 15 septembre 1900 elles pouvaient présenter pour la première fois à Mgr Clut pour la Confirmation 48 élèves.

Mais après des jours de joie succèdent comme toujours des jours d'épreuve. C'est ce qui arrivait au début d'octobre où dix enfants étaient enlevés aux Soeurs par des parents qui craignaient la maladie et par d'autres qui s'imaginaient que leurs petits n'aiment plus les Soeurs qu'elles-mêmes. Deux de ces enfants revinrent presque immédiatement; comme il y avait réellement de la maladie aux environs de la Mission, une Soeur se faisait tour à tour médecin, dentiste, oculiste, voire même chirurgien. Par malheur, malgré tous les soins et la vigilance des Soeurs, la maladie se déclara dans l'école et une dizaine de petits Castors, beaucoup plus faibles que les Cris, et déjà minés par la consomption, mouraient de cette terrible maladie. On comprend le chagrin des religieuses qui s'étaient donné beaucoup de peine, qui avaient veillé des nuits entières pour sauver ces enfants. Elles furent obligées au début de février 1901 de renvoyer tous les élèves dans leur famille et de ne garder que huit orphelins. Elles purent recommencer les classes aux premiers jours du mois d'avril avec bien peu d'élèves.

Vers le même temps, l'oeuvre de l'éducation des chers Indiens était pour ainsi dire paralysée par l'action subversive d'un certain prophète qui s'était élevé parmi les Castors. La maladie qui sévissait chez les Indiens lui donnait une belle occasion pour exploiter la crédulité de ces pauvres gens. Il disait à ses adeptes qu'il était déjà mort et ressuscité trois jours après; il criait partout que la fin du monde devait arriver quand les deux géants "Wittigo" devaient prochainement se rencontrer. Les Wittigo dont on retrace quelques cas typiques dans les vieux manuscrits des Missionnaires Oblats, étaient de véritables cas de folie furieuse, et se manifestaient surtout chez les Indiens païens ou chez les mauvais chrétiens. Quand les Indiens d'alors avaient le malheur d'apprendre qu'un de ces Wittigo auxquels les sorciers avaient fait la réputation de tuer et de manger tout le monde, se trouvait quelque part, ils étaient aussitôt effrayés et affolés et prêts à se livrer aux pires excès.

Le faux Prophète dont nous avons parlé plus haut n'allait pas manquer de tirer parti de ces superstitions païennes. La plupart des Indiens avaient bien reçu sans doute la prédication chrétienne, mais il restait quand même chez eux un reste de paganisme qui pouvait être réveillé le plus facilement du monde. Le faux Prophète, en permettant par ailleurs à ses adeptes d'avoir plusieurs femmes et de vivre à leur guise, réussit à faire beaucoup de tort à la foi encore peu solide de plusieurs catholiques. Mais en leur disant surtout qu'ils ne devaient pas envoyer leurs enfants à l'école des Soeurs, s'ils voulaient empêcher la rencontre prochaine des deux géants Wittigo, il fit du coup perdre la tête à un bon nombre d'Indiens catholiques qui ne voulurent plus renvoyer leurs enfants à l'école. Le diable n'a évidemment pas changé. Ce qui se passait chez les Sauvages de ce temps-là se répète toujours aujourd'hui où le premier charletan venu qui affirme les plus grosses sottises contre l'Eglise, contre la foi et les moeurs, tout simplement contre le gros bon sens, trouve toujours des chrétiens assez gogos même des catholiques, pour l'admirer.

Quoi qu'il en soit, au cours de l'année 1901 et dans les premiers mois de l'année 1902, la charlatanerie exploitant la crédulité des Indiens réussit à nuire beaucoup au développement de l'école. Les choses se rétablirent graduellement par la suite si bien que le 9 juin 1902, Monsieur l'Inspecteur d'écoles Martin, d'Edmonton, faisait la première visite des classes qui s'étaient déjà remplies. Le rapport qu'il faisait de cette visite dénote toute la satisfaction qu'il en avait retirée. Au cours de l'automne 1902, les Juges Beck et Noël d'Edmonton et le Docteur Thomas Ive Byrne du Nouveau-Brunswick en route pour le Klondyke, s'arrêtaient à la Mission Saint-Augustin. Les Soeurs sont fières de leur faire visiter leurs classes et de leur montrer leurs élèves. Les visiteurs ne tarissent point d'éloges et d'admiration pour cette oeuvre d'éducation des Soeurs de la Providence à 400 milles de la civilisation.

Un deuil cruel

Le début de l'année 1903 apportait aux Soeurs un deuil bien cruel. Le 25 janvier en effet, Soeur Mathias, leur Supérieure, mourait subitement. Les Soeurs envoyèrent immédiatement une de leurs élèves, Maria Saint-Germain, (Mme Louis Bourassa), avec sa mère à Athabasca à près de 200 milles à l'est, pour téléphoner la triste nouvelle à la Très Honorée Mère Générale. Le surlendemain, le service était chanté dans la chapelle de St-Augustin et la sépulture avait lieu dans le cimetière de la Mission. Soeur Mathias était la première victime que Dieu venait chercher au couvent St-Augustin; il fallait ce terrible sacrifice pour attirer de nouvelles bénédictions sur l'oeuvre. Le défunte ne dut pas lui ménager son intercession auprès de Dieu, puisque les élèves vinrent de plus en nombreux à l'école. Les Soeurs notaient dans leur Journal que ces élèves étaient fervents et de plus en plus pieux.

Le nombre toujours croissant des élèves nécessita alors la construction d'une nouvelle classe de 36 pieds et demi de longueur par 26 et demi de largeur; la bénédiction en avait lieu le 15 octobre 1903. Il y avait à cette date 70 élèves inscrits sur le Journal d'appel. A partir de cette époque une

(Suite à la page 16)

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Alain ne saurait le dire, mais, tandis qu'il philosophe devant la toile, il sent l'antipathie qu'il avait vouée à ce portrait évoluer peu à peu en un sentiment tout contraire. Ce sourire moqueur et vaillant, cette tristesse intime, l'intelligence qui resplendit sur ce large front, cette absence enfin de coquetterie qui n'a admis ni fard au visage ni joyaux, révèlent au jeune chercheur une âme attirante et complexe. Déjà il brûle de la mieux connaître, de pénétrer son passé, de retrouver dans son histoire les causes de sa mélancolie et, peut-être, les traces de son esprit charmant. Le petit-fils du père Heugon se découvre une âme de bibliophile, d'historien et de romancier. Au fait, pourquoi n'écrivait-il pas la vie de Brigitte de Nouviale, si vraiment cela en vaut la peine?....

Il recule doucement. Il songe que le château possède une importante bibliothèque et un immense chartrier. On n'y a jamais touché depuis l'achat de la propriété. Alain se promet d'aller y faire un tour ce soir même. Pourvu que la gent souricière n'y ait pas commis de trop irréparables dégâts!.... En attendant de vérifier cela, le jeune homme lance un regard ami à cette laideur spirituelle, à cette figure qui, sans attraits physiques, est si ardemment séductrice, et dont la mystérieuse grâce se dégage de telle sorte que Sarrans se sent de plus en plus envoûté....

.... Une résolution n'est bonne que si elle est promptement tenue.

Pénétré de ce principe, Alain de Sarrans n'a pas attendu le soir pour demander à la femme de charge de son grand-père les clés du chartrier. Mme Cazalère, qui répond au doux prénom de Colombe, est une sorte d'intendante. Depuis des années, elle administre la maison Heugon avec un dévouement incontestable et un soin jaloux. Forte et moustachue, douée d'une voix tonitruante qui fulmine volontiers après les domestiques négligents, elle ne modère un peu son air revêche que pour Alain, qu'elle a vu tout petit. La requête qu'il lui adresse la stupéfie. Elle remonte ses lunettes sur son front, secoue sa tête foufflue, que surmonte une fanchon de dentelle, et s'écrie:

— Que diable voulez-vous aller faire dans ce nid à rats?.... Vous allez gâcher vos effets!....

Imperturbable, il répond:

— J'ai une combinaison dans mon auto; je peux la mettre, au besoin....

— Vous vous moquez, fait-elle; mais ça ne serait pas de trop, allez! M. Heugon m'a défendu de faire nettoyer là-haut, aussi vous pensez, depuis tant d'années, dans quelle saleté ce doit être!....

Posant son ouvrage (un éternel tricot), elle rentre du bout du doigt derrière son oreille quelques cheveux blancs qui s'étaient échappés. Ce faisant, elle médite et traduit en ces termes le résultat de ses réflexions:

—Je vais vous donner les clés, et en même temps que vous je ferai monter le fils du jardinier avec un balai et des torchons. Il fera un peu de nettoyage, sans quoi vous n'auriez même pas la place de poser vos pieds devant vous.

Disons tout de suite que les craintes de Colombe étaient exagérées. Il y avait bien dans le chartrier beaucoup de toiles d'araignées et beaucoup de poussière répandue un peu partout, mais on pouvait y circuler quand même. La place, d'ailleurs, ne manquait pas.

Situé au deuxième étage du château, à l'intérieur de l'une des tours, c'était une vaste pièce ronde où l'on avait ménagé des placards en pans coupés. Les parchemins qui disaient l'histoire de la maison de Nouviale y étaient rangés soigneusement par époques successives, révélant le soin touchant que les derniers propriétaires du château avaient eu de la gloire de leur famille.

Du premier placard, une avalanche de petits débris dentelés s'échappa et se mit à valser au courant d'air des deux étroites fenêtres que le rejeton du jardinier venait d'ouvrir. Alain poussa un cri désolé:

—Sales rats!.... Sales rats qui ont tout mangé!....

Le gamin s'approcha d'un air niais, brandissant son balai.

— Y n'ont pas tont mangé, Monsieur, fit-il, rassurant; il en reste encore!....

Navré, Sarrans soulevait les précieuses liasses, perforées, festonnées, pulvérisées, et dont certaines étaient devenues parfaitement illisibles. Il parvint néanmoins à distinguer une date tracée par une encre jaunie: 1312. Sur d'autres paquets un peu moins détériorés, il lut successivement: 1400, 1478, 1502. Bientôt il put se convaincre que ce placard ne contenait pas de documents postérieurs à 1560, et il referma avec un soupir de soulagement la porte, gardienne infidèle qui avait laissé pénétrer dans la place l'armée destructrice des trotte-menu.

Ce fut tout au bout du chartrier, dans le dernier placard, qu'il trouva les documents de 1700 et plus, rangés dans des chemises de carton bleu. Il y avait des actes de vente portant, en guise de signatures, de grandes croix très ornementées, à côté de paraphes écrasés où on lisait: "Nouviale", parfois avec deux l. Des baux de fermages entre les seigneurs et leurs anciens serfs stipulaient soigneusement le nombre de mouds de blé, de seigle et d'orge qui devaient être donnés au maître à telle ou telle époque de l'année, et les chapons du 15 août, et les dindons de Noël, et un agneau pour l'an neuf, et deux douzaines de toisons lavées pour la Saint-Jean d'été. Les regards amusés et curieux d'Alain auraient aimé s'attarder sur ces pages racornies, mais il lui tardait de découvrir le nom de Brigitte, et il tournait les feuillets, vite, d'un geste résolu.

Et tout à coup il s'immobilisa, frémissant. Il venait de trouver un contrat de mariage, daté de 1738, énumérant les apports réciproques de François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, seigneur de Moriez, Longages et autres lieux, et de noble demoiselle Brigitte d'Aiglefort et de feu Elisabeth, née de la Pagallière. D'un seul regard, sans reprendre haleine, Sarrans dévora le document d'un bout à l'autre et put se convaincre que les maisons d'Aiglefort et de la Pagallière ne devaient pas être fort riches, car, à part son trousseau et quelques meubles, Brigitte n'avait rien apporté à son époux.

Mariée à dix-sept ans, déjà orpheline, peut-être fallait-il chercher dans une enfance isolée et malheureuse le secret de cette âme trop sensible?.... De nouveau, Alain s'émut. Il lui sembla qu'un léger fantôme circulait dans la tour ronde, venait se pencher pardessus son épaule et, lisant sur le parchemin l'énumération de ses hardes, se mettait à sourire ironiquement, d'un vaillant sourire qui ne voulait pas laisser aux yeux le loisir de pleurer....

— Pauvre Brigitte!.... soupira-t-il, comme si la morte eût pu l'entendre.

— Plaît-il, Monsieur?.... répondit du fond de la pièce une voix nasillarde, tandis qu'un pas lourd s'avançait.

Alain tressaillit: il avait totalement oublié le fils du jardinier.

— Ah! vous êtes encore là?.... dit-il d'un air maussade. Descendez, je n'ai plus besoin de vous. Dites à Mme Cazalère que c'est propre.

Quand il fut seul, il revint au document, le relut avec soin et s'aperçut avec émotion que les deux époux avaient signé. Cela prouvait chez cette jeune marquise de dix-sept ans une certaine culture, rare en province à cette époque. L'écriture de François de Nouviale était vigoureuse, terminée par un paragraphe élégant. Celle de Brigitte, ferme et haute, manifestait une grande force de volonté, avec la barre des t très appuyée. Le B, fantaisiste, décrivait deux courbes charmantes; les i étaient soigneusement pointés. Sarrans, qui se piquait d'être graphologue, découvrait dans cette simple signature mille choses, propres à l'éclairer sur le caractère de Mme de Nouviale.

Retirant le contrat de la liasse, il le mit de côté pour commencer le dossier spécial concernant son héroïne, et poursuivit ses recherches. Le défilé des baux, actes de vente et autres paperasses recommença entre ses doigts énervés, puis surgit une feuille jaunie où des plis anciens avaient tracé leurs lignes d'usure et qu'en certains endroits marbraient d'étranges taches pâles. Alain se pencha et vit en tête, d'une encre moins ancienne et d'une écriture différente, ces quelques lignes qui lui serrèrent le coeur:

Cy est le testament de mon seigneur père, François-Henri-Marie de Graignes de Nouviale, pieusement retourné en Dieu le 5 de mai de l'an 1741.

Hélas!.... Donc, à vingt ans, la marquise Brigitte était veuve!.... A vingt ans, sa vie heureuse était déjà finie, et elle n'avait point d'autre joie ici-bas que son fils!....

Le testament de François de Nouviale était édifiant comme une page de missel:

Die primo mensis may 1741. Au nom de Dieu, moi, François-Henri-Marie de Nouviale, retenu dans mon lit par la maladie, je fais mon dernier testament; recommandant en premier lieu mon âme au Créateur qui la fit et ne peut vouloir sa perte, et, élisant pour ma sépulture la chapelle où tous mes aïeux ont voulu être enterrés. En ce jour, je veux que douze prêtres chantent la messe et disent oraison pour mon âme, afin d'abréger sa pénitence.

Suivait l'énumération de divers services funèbres, le nombre de cierges qui devraient être allumés lors de chaque anniversaire et les charités abondantes qui, selon la coutume, seraient faites aux misérieux. Tout cela, animé d'un grand souffle pieux et d'un profond désir de satisfaire à la justice divine, ne manque pas d'impressioner Alain. Il trouvait une noblesse, une beauté digne des temps antiques à ce recueillement d'une âme prête à paraître devant son juge et disposant en toute lucidité de ses biens.

A la page suivante, le nom de Brigitte apparaissait enfin, tellement entouré d'amour, tellement béni, que la mutuelle tendresse des époux se dégageait comme un parfum de la page froissée:

Sachant bien que ma dame honorée et très bien-aimée me gardera fidélité oultre la tombe, je la laisse héritière et dépositaire de tous mes biens jusqu'à sa mort, et la fais libre de constituer à notre fils Henri de Nouviale un fief indépendent sur mes domaines, mais seulement lorsqu'elle le jugera à propos. Je connais sa prudence et n'ai point besoin de lui recommander d'attendre qu'il ait âge d'homme ou que la vie lui ait donné quelque discernement, afin qu'il sache non point gaspiller sa fortune en plaisirs stériles, mais sagement l'accroître ou, du moins, la conserver.

Plus loin, François demandait que le drap de son linceul soit rabattu par sa dame bien-aimée, afin que le doux baiser de ses lèvres et le charmant regard de ses yeux soient la dernière chose humaine qu'il emportât dans le sommeil du sépulcre.

Alain de Sarrans se redressa. Ses prunelles étaient humides. Il avait assez lu pour aujourd'hui, mais il se promettait de revenir fouiller encore le chartrier qui lui aprpenait de si émouvantes choses. Roulant ensemble le contrat de mariage et le testament, il songea qu'entre ces deux documents tout le court bonheur de Brigitte de Nouviale était enfermé. Il évoqua, en bas, dans la galerie, les yeux mélancoliques, les lèvres sinueuses qui avaient dû donner au marquis le regard et le baiser d'adieu qu'il désirait tant. Secouant pensivement la tête, il se dit:

— Ces temps-là ne sont plus! A notre époque, les testaments ne s'écrivent point de telle sorte!....

.... Mais en descendant du chartrier, il pensa à Linette, à son grand-père, et il fut, hélas! repris par ses soucis, oubliant sa fugue parmi les évènements d'un autre siècle....

CHAPITRE III

Le docteur qui soignait M. Heugon s'était montré rassurant. Sauf complications imprévues, la maladie suivait son cours.

— On vit très longtemps avec un coeur plus fatigué que le vôtre!.... affirma-t-il au vieillard.

Une flamme de triomphe traversa l'oeil de celui-ci, et il regarda droit devant lui d'un air de défi, comme s'il eût bravé les implacables aiguilles d'une horloge invisible.

Alain et lui dînèrent en tête à tête, dans la chambre de l'aïeul. Celui-ci, fort gai, fit monter par Louis une bouteille de vieux chambertin et ajouta à son régime de phoscao et et de biscottes une petite aile de perdreau froid qu'il parut grignoter avec un sensible plaisir.

Le vin généreux ranima les roses sches de ses joues, mit une étincelle dans son regard et délia rapidement sa langue. Il fit des projets, reparla le premier de Mlle d'Acoussy sans manifester les préventions émises le matin même et finit par donner à son petit-fils l'autorisation de regagner Paris.

— Puisque Housseret me trouve mieux, c'est que je suis mieux, assura-t-il; ce garçon a un diagnostic merveilleux, et je l'aprécie de plus en plus. Je comprends qu'une aussi longue absence est tout à fait préjudiciaire à tes affaires, et il est grand temps que je te donne la volée. Tu as assez cajolé le vieux bon-papa; demain, décampe!....

Il vida d'un trait les dernières gouttes de chambertin qui demeuraient au fond de son verre et reposa celui-ci sur le guéridon, d'une main qui ne tremblait pas.

— Au fait, reprit-il, pourquoi attendre à demain?.... Tu as ton auto, m'as-tu dit?.... Avec elle, en deux heures tu es à Paris.

— Evidemment, évidemment, répondait Alain, légèrement engourdi par le bon repas, par la chaleur de la pièce, où un grand feu de chêne dissipait la fracheur automnale, et ne se sentant pas le moins du monde l'envie de voyager.

Mais le père Heugon insista.

— Ce serait plus raisonnable, dit-il. Tu as ainsi le temps de te reposer un brin, et demain matin tu es frais et dispos pour reprendre tes chicanes et recevoir tes clients. Faut travailler, petit!.... faut travailler!.... Dame!.... je sais bien que ce n'est pas toujours agréable, mais dans la vie on ne fait pas tout ce qu'on veut! Moi qui te parle, combien de fois suis-je parti de nuit, tout seul, par des chemins mal fréquentés, et point dans une belle conduite intérieure, je t'assure! J'avais une maudite carriole qui grinçait de tous côtés, si bien qu'on l'entendait d'une demi-lieue. J'y attelais une haridelle que l'on faisait trotter avec un mélange égal de mèche de fouet et d'avoine. Je savais bien quand je partais, mais savais-je quand et comment j'arriverais, et il a fallu bien des fois coucher au creux d'un fossé, avec le coussin de la banquette sur les jambes pour avoir moins froid. Ah! c'est que je n'ai pas toujours été riche!....

Alain, qui n'était point accoutumé à une telle exubérance et qui n'avait jamais entendu son aïeul parler du passé, écoutait de toutes ses orelles. Enfin, profitant d'une pause, il risqua:

— Comment donc avez-vous fait votre fortune, grand-père?....

Le vieillard tressaillit, se redressa instinctivement dans son grand fauteuil et sembla immédiatement dépouiller la légère ivresse que deux doigts de vieux vin lui avaient donnée.

— Hein?.... Comment?.... Que dis-tu?.... bégaya-t-il en affectant une soudaine surdité dont le jeune homme ne fut pas la dupe.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

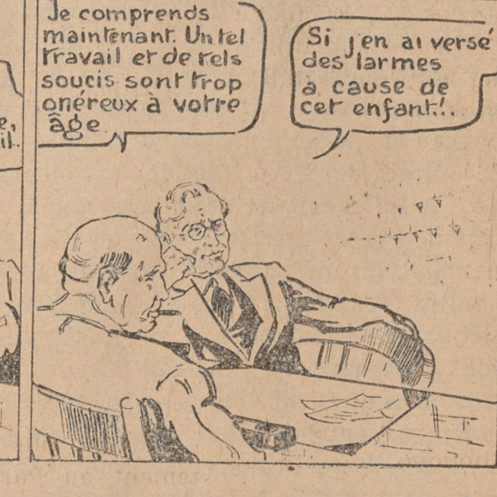
Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières













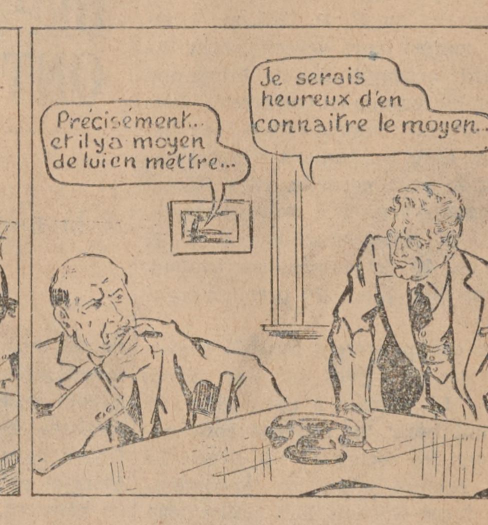


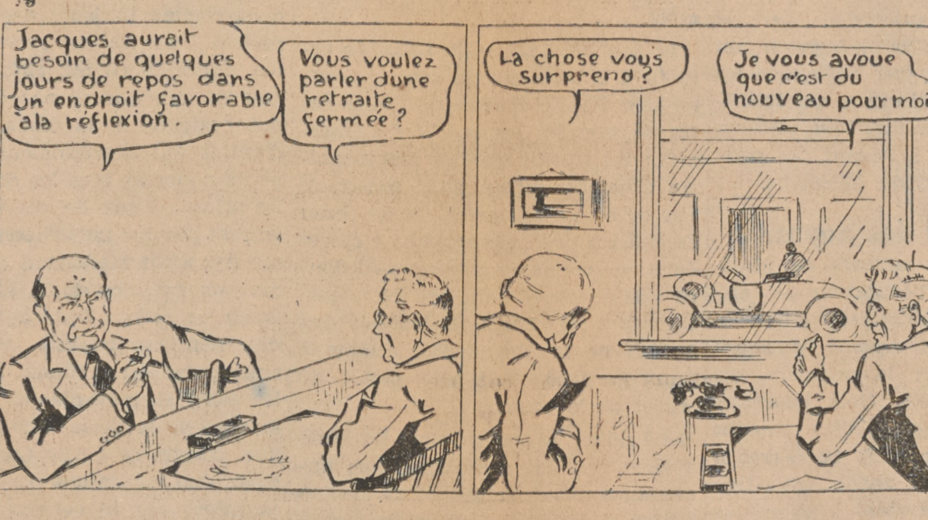






















La Presse Communiste En France

Le danger des publications subversives

Dans son édition du 6 mars 1937, la "Documentation Catholique" consacre plusieurs pages à la presse communiste de France.

★

1—"L'HUMANITE"

Oragne principal du Parti, ce journal le plus gros journal politique de France est tiré quotidiennement à 400,000 exemplaires.

2—PRESSE PARISIENNE

Paris, pour fins de diffusion de la presse communiste, est divisé en 12 rayons ayant chacun son journal local, dont le tirage général atteint les 40,000 exemplaires. Le tirage de chacun de ces organes virie entre 1,500 à 8,000 exemplaires.

3—PRESSE DE PROVINCE

La Province est divisée en 31 rayons d'influence, possédant chacun son journal. Le tirage particulier se chiffre, comme celui de la presse parisienne, entre 1,500 et 8,000 et le tirage général dépasse les 200,000 exemplaires.

Cependant à Lille, le journal communiste local, l'"Enchaîné" est tiré à 23,000 exemplaires et à Marseille, le "Rouge-Midi" à 14,000 exemplaires.

4—BULLETINS MUNICIPAUX

Dans la banlieue parisienne surtout, les municipalités communistes remplacent les communiqués officiels par des bulletins de propagande communiste, "se transformant ainsi en véritables journaux politiques de masse." (La Documentation catholique.")

5—LES COLONIES

Les colonies françaises, l'Algérie, l'Indo-Chine et la Tunisie possédant également chacune leur journal communiste.

6—JOURNAUX D'USINES

A côté de la presse régulière du Parti, il existe une infinité de "journaux d'usines," c'est-à-dire, de bulletins desservant les cellules d'entreprises. Elles sont publiées par les syndicats communistes des différentes usines et rédigées par les ouvriers ressortissant à ces syndicats.

7—PUBLICATIONS SOVIETIQUES

La Troisième Internationale et l'U.R.S.S. éditent en langue française plusieurs publications officielles.

Ces publications peuvent d'après leur caractère général, se diviser comme suit:

Publications d'intérêt général: doctrine, politique, littérature, illustrations, etc.—6.

Publications scientifiques:—4

Les plus marquantes de ces publications sont **"L'Internationale Communiste,"** .. revue mensuelle et organe du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, et **"La Littérature Communiste,"** revue mensuelle remarquable surtout par la qualité de ses collaborateurs, André Gide, Romain Rolland, André Malraux, Gorki, Bourharine, etc.

8—JOURNAUX ET REVUES COMMUNISTES

A part les publications officielles du Parti communiste, il existe plusieurs publications se rattachant plus ou moins étroitement au Parti, mais toutes rédigées par des collaborateurs en sympathie avec le parti communiste.

Ces différentes publications atteignent les milieux les plus divers:

Anciens combattants	1
Revue féminine	1
Revue de culture générale	1
Revue illustrée	1
Revue scientifique	1
Revue bibliographique	1
Enfance	3
Jeunesse	2
Paysans	3
Ouvriers	3
Etudiants	1
Sport	2
Cinéma	1
Revue espérantiste	2
Documentation générale	2
Lutte antireligieuse	2

9—LA PRESSE AMIE

Il y a aussi quelques périodiques communistes, qui sans être officiellement communistes, reçoivent la collaboration d'écrivains notoirement communistes: Radio-Liberté, Bulletin populaire de l'Aviation, Fraternité, Soutes, revue de poésie, Europe, revue de culture générale, et surtout "Vendredi," hebdomadaire littéraire et politique renommé.

10—PUBLICATIONS du PARTI

Il va sans dire que le Parti communiste ne laisse pas entre les mains de simples sympathisants ou de partisans subalternes le soin de répandre la doctrine communiste.

Il existe des publications officielles du Parti, dont les principales sont les "Cahiers du Bolchévisme," revue mensuelle, "l'Avant-Garde," revue des Jeunesses communistes; le "Conscrit" destiné aux militaires; "Notre Jeunesse" autre organe mensuel destiné aux Jeunesses communistes, "Jeunes Filles de France," "Les Cahiers documentaires',, encore deux publications mensuelles et 'l'Almanach ouvrier et paysan,' publication annuelle tirée à 120,000 exemplaires.

De plus, de nombreux ouvrages de doctrine sont édités et répandus, tel "L'A.B.C. du Communisme," "Collection Antireligieuse,"etc., et maints ouvrages collectionnant les principaux textes des écrivains communistes, depuis Lénine jusqu'aux romanciers modernes.

11—TRACTS

La littérature communiste ne se borne pas à ces publications officielles et doctrinales. Le Parti publie une infinité de tracts sur les questions actuelles, et quelquefois avec la collaboration d'écrivains et de politiques célèbres. Pour donner une idée de la diffusion de ces tracts, disons que celui de M. Maurice Thorez intitulé **"Des avions pour l'Espagne"** a été diffusé à 265,000 exemplaires. Le tirage moyen de ces tracts et pamphlets varie audessus de 100,000 exemplaires.

12—EDITIONS COMMUNISTES ET CENTRE DE DIFFUSION

Quatre maisons d'éditions et cinq ou six librairies sont officiellement au service de la cause de la Troisième Internationale. Notons de plus que la **Librairie Hachette** est la dépositaire des publications soviétiques en langue française.

Il faut remarquer cependant que la plupart des écrivains communistes préfèrent voir leurs ouvrages édités par des éditeurs "bourgeois."

La diffusion de la littérature communiste se fait principalement par l'entremise du **C.D.L.P.** (Centre de diffusion du Livre et de la Presse. C'est l'organisme central de diffusion de toutes les publications communistes. Des agents, se chiffrant par milliers à Paris et en Province sont au service de cet organisme.

De plus, la cellule communiste est organisée, elle aussi, pour la diffusion de la littérature du Parti. Un camarade, le "Proli-pro," est chargé de la vente des publications. Il l'organise, la coordonne, intéresse tous les camarades de la cellule à la diffusion des publications qu'il a en mains. Cette vente profite d'ailleurs à la cellule qui reçoit du C.D.L.P. une ristourne de 20% sur ses ventes.

★

Le Parti communiste de France dispose donc de multiples instruments de propagande. La diffusion de sa doctrine est rapide et facile. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la France est si avancée sur la voie du communisme.

Ces renseignements doivent nous faire réfléchir. L'organisation de la presse révolutionnaire française est une copie de l'organisation de la presse révolutionnaire du monde entier. Elle n'est pas aussi avancée partout mais le plan est partout le même.

Sachons en tenir compte!

L.-P. ROY

(L'Action Catholique)

SCENES DE GREVE







Le lapin au canard:— Ecoute... changeons de places, veux-tu...

DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

les portes de l'église du Sauveur; 13. Madrid: incendies des églises de San Luis et de Saint-Ignace; 14. Logreno: incendie du couvent et de l'église paroissiale de Santiago, et des couvents des Adoratrices, des Augustines, des Carmes déchaussés, des Carmélites, des Frères Maristes; Beniajan (Murcie): incendie de l'église paroissiale et des oeuvres remarquables, comme celles de Zurbaran qui s'y trouvent; 15. Lucia (Alicante): incendie de l'église paroissiale et expulsion du curé; Villena (Alicante): assaut donné aux monastères de Sainte-Lucie, de Saint-Joseph, de Saint-Antoine; on jette dans la rue et on y brûle statues, bancs et objets du culte; Monforte: incendie du monastère de Saint-Pascal; Las Garres (Murcie): mise à sac de l'église et incendie dans la rue de tout ce qui s'y trouve et ne peut être emporté; 16. Valdecunas (Oviedo): assaut donné à l'église et meubles incendiés dans la rue; Saracho (Alava): même sort pour l'église paroissiale et son ameublement; Logrono: incendies des églises de Najera, Navarette et Ladero; Buitrazo (Madrid): incendie de l'église paroissiale de Sainte-Marie et des oeuvres d'art qui s'y trouvent; 28 grandes peintures et un crucifix du XIe siècle; Santa Cruz de Mudela (Ciudad Real): incendies de l'église paroissiale et de la chapelle de la Conception; Silla (Valence): assaut donné à l'église paroissiale et les objets sacrés brûlés sur la place publique; Villanueva de Castellon: assaut donné à l'orphelinat de Saint-Antoine et expulsion des religieux; Torreaguera (Murcie): incendie de l'église paroissiale; Beniajan: destruction des archives paroissiales; Cehegin (Murcie): incendies du presbytère, de l'église Sainte-Marie de la Conception et du monastère de la "Pena"; 17. Lezanna (Alava): après avoir forcé la porte de l'église de Saracho, les rouges incendient bancs, confessionnaux et autels; Crevillente (Alicante): on essaie d'incendier le couvent en jetant du pétrole enflammé sur les portes; Albacete: incendie des églises paroissiales de Saint-Jean, de Saint-Joseph et tentative d'incendie de l'église de la Purissima; Alcazares (Murcie): incendie du monastère du Rosaire; Antequera: destruction des croix, des ornements anciens et des statues des chapelles; Séville: dans une bourgade de la province, l'Alcade, afin de ne point paraître un homme de droite fait prendre toutes les statues et les met.... en prison; 18. Banneges (Oviedo): assaut donné à l'église; Almansa: assaut donné au couvent des Augustines; on incendie d'abord les meubles et ornements sacrés, puis le couvent luimême; Puente Tocinos (Murcie): assaut à l'église Notre-Dame du Rosaire; destruction des statues et ornements sacrés; puis incendie de l'édifice et de la maison du vieux cimitière voisin; Yecla: incendie de toutes les églises du territoire, même le fameux sanctuaire de "la Patrona"; Polancos (Santander): incendie de l'église paroissiale; Almudevar (Huesca): assaut au sanctuaire, incendie de la statue de la Vierge; Monteagado (Murcie): mise à sac de l'église et incendie du mobilier et des ornements sacrés la place publique; 19. La Encina: incendie de l'église; Caudeta: incendie de deux orphelinats; Campanellas (Malaga): incendie d'une église dans laquelle on avait apporté la veille tous les meubles et statues des autres églises ou chapelles; San Roques: une commission de communistes donne l'ordre au curé de quitter église et presbytère dans les deux heures, le tout devenant école communale; Monteagado (Murcie): on met à sac l'église: une paroissienne sauve une image de Saint Gaetan et l'emporte chez elle; on la force de la rapporter à l'église, puis de la jeter elle-même dans les flammes du brasier qui vient d'y être allumé; 20: Velez (Malaga): assaut donné aux églises de Sainte-Marie, Saint-François et des Carmélitaines; 27. Tebernas de Valldigna (Valencia): incendie de l'église Saint-Joseph della Montagna et de l'orphelinat Saint-Laurent.

A cette liste, fait suite, dans le même journal, une très longue liste d'attentats individuels, avec morts et blessés, d'assauts ou d'incendies de journaux, de centres politiques, de sièges d'associations ou de maisons privées.

Le total, pour cette seule période du 16 février au 2 avril 1936, se monte à:

Assauts et Mises à Sac: centres politiques, 58; édifices publics, 72; maisons particulières, 33; églises, 36, soit un total de 199.

Incendies: centres politiques, 58; édifices publics et privés, 45; maisons particulières, 15; églises (détruites, 56), 106, soit un total de 178.

Morts et blessés: 74 morts et 345 blessés.

Calvo Sotelo intervient de nouveau. Son récent rapport a été publié dans le Diaro de Sessiones ou Journel Officiel des Cortès du 7 mai 1936, et reproduit dans l'Osservatore Romano du 31 mai. Nous en citons les faits les plus graves:

3 avril: Alcoy: graves dommages à l'église Saint-Augustin et incendie de tout ce qui se trouvait dans l'église Saint-François, alors que l'un et l'autre édifices étaient sous la protection expresse de la police; Vara del Rey Cuenca) le curé est emprisonné; 4. Infiesto (Oviedo): attaque à main armée du curé de la paroisse; Cudor (Santander): incendie de l'église paroissiale; Fanor (Santander): incendie du mobilier de l'église paroissiale; Murcie: tentative d'incendie de l'église San Lorenzo avec des liquides enflammés; 6. Puente Arce (Santander): incendie de l'église paroissiale; Silas (Jaen): deux catholiques, n'appartenant à aucun parti politique, sont poignardés parce que catholiques; 7. Branes (Oviedo): mise à sac de l'église paroissiale et profanation du Saint-Sacrement; Bonielles (Oviedo): curé attaqué à coups de revolver chez lui; sept cartouches de dynamite jetées contre le presbytère; incendie de la chapelle de Palomar di Ribera di Sopra; Castillana (Séville): ermitage de Saint-Barthélemy saccagé et pillé; 8. Alvea de Castro (Pontevedra): incendie de tout le mobilier de l'église; 11. Beniopa (Valence): mise à sac et destruction de l'église; installation des centres socialistes et communistes dans une abbaye voisine; Valdelaguna (Burgos): sanctuaire des Martyrs incendié; Castrojery (Burgos): fermeture des trois églises; Daimial (Ciudad Real): attaque à main armée d'une procession, blessés graves; 13. Labiana (Oviedo): incendie et destruction de l'église paroissiale; Lorio (Oviedo): incendie de l'église paroissiale; 14. Villamegin (Oviedo): mise à sac de l'église; San Juan de Aznalfarache (Séville): destruction d'une croix monumentale; scènes identiques à Los Corrales et à Real de la Jara. Arrestation du curé coupable de s'être rendu sur l'emplacement de la seconde croix brisée; 15. Calahorra: arrestation de jeunes catholiques qui avaient constitué une garde autour de l'église pour la défendre; Jaraco (Valence): on brûle sur la place publique tout le mobilier de l'église; Jecla (Murcie): incendie des quinze églises de la ville; interdiction aux prêtres d'assister les mourants; éloignement de 1,500 familles de leurs maisons pour les punir de leur fidélité à l'église; Escucha (Teruel): incendie de l'église; Jerez de la Frontera: attaques à main armée des couvents de Saint-François, des Réparateurs, Minimes, de Saint-Michel et du Saint-Esprit; Cartes et la Montana (Santander): incendie des deux églises; 16. Expulsion et confiscation du collège de Saint-Joseph à Reinosa (Santander); Vigo: mise à sac du siège de la Jeunesse catholique; Yerez (Séville): mise à sac de cinq couvents; 17. Llales: locaux de la Jeunesse catholique envahis par des communistes; après avoir tout détruit, les envahisseurs y installent un dancing; 19. Carratraca (Malaga): église transformée en Maison du Peuple; 20. Catral (Alicante): bombes incendiaires lancées dans l'église; 20. Bota: procession assaillie et vicaire emprisonné; 23: Langaron (Grenade): incendie de l'église; 25. Grazalema: trois églises incendiées; 26. Almeria (La Corogne): incendie de la principale église de la ville; 27. Puebla del Principe (Ciudad Real): incendie de l'église paroissiale et arrestation du curé; Ronda: cinq églises incendiées; Betanzos (Ferrol): mise à sac du couvent Saint-François; 28. Bollulos (Séville): mise à sac de l'église Notre-Dame-de-Roncevaux; Mereda (Oviedo): on tire sur le curé et un jeune catholique qui l'accompagne, puis on les fait prisonniers.

En mai:

1er mai: Alicante: église San Miguel de Salinas incendiée; Séville: une église et un couvent incendiés; Estepona (Malaga): mise à sac des deux églises; Grao de India (Valence). Dans la province de Séville, à Machena, à Brenes, à Vido del Alar et dans d'autres centres, les églises sont envahies et transformées en Maisons du peuple. A Betanzos (Coruna), deux prêtres suivant un corbillard sont attaqués et à demi-lynchés. On brûle, à Inaz, l'église paroissiale. Une caravane de pèlerins revenant de Los Santos de Maimona est attaquée dans la province de Badajoz; plusieurs blessés, dont quelques femmes. A Najero (Logrono), on tire des coups de feu contre le couvent Santa Maria et, à Cuenca, contre le couvent des religieux de la Conception. Les soeurs Joséphines, dans cette même ville, sont obligées de quitter leur maison; 4 mai. Dans la province de Séville, à Castor, l'église est saccagée; à Alga, le curé est attaqué chez lui et expulsé; à Saint-Jérôme, un cercle communiste est établi dans l'église après un pillage en règle. On compte encore d'autres incendies et pillages d'églises, à Valtuvilla de Abajo et à Langre (Léon), ainsi que dans les îles du Guadalquivir (Séville). A Noya (Coruna), le siège de l'association de la jeunesse catholique est saccagé. A Madrid, l'église paroissiale de Quatro Caminos, l'Institut salésien, la chapelle du collège de l'Ave Maria, les écoles du Pilar, l'église de la rue Garibaldi dans le quartier de Tetuan: tous anéantis. Des tentatives d'incendies, réussies partiellement, ont été accomplies dans les églises sises dans les rues Raimondo Lulli et Saint-Sébastien. On a réussi à sauver du feu deux couvents: celui des Comendadores et celui des Franciscains dans l'allée du Chisne.

L'EDUCATION DE LA JEUNE FILLE EN RUSSIE 'ROUGE'

Tout n'est pas rose dans le "paradis" soviétique. Tout n'est pas rose même chez les jeunes filles. Dans le "Komsomlskaïa Pravda", c'est-à-dire la "Pravda" des jeunes filles, Madame Hélène Kononeneko, pédagogue réputée, analyse courageusement les résultats du régime "rouge" au point de vue éducationnel.

L'auteur de cette série d'articles courageux et francs a fait un voyage d'inspection dans plusieurs régions de l'U.R.S.S. Elle a procédé à plusieurs enquêtes destinées à établir la mentalité de la jeune fille soviétique et l'état de son instruction. Voici ses conclusions qui pourraient bien lui mériter les foudres staliniennes.

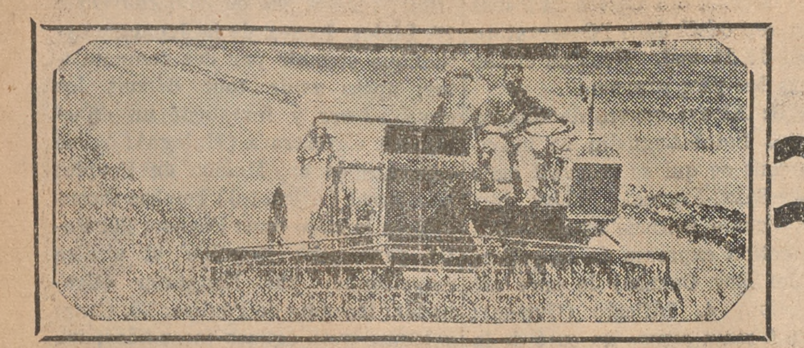
L.-P. R.

Les jeunes filles d'aujourd'hui ont un idéal bien établi. Elles veulent toutes être aviatrices, parachutistes, ingénieurs, architectes, actrices ou journalistes, mais aucune ne désire, du moins à l'âge d'école, fonder une famille, s'occuper du ménage et des enfants. Formées au cours des années du communisme intégral, les jeunes filles âgées actuellement de 16 à 18 ans rêvent à des exploits sportifs et à des conquêtes techniques, mais ne sont pas capables de coudre un bouton, de faire une omelette ou même de balayer une pièce. Questionnées, elles répondent avec une stupéfaction très sincère que toutes ces choses sont actuellement absolument inutiles.

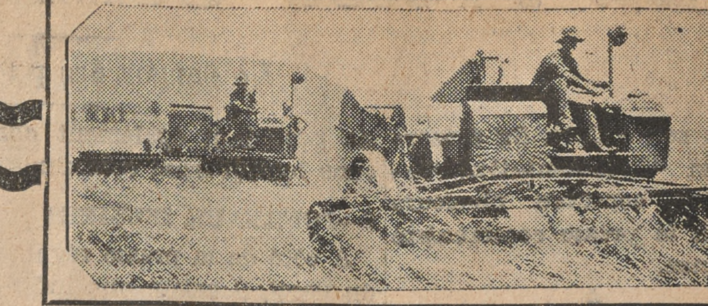
L'élève Nina, âgée de 18 ans et citée comme étant la meilleure dans la région de Moscou, répondit qu'elle se destinait à la profession d'architecte et que pour cette raison, apprendre à faire le ménage serait absolument inutile. Le système communiste, expliquait-elle, prévoit le ménage en commun: des personnes spécialement désignées feront la cuisine, surveilleront l'ordre et le service dans les maisons, en même temps que des ateliers spéciaux raccommoderont les vêtements déchirés. En attendant cet âge d'or, c'est le père de Nina, un ouvrier veuf, qui répare les vêtements de sa fille, et recoud les boutons! Interrogée sur ce qu'elle fera quand elle aura des enfants, Nina répondit avec une superbe assurance qu'elle n'en aurait jamais, car la loi permet de les supprimer au gré des parents.

Mais ce mépris de la vie familiale chez la jeune fille soviétique ne signifie nullement la renonciation à la vie sentimentale. Au contraire, presque toutes les écolières, depuis l'âge de 12 ans, ont de petites intrigues et possèdent des albums où elles notent fidèlement leurs impressions et celles de leurs camarades. Ces albums, dit l'auteur de l'enquête, sont tout à fait identiques à ceux qui furent à la mode chez les jeunes filles de tous les pays, il y a quelque cinquante ans, avec la seule différence que les notes et les poèmes qui s'y trouvent, sont d'une vulgarité affreuse. Madame Kononeneko ne trouva dans les centaines d'albums feuilletés aucune oeuvre d'un poète quelconque, mais exclusivement des vers vulgaires composés par les élèves et les couplets grossiers qui, avant la révolution, étaient chantés dans la rue.

L'extérieur des jeunes filles, poursuit Madame Kononenenko, correspond complètement à leur mentalité. Depuis la révolution, elles ne portent plus que des couleurs éclatantes et criardes, sans aucun goût. Depuis leur plus jeune âge, les écolières font un usage immodéré des cosmétiques et des "bijoux" confectionnés à leur intention par les fabriques d'Etat. Leurs visages, souvent beaux, disparaissent sous une couche épaisse de rouge et de blanc et leurs bras et leurs doigts sont ornés de bracelets et de bagues à deux sous. Leurs ongles sont souvent couverts d'un émail écarlate qui tient mal et abime les mains. Les institutrices sont impuissantes à lutter contre ces habitudes invétérées, et elle rêvent d'une réforme, dont on parle d'ailleurs avec insistance, et qui consisterait dans l'imposition de l'uniforme obligatoire et dans un retour progressif au système d'avant la révolution.



Page Agricole



CONTRE LA SECHERESSE

Vue à vol d'oiseau des moyens employés pour combattre la sécheresse

Le thème principal des étalages présentés aux expositions de la classe A, spécialement celles qui doivent être tenues dans les provinces des Prairies, traite du sujet important entre tous de la sécheresse et de l'érosion du sol par les vents. La série des expositions de la classe A de l'Ouest, commençant à Brandon, Man., du 29 juin au 2 juillet, doit se poursuivre à Calgary, Alberta, du 5 au 10 juillet; à Edmonton, Alberta, du 12 au 17 juillet; à Saskatoon, Sask., du 19 au 24 juillet, et à Regina, Sask, du 26 au 31 juillet. Les cultivateurs des Prairies ne sont pas restés les bras croisés en ces deux dernières années, pas plus que le Gouvernement; on en voit la preuve dans l'étalage qui présente ce qui a été fait jusqu'ici pour mettre à exécution le programme arrêté sous la loi du rétablissement agricole des Prairies.

Une vue mobile à vol d'oiseau est présentée—les trois panneaux principaux traitant en détail des différentes entreprises. Un panneau représente spécialement les moyens d'empêcher l'érosion du sol; on voit des tracteurs au travail allant et venant, la culture en bande et l'emploi des plantes-abri, ainsi que les bonnes pratiques de culture. Dans le lointain on voit des exemples de protection pour les fermes, les maisons, et les bâtiments adjacents sont protégés au moyen de brises-vents d'arbres. En fait, la leçon qui se dégage du tableau, c'est que l'on peut arriver à prévenir l'érosion du sol par l'union des efforts.

Par un emploi ingénieux de lumières intermittentes colorées, la grande carte qui constitue le panneau central représente les régions où s'élaborent les différents projets du programme exécuté en application de la loi du rétablissement agricole des Prairies dans les trois provinces. Les sous-stations expérimentales du district consacrées à l'étude des moyens de combattre la sécheresse et l'érosion du sol, les stations de remise en culture sur les terres abandonées, les projets de ré-engazonnement de la terre dans ces régions, les stations-pépinières forestières, les démonstrations de brise-vent, et les fermes expérimentales fédérales, qui toutes travaillent en vue du même objet, sont mises à mesure que l'histoire se déroule.

Le troisième panneau, un travail artistique fort intéressant, est une scène d'utilisation de l'eau qui comprend des détails nombreux et variés. Les vaches s'abreuvent à l'un des projets d'irrigation qui fournit également une réserve d'eau et de fourrage aux fermes et aux ranches ainsi qu'une protection contre le manque de récolte. Il y a des excavations pour retenir l'eau nécessaire aux besoins de la ferme et des bestiaux, qui sont des formes peu coûteuses de réservoirs; il y a des digues qui conservent la crue printanière des eaux dans les ruisseaux et les petites rivières. Le tableau tout entier sert à démontrer que la conservation de l'eau est un moyen important d'établir un meilleur équilibre entre le production des récoltes et celle des bestiaux.

D'autres parties de l'étalage traitent de l'importance du lait, de l'avantage d'acheter des fruits en conserve par catégorie, et des pertes que causent au commerce les oeufs sales et de qualité inférieure. L'histoire du lait, racontée par le Service de l'utilisation du lait de la division de l'industrie laitière et de la réfrigération, est expliquée sur des feuilles tournant sans cesse dans le livre immense qui occupe un panneau au milieu du tableau; enfin la nécessité d'acheter les fruits par catégories est clairement démontrée par l'intermédiaire de la division des fruits, au moyen d'une boîte monstre de tomates.

La différence entre les profits que l'on peut faire sur les bons oeufs et ceux de qualité pauvre ou inférieure, apparaît sur cette vue et elle est expliquée par un modèle en fonctionnement démontrant qu'il faut le voir pour le croire.

ENTREFILETS

La première expédition pour 1937 de chevanx de gros trait allant du Canada sur les Iles britanniques, est partie de Montréal le 22 mai. Elle comptait 70 animaux destinés à Londres, la majorité de ces chevaux venaient de l'Ouest du Canada. Une autre expédition de chevaux canadiens est maintenant en route sur Glasgow, Ecosse.

Malgré une diminution en 1936 de plus de 50 pour cent dans les importations de lait condensé entrant à Hong Kong et venant de tous les pays, la part du Canada ($33,818), accuse une augmentation de $10,360 sur le chiffre de 1935. De même en 1936, le Canada a été le fournisseur principal de vermicelle, de macaroni et de nouilles. D'autre part, Hong Kong est le principal exportateur de ces produits sur le Siam, mais le Canada exporte également une petite quantité sur ce dernier pays.

Les graines de semence de plantes de grande culture et de jardin qui ont été importées au Canada pendant l'année finissant le 1er mai 1937, ont été fournies par treize pays différents que voici: Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis, Iles britanniques, France, Hollande, Allemagne, Danemark, Italie, Pologne et Hongrie. Le plus gros item était constitué par les pois de jardin qui formaient un total de 3,104,617 livres, fournis par les pays suivants: Etats-Unis 1,890,131 livres; Nouvelle Zélande 713,747 livres; Iles britanniques 433,602 livres; Hollande 58,060 livres; Japon 31 livres; Chine 25 livres; France 20 livres.

ARROSAGE DU JARDIN POTAGER

Un bon arrosage doit être massif ou prolongé. Avec l'arrosoir, vous ne faites qu'un arrosage massif. Si vous êtes limité en eau, n'arrosez que tous les 3 ou 4 jours, mais copieusement. Arrosez le soir quand la grande chaleur est tombée. L'eau s'infiltre dans le sol n'etant pas attirée en surface par l'évaporation.

Dans la matinée, quand la terre commence à se sécher, passez rapidement la fourche à crocs pour briser la couche superficielle battue par l'eau, créer un matelas d'air isolant et rompre la capillarité. Ainsi toute l'eau profite aux plantes.

Arrosage lent et prolongé

Il y a beaucoup mieux que l'arrosoir: il y a la pluie artificielle, qui dure pendant des journées entières. la situation du jardin arrosé mécaniquement est très différente de celle du jardin arrosé à la main. Même pendant les heures les plus chaudes de la journée, l'eau en fines gouttefraîchit l'atmosphère et évite l'évaporation active. Les gouttes en tombant humectent le sol sans le battre et s'infiltrent petit à petit.

Pour une quantité d'eau relativement minime, les résultats sont très avantageux. Avec un dispositif d'arrosage automatique, vous faites à votre gré le pluie et le beau temps. Vous dosez exactement la chaleur et l'humidité pour obtenir le meilleur rendement. Le jardinier qui possède l'arrosage automatique préfère l'année très sèche aux années pluvieuses, car il est vraiment le maître de la situation; les légumes rares sont chers et sa récolte est normale. On a inventé la pluie artificielle, mais le parapluie et le soleil sur commande restent à trouver.

Appareils d'arrosage automatique

Deux grandes classes d'appareils simples et pratiques sont à votre disposition: 1, Appareils tournant. Ces appareils fonctionnent par réaction. Ils se composent d'un trépied sur lequel est fixé par un axe le moulinet à deux ou plusieurs branches terminées par des pommes inclinées en sens inverse.

Le moulinet, de dimensions variables, tourne lentement. La zone arrosée est circulaire. Dans un modèle récent, de format très réduit, des battoirs réglables sont disposés, qui permettent d'arroser très exactement selon toutes les formes géométriques usuelles y compris le carré et le rectangle.

2, Appareils oscillants. Ils se composent d'un moteur hydraulique commandant le mouvement d'un long tube, percé de trous. Ce tube, monté sur des fourchettes, oscille de part et d'autre de la verticale. Ces appareils arrosent en rectangle. En disposant plusieurs rangées de supports, il est facile de les déplacer d'une planche à d'autre et d'arroser successivement tout le jardin.

Pression d'eau nécessaire

Les petits appareils commencent à fonctionner sous une pression de 150 grammes par cm2. Mais comptez plutôt 300 et même 500 gr. La surface arrosée par un appareil croît avec la pression. Si vous disposez de l'eau sous pression comme en ville, le problème est résolu. Il l'est encore si vous possédez un moteur et une pompe.

Mais, à défaut de ces instruments, il est encore réalisable. Un réservoir, placé à 15 pieds de haut, fournit la pression nécessaire.

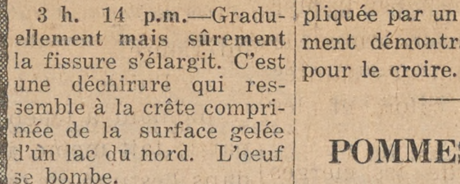
Montez donc dans votre grenier ou sur un soubassement de maçonnerie un réservoir de tôle, de ciment armé ou un simple tonneau de grandes dimensions. Raccordez à ce tonneau une gouttière. Ainsi, à chaque pluie, vous constituez une réserve d'eau. Une bonne pompe à bras, ou mieux un petit moteur, vous permet encore de remplir le réservoir si la sécheresse persiste.

COLONISATION

Elle sera activée par le gouvernement de Québec

COATICOOK, Qué. — Le gouvernement de Québec dépensera cette année près de $12.000.000 dans le but principal d'amener les colons en contact plus intime avec la civilisation, a déclaré le sous-ministre de la colonisation, M. J.-E. Laforce, devant les chambres de commerce des cantons de l'est. M. Laforce assura que depuis 1923 on avait développé la colonisation plus que la voirie. Le présent gouvernement ouvrira toutefois 1.800 milles de nouveaux chemins, quelque 103 ponts et 256 écoles afin d'améliorer les conditions de vie des colons, affirma-t-il.

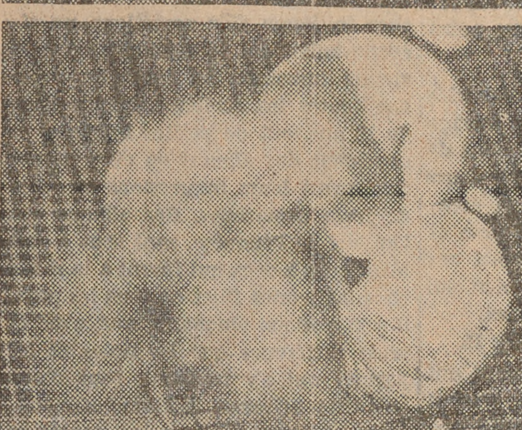
De l'oeuf au poulet



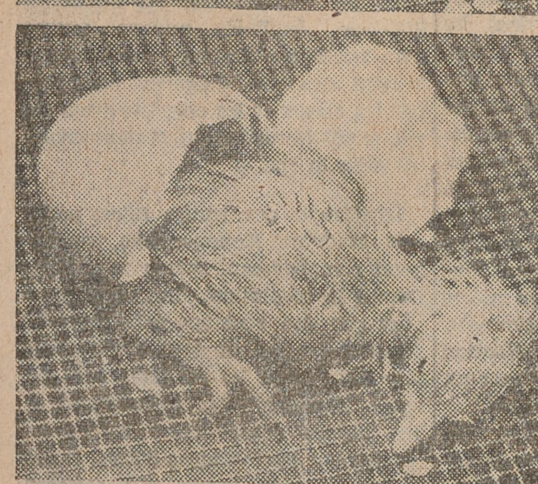
3 h. 3 minutes, p.m.—Ce n'était qu'un oeuf quelques secondes avant que l'oeuf fut photographié. Pendant 21 jours, il a séjourné à une température de 99 degrés dans un incubateur du département avicole de l'université de Winnipeg. Puis, comme le photographe se tenait aux aguets, un morceau de la coquille tomba sur le grillage.



3 h. 14 p.m.—Graduellement mais sûrement la fissure s'élargit. C'est une déchirure qui ressemble à la crête comprimée de la surface gelée d'un lac du nord. L'oeuf se bombe.

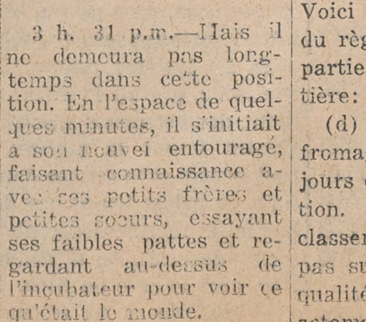


3 h. 19 p.m.—La pression venant de l'intérieur fait éclater l'un des bouts de l'oeuf. On aperçoit d'abord une petite aile, puis une patte poussant de toute sa force contre la paroi de la coquille brisée.



3 h. 21 p.m.—Les événements se précipitent. Les deux moitiés de la coquille se séparent; des morceaux volent un peu partout. Le camera n'a pas été rapide pour photographier un portrait au point.

3 h. 22 p.m.—Ce n'est pas un gracieux atterrissage. Ayant fourni tout son effort effort, le nouveau poussin reste étendu sur le grillage, songeant peut-être a ce qui vient d'arriver.



3 h. 31 p.m.—Mais il ne demeura pas longtemps dans cette position. En l'espace de quelques minutes, il s'initiait à son nouvel entourage, faisant connaissance avec ses petits frères et petites soeurs, essayant ses faibles pattes et regardant au-dessus de l'incubateur pour voir ce qu'était le monde.

POMMES DE TERRE

On estime que la quantité de pommes de terre récoltée en 1936 a été de 39,034,000 quintaux. L'étendue plantée est la plus petite qui ait été enrégistrée depuis cinq ans, et, cependant, la récolte dépassait celle de 1935 par 364,000 quintaux. La sécheresse a causé une forte diminution de rendement dans les provinces des Prairies, où l'étendue plantée était déjà réduite(mais la récolte plus abondante dans l'Est, spécialement dans les provinces Maritimes et dans le Québec, a fait largement compensation pour cette diminution dans l'Ouest.

Au 31 mars 1937, la quantité de pommes de terre qui se trouvait encore sur les fermes canadiennes se montait à 10,482,000 quintaux contre 11,447,000 quintaux l'année précédente, représentant une diminution d'environ un million de quintaux. C'est le plus petite quentité entreposée depuis 1916â elle n'était cette année là, que de 9,874,000 quintaux. Si l'on prend ces dix dernières années, on n'en trouve qu'une, celle de 1930, où le chiffre (10,832,000 quintaux) se rapproche de la quantité actuelle.

Pendant l'année finissant le 31 mars 1937, les exportations de pommes de terre se sont chiffrées par 678,000 quintaux contre 846,000 quintaux l'année précédente.

Exportation du fromage

Aux termes de l'amendement apporté aux règlements de la loi de l'industrie laitière, tous les fromages canadiens destinés à l'exportation doivent être conservés dans la chambre de maturation au moins huit jours après qu'ils sont sortis de la presse, et avant d'être emboîtés. Voici le texte des nouveaux articles du règlement 13, alinéa (d) sous la partie 2 de la loi de l'industrie laitière:

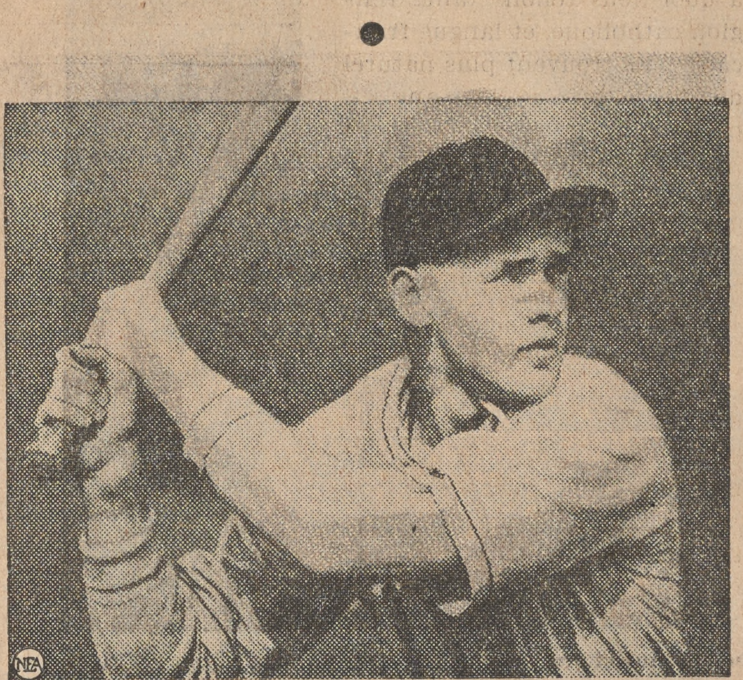
(d) 1. Il est interdit d'emboîter du fromage d'exportation dans les huit jours qui suivent la date de fabrication. 2. Le classificateur refusera de classer du fromage qu'il juge n'être pas suffisamment mûr pour que la qualité puisse en être déterminée exactement.

Le Sport par l'image

Les fils de trois des anciens joueurs des ligues majeures semblent avoir hérité de l'habileté de leurs pères.



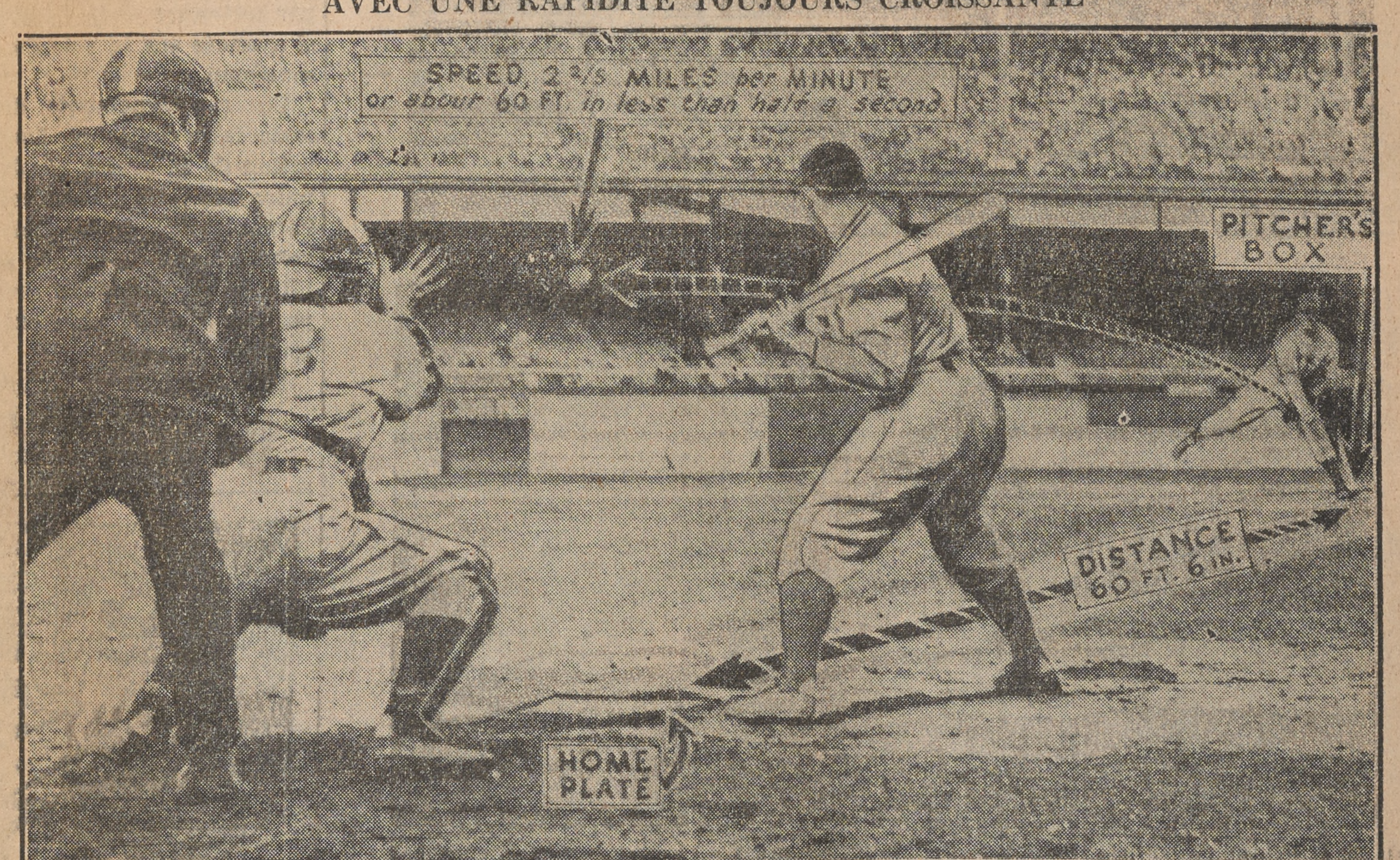
Jimmy Dykes, Jr., joue au troisième but.



Eddie Collins, Jr., a établi deux records au bâton; il joue pour le Yale.

George Sisler, Jr., lance pour le Colgate.

AVEC UNE RAPIDITE TOUJOURS CROISSANTE



Un calcul rapide nous montre la danger qui existe pour le frappeur à la balle-au-camp. La balle, lancée avec force, vient à une vitesse de 2 milles 2/5 à la minute! Elle ne prend qu'une demi-seconde à parvenir au frappeur.

"Conservons notre héritage français"

La Vie Familiale Dans l'Ouest Canadien

Texte du discours prononcé par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., le 29 juin dernier, au Congrès de la Langue Française

Au delà de deux siècles se sont écoulés depuis que LaVérendrye entreprit son expédition pour découvrir la mer de l'Ouest. Il ne pouvait soupçonner que la route qu'il ouvrait ainsi à d'autres explorateurs devait introduire dans l'Ouest canadien une phalange de missionnaires et une multitude d'aventuriers et de colons qui composent aujourd'hui la population des provinces de l'Ouest. Son oeuvre commencée dans l'épreuve se poursuivit dans la souffrance et réussissait à établir solides les bases de l'Eglise catholique, et nombreux les îlots de ses connationaux qui y perpétueraient la foi et les traditions françaises.

Les statistiques de 1931 nous apprennent que la population française de l'Ouest est ainsi distribuée; au Manitoba, 47,039 dont 43,320 catholiques; en Saskatchewan, 50,700 dont 44,-680 catholiques; en Alberta, 38,-377 dont 32,103 catholiques; en Colombie canadienne, 15,028 dont 9,716 catholiques. Nous savons aussi qu'au-delà des deux-tiers des nôtres qui ont perdu leur langue ont aussi perdu leur foi, et que, devenus Protestants ou indifférents, ils n'ont rien conservé de l'esprit français. Il n'entre pas dans nos vues d'en parler ici. A titre de renseignements: au Manitoba, 10 pour cent des nôtres ont perdu la langue, dont 8 pour cent ont aussi perdu la foi; en Saskatchewan, 18 pour cent dont 12 pour cent; en Alberta, 23 pour cent, dont 16 pour cent; et en Colombie, 47 pour cent dont 35 pour cent.

Grâce à la prévoyance des évêques de l'Ouest canadien, les Canadiens français qui ont immigré chez nous se sont groupés en paroisses qui forment généralement un tout assez compact et homogène. Ceux des nôtres qui se sont dispersés dans les milieux presque totalement anglais seront perdus à la langue et souvent à la foi à moins que, sentant l'isolement au point de vue national, ils n'aillent rejoindre les groupements français. Ils ne peuvent bénéficier de l'enseignement français dans les écoles, et le plus souvent la chaire sacrée ne leur fera entendre que l'anglais. Les enfants grandissant dans une telle atmosphère ne conserveront tout au plus qu'un nom français si toutefois il n'est traduit ou transformé. Cet isolement des unités dispersées est responsable du quart au moins des pertes de la foi chez les nôtres.

Cependant, la grande majorité de nos C.-français qui sont allés dans l'Ouest se sont groupés solidement autour d'un clocher, ont des prêtres de leur langue, vivent dans une ambiance immédiate qui ressemble beaucoup à celle de Québec, et, par une lutte tenace et une natalité qui les multiplie, ils conserveront de plus en plus l'esprit français. C'est de ces groupements homogènes et de l'esprit qui les anime que nous voudrions parler plus longuement.

Dans une conversation que nous avions à Montréal, il y a cinq ans, l'un de vos hommes publics nous disait en substance: "Nous admirons votre lutte, nous ne voudrions pas décourager votre effort, mais nous avons le pressentiment que vous ne pourrez tenir indéfiniment contre l'anglicisation."

Nous voudrions vous persuader que ,forts de l'aide divine et solidement organisés en associations et paroisses, soutenus par nos oeuvres d'enseignement et de charité qui conservent l'esprit catholique et français de nos familles, nous survivrons dans notre caractère religieux et ethnique et fortifierons la chaîne française qui relie Québec à la Colombie Canadienne.

Pour comprendre l'esprit de nos familles de l'Ouest, il importe que nous connaissions la provenance et la condition de nos gens de l'Ouest, leur degré de culture, la raison de leur émigration, leur situation financière, leur formation religieuse, les obstacles qui militent contre leur conservation, et les aides puissantes sur lesquelles ils peuvent compter pour se garder français.

QUI SONT LES CANADIENS DE L'OUEST? QUELS OBSTACLES RENCONTRENT - ILS? QUELLES ORGANISATIONS LES CONSERVERONT·

●

Qui sont les Canadiens français immigrés dans l'Ouest? 75 pour cent nous sont venus de Québec; les autres viennent des provinces maritimes ou des Etats-Unis. Ceux-là, habitués pour la plupart à n'avoir que du français, ne sachant qu'assez peu d'anglais, . cultivateurs presque tous, catholiques trempés, forment sans contredit l'élément le plus solide par lequel se transmettra l'esprit français. Ceux de langue française qui sons passés par les manufactures des Etats-Unis ou qui ont vécu dans des milieux mixtes ou anglais ont perdu quelque peu de l'enthousiasme pour ce à quoi nous tenons tant: religion catholique, et langue française. Ils trouvent plus naturel de faire affaire en anglais, prennent pour acquis que nous pouvons être satisfaits d'une seule langue dans les relations avec l'extérieur et n'aiment guère qu'on exige du français partout où nous allons. Ils ne s'opposent pas à ce que leurs enfants apprennent le français, pourvu qu'ils sachent d'abord et bien avant l'anglais. Graduellement cependant la ligne de démarcation s'atténue et l'attitude envers le français s'améliore, grâce aux journaux, aux concours de français et au travail des associations. La culture française de l'immense majorité de notre population est fort limitée. Si les illettrés sont rares, ceux dont les études ont pu s'achever pour ler permettre d'écrire et de parler le français sans faute et avec élégance sont encore plus rares. Les préoccupations intellectuelles ont trop manqué pour les cultiver par une saine lecture ou par la discussion des problèmes qui les concernent. Cette carence d'intellectualité a malheureusement influé sur la jeunesse qui se satisfait souvent d'à peu près dans la poursuite des études ou dans la recherche de compétence professionnelle.

La population française qui est venue dans l'Ouest n'était pas riche. Attirée par le désir de pays nouveau à voir ou par l'appât de gros gains à faire rapidement dans la culture du blé, souvent peu économe, elle n'a pas réussi dans son ensemble à réaliser le capital qui lui aurait permis de tenir lorsque les années maigres sont venues épuiser ses ressources. Une législation risquée à laquelle cependant certains principes sociaux semblaient donner raison a émoussé chez plusieurs le sens de la justice sociale et commutative. Les dettes se sont accumulées quand tout était à faire et qu'on voulait tout faire en grand; elles sont restées et dans bien des cas, ceux qui les ont contractées ne les paieront plus, même s'ils en avaient les moyens. S'il nous est arrivé de rencontrer des aventuriers à la recherche d'une liberté moins contraignante que celle de l'Est, nous devons admettre que la presque totalité de notre population est restée foncièrement catholique de sentiment sinon toujours de conviction. L'assistance aux offices religieux en dépit des distances souvent considérables, malgré l'intempérie des saisons reste un sujet de réconfort au milieu de l'indifférence générale de ceux qui nous entourent, qu'ils soient catholiques ou protestants. Sans doute, les groupements peu nombreux où le prêtre ne peut dire la messe qu'une fois par mois n'ont-ils pas l'avantage d'une instruction religieuse approfondie; mais dans les centres, on marche encore au grand catéchisme pendant l'été, et les enfants font la retraite avant le Première Communion et la Confirmation.

Le Curé reste le conseiller dans les affaires temporelles et spirituelles et l'on n'est pas sûr de bien agir sans son avis, même si l'on a consulté des autorités souvent plus spécialistes.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes dans l'Ouest pour rester catholiques et français?

A leur foi s'oppose la masse d'inertie religieuse chez la vaste majorité des non-catholiques, auprès desquels les nôtres ne rencontrent pas souvent l'opposition ou l'antagonisme direct. Cette inertie est plus délétère et plus redoutable qu'une guerre religieuse: elle endort et matérialise ceux qui auraient pu s'éloigner de nos groupes, à moins qu'une foi vivace, entretenue dans la prière quotidienne et familiale ne conserve le feu sacré.

La foi devant entrer et se conserver dans l'âme par la parole comprise, elle s'est parfois éteinte quand les fidèles n'ont plus compris la langue du prédicateur. Après avoir constaté maintes défections dans les rangs des nôtres ou des catholiques d'autres langues que la nôtre, nous apprécions plus vivement la directive romaine de donner aux fidèles un clergé de leur langue et de leur esprit.

Nous ne voudrians pas passer sous silence la propagande diabolique du Communisme qui apporte l'espoir illusoire d'une libération économique ou encore, la propagande par pamphlets, volumes ou journaux des "Bible Students", qui représentent le clergé sous l'image de tyrans cherchant à s'enrichir au détriment du peuple. Ces doctrines perverses ont perdu un certain nombre des nôtres; elles en ont ébranlé d'autres dans leurs convictions religieuses dans les paroisses où l'on ne se soucie pas d'organiser l'Action Catholique.

Quelles difficultés rencontrent nos compatriotes pour rester franais?

(a) Une ambiance presque totalement anglaise réagit défavorablement. Le commerce, la législation, la vie publique, les journaux sont anglais, et il est encore impossible qu'il en soit autrement.

(b) L'école fournit un programme scolaire à base anglaise, et si, sur ce terrain, nous avons avancé dans les centres français, si la législation nous a accordé certains droits, il reste que nous ne prenons pas encore partout ce qui nous est permis ou tout ce que nous pourrions prendre sans accrocs directs à la loi. Aussi longtemps que nous n'aurons pas francisé l'esprit de l'école par un enseignement plus complètement français pour former à la française le coeur de nos enfants, nous aurons à redouter nombre de défections.

●

Par quels moyens résisterons-nous à l'anglicisation?

Nous avons tenté, et non sans succès, de nous opposer à l'anglicisation par des organisations nationales qui portent noms de A.C.F.A. en Alberta, A.C.F.C. en Saskatchewan, et Association d'Education au Manitoba. Ces associations ont été les inspiratrices de presque tous les bons mouvements de résistance. Elles ont créé les associations d'instituteurs et de commissaires, elles ont élaboré les programmes d'étude, organisé dans les trois provinces les concours de français qui stimulent à l'étude du français, elles ont collaboré à la vie paroissiale, et, dans maints endroits, par leurs réunions générales et familiales, ont entretenu l'esprit catholique et français, et tout ceci, en dépit de difficultés souvent formidables. En Alberta, nous devons à notre A.C.-F.A. l'extension des Avant-Gardes qui forment une jeunesse fière d'être catholique et française.

Voilà, me semble-t-il, un résumé succinct de ce qu'est notre peuple français de l'Ouest des obstacles auxquels il fait face, et des organisations par lesquelles il survivra.

Gardons devant les yeux le tableau que nous venons de vous en faire, et examinons les activités de nos familles franaises au point de vue religieux, social et familial.

Au point de vue religieux:

L'assistance à la messe paroissiale est pour les nôtres un des évènements saillants de la semaine. Si le nombre des enfants ne permet pas à tous de monter dans la voiture, l'on se partage le privilège à tour de rôle, l'on discute sur le sermon du curé et l'on y prend les leçons qui portent. La récitation de la prière et du chapelet en famille reste la règle dans les campagnes, les sollicitations d'une vie beaucoup plus extérieure dans les villes a rendu plus rare cette salutaire coutume; le Crucifix et les images saintes embellissent le salon et les principales chambres de la maison; on garde les cierges bénits qui réconfortent lorsque la maladie ou la mort vient frapper ceux qu'on aime; les petits enfants apprennent encore leurs prières et les éléments du catéchisme sur les genoux de leur mère. La bénédiction du Jour de l'An perpétue les bienfaits de la paternité dans les meilleures familles seulement, et conserve forts les liens du respect et de l'amour. A la tournée de l'Enfant Jésus, le curé bénit chacune de ses familles, règle les différends, encourage ou réprimande à l'occasion comme le ministre de Dieu qu'il est.

Nous avons donc à nous réjouir de ce que dans l'ensemble de notre population agricole surtout, la foi s'est conservée vive par les vieilles traditions françaises.

.... **Au point de vue social:**

La paroisse est responsable des réunions générales des nôtres: soirées, parties de cartes, art dramatique, assemblées d'Action Catholique, groupements nationaux des associations.

Au point de vue familial:

En dehors de ces réunions générales, nous trouvons celles plus gaies, plus intimes, plus bruyantes des soirées de ,famille, de parents ou de voisins. L'on se visite beaucoup, particulièrement le dimanche ou pendant la saison morte de l'hiver. Les veillées, où après avoir partagé un abondant repas, l'on chante, l'on joue aux cartes, l'on se raconte des souvenirs et des histoires, où jeunes gens font la cour aux demoiselles, se prolongent tard dans la nuit, et parfois jusqu'aux petites heures du matin. Après les longs et durs labeurs du printemps et de l'automne, la nature de l'homme semble exiger la diversion et l'épanouissement des coeurs. Nous ne voulons pas cependant soutenir que jamais les excès ne se rencontrent. La modération fait défaut parfois dans l'usage de la boisson, et l'on est dans certains milieux exubérants plus que de raison. Les danses américaines ont souvent remplacé les vieilles rondes et n'ont pas contribué à rendre plus chastes les relations des jeunes gens. Ce n'est pas sans besoin que le prêtre doit mettre en garde contre le danger des excès.

N'empêche que ces soirées en famille restent l'organisme le plus efficace d'éducation nationale et religieuse, si l'on y peut trouver une main ferme et pleine de tact qui en oriente la marche. .Nous n'avons rien trouvé de plus approprié pour faire un travail sérieux, à point, concret. Alors que les réunions générales, si elles sont plus brilliantes et théoriquement plus parfaites, contraignent les sentiments et la réaction qui devrait se produire tout de suite, ces soirées intimes permettent plus de liberté de discussion, plus de précision dans l'application actuelle des principes, plus d'utilité locale. La cordialité des rapports qu'on y trouve amène plus de cohésion dans l'action et admet que l'on soumette sans crainte les objections qui se dressent dans l'esprit. L'assez longue expérience que nous avons eu à faire de l'Action Nationale ne nous permet pas de douter qu'il faudrait généraliser ces assemblées de parents et d'amis dans les foyers d'où les enfants et les jeunes gens ne pourraient s'enfuir pour refuser les leçons qu'on y peut dégager. Le foyer est le centre naturel où se feront Action Catholique et Action Nationale.

D'ailleurs, tout y rattache parents et enfants: un labeur quotidien qui apporte le pain aux bouches qu'on y nourrit; les instruments dont on se sert pour le travail du sol, les fruits, les grains, les arbres qui y poussent; tout ce qui nous entoure en un mot, vient à faire partie de nos sentiments, de nos convictions, de notre être même. Plus le problème de la grande famille que sont la nation et l'Eglise se rattache au foyer et à ce qu'il représente pour nous, plus aussi seront concrètes et pratiques nos impressions et nos convictions de catholiques et de patriotes. De la cellule première de la famille aimée naîtra la grande famille qu'on appelle patrie. Nous ne voudrions pas, en pensant à la famille française de l'Ouest nous dissocier de la grande famille de l'Est. Nous voulons être non seulement des cousins de nos compatriotes de Québec, mais des frères, des fils d'une même patrie et nous demandons à la province-mère de ne pas oublier les fils qu'elle a envoyés au loin porter le même drapeau et la même langue, et propager le même esprit. Nous la supplions de nous soutenir dans le rude combat de la survie par l'assistance morale et financière afin que la mission française se maintienne et se perpétue dans toute l'étendue de notre vaste pays.

Henri ROUTHIER, O.M.I.

Lord Tweedsmuir et nous

Il y a quelques jours, notre gouverneur-général, parlant au 22ème Régiment, et s'exprimant en un français impeccable, a déclaré:

"Le Canada ne peut pas souffrir du fait qu'il est habité pour une bonne partie par des descendants de Français. Au contraire, je suis d'avis que les deux grandes races, qui habitent ce vaste Dominion, sont faites pour s'entendre, pour se comprendre mutuellement. J'admire grandement les traditions canadienes-francaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres."

Cette affirmation, venant à la veille du 2ème Congrès de la Langue Française, et qu'il a répétée hier soir à la séance publique tenue au Colisée de Québec, nous démontre une fois de plus que notre gouverneur-général n'est pas de ceux qui voient une menace dans le mot d'ordre du Congrès: "CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANÇAIS."

A moins que ce ne soit une menace à leurs rêves de domination et d'unilinguisme. Mais, grâce à Dieu, s'il y a encore quelques esprits étroits qui s'obstinent à vouloir faire du Canada un pays uniquement anglais, leur nombre diminue de jour en jour.

Et d'ailleurs leurs beaux rêves ne sauraient jamais devenir réalité, car le bon droit finit toujours par triompher de la force.

Et les droits de la langue française au Canada ne sont plus à établir. Mais droit de parler français implique aussi, sans aucun doute, droit de le BIEN parler. Et voilà précisément le pourquoi du Congrès de la Langue Française. Il a pour unique ambition de maintenir intact ce que nous avons de français, et réparer les dommages subis par notre culture dans les milieux insuffisamment favorables où elle se développe parfois.

Unique ambition, avons-nous dit; mais qui dit ambition, dit en même temps désir ardent, désir dont rien ne saurait entraver la poursuite, désir qu'aucune difficulté ne saurait abattre.

Le Congrès de la Langue Française sera donc un ralliement des forces françaises en Amérique; en créant un trait d'union entre les divers groupes qui les forment, il assurera un élément de force et de renouveau qui nous manquait jusqu'ici.

Et tout en manifestant à l'endroit des races qui nous entourent des sentiments de bonne volonté, de cordialité même, nous n'en aurons pas moins une conscience, et nous ferons en sorte qu'on ne nous regarde plus avec dédain comme une race inférieure.

Puisse le Congrès de la Langue Française qui s'achève en ce moment à Québec nous relever à nos propres yeux d'abord; par le fait même, il nous aura aussi placés beaucoup plus haut dans l'estime de ceux avec qui nous vivons. Car une race fière ne saurait provoquer que l'admiration de la part même de ses adversaires les plus acharnés.

Conservons donc notre Héritage Français!

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

(Suite de la page 11)

nouvelle poussée va être donnée à l'enseignement. Vers la fin d'octobre les Soeurs se rendaient à Saint-Bernard où un Inspecteur M. James Alex. Fife les attendait pour leur faire passer certains examens et étudier de nouvelles méthodes d'enseignement qu'elles surent appliquer et faire fructifier dans la suite.

Les colons blancs

Nous sommes à l'époque où les Blancs commencent à s'emparer du pays. Les mines, la fertilité du sol, la facilité à prendre des lots de colonisation, attiraient des milliers de personnes dans la région de la Rivière la Paix. En quelques années toute cette vallée à vingt et trente milles à la ronde de la Mission Saint-Augustin était envahie par une foule de gens de toutes races et de toute foi. La ville de Peace River à douze milles à l'ouest de Saint-Augustin, en amont de la Rivière la Paix, s'élevait comme par enchantement avec toute l'organisation nécessaire d'une petite ville moderne. En quelques années tout ce district qui, jusque vers 1904 n'avait connu que les races indigènes et les caravanes du Yukon se trouvait maintenant transformé. La plupart des Métis, les bons voisins de la Mission, avaient déjà vendu leurs terres et étaient partis plus loin. Ils étaient allés dresser leurs tentes à Whitemud, à 40 milles de Saint-Augustin, et à Battle River. Quelques-uns allèrent à Fairview, d'autres à Gage Siding. Bref ils s'étaient dispersés aux quatre vents.

On comprend tout de suite qu'en l'espace de ces quelques années, l'école bâtie et maintenue pour les Indiens et les Métis devint graduellement déserte. Par ailleurs, dès 1916, des élèves de différentes nationalités avaient déjà pris en petit nombre toutefois les places laissées vides au fur et à mesure de la dispersion par les enfants Indiens et Métis. Il y avait quelques enfants indigènes que côtoyaient dans la plus parfaite harmonie des petits Canadiens français, irlandais, écossais, anglais, roumains, allemands. Tout ce petit monde étudiait l'anglais. Les religieuses en s'adaptant aux nouvelles circonstances ont continué leur oeuvre éducationnelle en faveur des populations nouvelles; elles leur ont prodigué leurs soins les plus attentifs. C'est ainsi par exemple qu'en 1919 tous ces élèves étant malades, les Soeurs donnèrent leurs soins les plus maternels à tous ces enfants jusqu'au jour où quatre d'entre elles tombent elles-mêmes gravement malades. Ensuite la Supérieure, Soeur Vincent de la Providence, après être restée seule debout pour soigner et guérir presque tout son monde, prenait elle-même le lit à son tour, et après cinq jours de maladie et de souffrance, mourait victime de son dévouement. Elle aussi, repose encore aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Augustin, et sa tombe, à côté de celles de ses autres compagnes d'apostolat qui sont mortes à la peine, dit toujours aux populations de la Rivière la Paix ce que les Soeurs de la Providence ont fait pour elles dans ce pays.

Pour suivre les développements du pays par la colonisation, il fut nécessaire en 1924 de bâtir un couvent plus spacieux. Ce couvent, commencé le 1er août, était terminé et bénit quelques mois plus tard. C'est encore dans ce couvent devenu aujourd'hui pensionnat pour les enfants des Blancs que les Soeurs de la Providence continuent leur oeuvre éducationnelle et se dévouent sans compter de toutes façons. La modeste classe des premiers jours de cette fondation est devenue Académie, il y a quatre ans, à la demande du R. P. Nadeau, Supérieur de la Mission Saint-Augustin. Aujourd'hui 72 élèves y suivent régulièrement les différents grades jusqu'au douzième inclusivement. Il est intéressant de signaler qu'en 1932 le couvent de Saint-Augustin ouvrait pour la première fois ses portes à 47 jeunes filles qui venaient y faire une retraite fermée. Ce mouvement se continue à chaque année depuis. L'an dernier encore, 32 jeunes filles faisaient sous la direction du R. P. Robert, O.M.I. une retraite fermée au couvent des Soeurs.

Et maintenant, en jetant un regard sur le passé des Soeurs de la Providence de Saint-Augustin, pour en résumer les résultats éducationnels généraux, il nous apparaît évident que le bon Dieu a singulièrement béni leurs sacrifices et leur dévouement de quarante années d'apostolat. Les SS. de la Providence peuvent être aujourd'hui fières de compter parmi leurs anciens élèves de Saint-Augustin un Père Franciscain, un Rédemptoriste, un Jésuite, deux prêtres séculiers, un Frère convers et un junioriste oblats. Parmi les jeunes filles qui ont apris à leur école et sous leur direction, les éléments de leur religion, 15 sont consacrées à Dieu dans la vie religieuse, dont 12 dans la Congrégation des Soeurs de la Providence.

Jusqu'à présent, nous avons assisté à la première fondation des Soeurs de la Providence à la Mission Saint-Bernard, jusqu'en l'année 1898, pour suivre à Saint-Augustin leurs compagnes qui allaient fonder et développer une oeuvre d'éducation reconnue aujourd'hui comme l'une des meilleures maisons d'enseignement de cette province et l'une des gloires du Vicariat Apostolique de Grouard.

Pour suivre l'ordre chronologique du développement des oeuvres des SS. de la Providence dans le Vicariat de Grouard, il nous faudrait maintenant nous rendre à 300 milles au nord-ouest de la vallée de la Rivière la Paix, au Fort Vermillon, où quatre Soeurs de la Providence débarquaient le 3 juillet de l'année 1900 pour y fonder là aussi une école-pensionnat et même un hôpital qu'elles dirigent toujours aujourd'hui avec les plus grands succès. Malheureusement, nous sommes obligés, faute d'avoir pu à date compléter notre documentation nécessaire à cet effet, de remettre à plus tard cette partie de notre esquisse historique. Il faut bien noter que l'incendie qui détruisit en octobre 1932 le couvent de Saint-Henri de Fort Vermillon, a privé du même coup l'histoire de la plus précieuse documentation. Nous espérons tout de même au cours de prochaines entrevues avec quelques-uns de ceux qui ont assisté à la fondation et au développement de cette Mission, pouvoir reconstituer cette intéressante histoire au moins dans ses grandes lignes.

Nos lecteurs ne seront pas moins édifiés de l'oeuvre des Soeurs de la Providence en nous suivant dès la prochaine fois à la Mission St-Martin de Wabasca.

DANS LA GUEULE DU SOCIALISME

(Suite de la page 9)

être encore la meilleure des démocraties parmi tant de démagogies socialistes modernes, elle est quand même dans la gueule du socialisme avec les millions et les millions de suffrages que lui donnent et lui donneront de plus en plus à chaque élection les travaillistes, les socialistes et même les communistes.

M. Léon Cahen,dans une thèse remarquable, qu'il écrivait il y a quelques années sur l'évolution politique de l'Angleterre nous laissait dans les derniers mots de son travail, ce bouuqet spirituel: "L'ombre s'étend sur la montagne. Le rocher de Shakespeare est battu par les flots." Et nous ajoutons pour en finir avec l'Angleterre que le nid d'aristocrates qui a toujours couronné ce rocher a été déniché par la démocratie libéraliste et qu'il ne reste plus à cette dernière qu'à fixer ses formules. L'Angleterre goûtera-t-elle elle aussi à la démagogie socialiste? Ce n'est certainement pas du domaine de l'impossible.

LA REFORME DES BANQUES EN ITALIE

La grande réforme bancaire effectuée récemment a eu pour but d'adapter harmonieusement le secteur du crédit au caractère unitaire et à l'intérêt public de la production, affirmés par les nouveaux principes corporatifs.

La réforme, qui part en effet de la conception que l'épargne et le crédit doivent être considédés comme des fonctions d'intérêt public, se propose d'assurer la défense de l'épargne et la discipline de la fonction de crédit. Pour atteindre ce but, on a crée deux nouveaux organes: un Comité Ministériel et un "Inspectorat pour la défense de l'épargne et l'exercice du crédit."

Le Comité Ministériel est présidé par le Chef du Gouvernement et est composé des Ministres des Finances, des Corporations et de l'Agriculture et du Gouverneur de la Banque d'Italie.

Sa tâche est d'établir les directives générales de l'action à exercer, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, afin d'adapter harmonieusement les nécessités et le développement de l'économie nationale à la formation et aux possibilités de l'épargne et aux possibilités de crédit du Pays.

L'Inspectorat est présidé par le Gouverneur de la Banque d'Italie et est placé sous la dépendance du Comité Ministériel. Sa tâche, qui est essentiellement de contrôle est celle d'effectuer les directives du Comité.

La réforme est accompagnée d'un ensemble de dispositions précises, qui réglent les conditions d'administrations, de fusion et de liquidation des Instituts de crédit, interdisent aux fonctionnaires de participer à l'administration des Banques et au personnel des banques, de participer à l'administration de Sociétés industrielles.

L'esprit et le contenu de la réforme développent la conception, propre à l'économie corporative, de la fonction publique de l'entreprise privée et par conséquent du crédit.

Suivant ce principe, la réforme a introduit des innovations, dont il convient de relever l'importance et le caractère très hardi.

Avant tout, l'argent cesse d'être confié uniquement à l'intérêt des individus, il est contrôlé. L'Inspectorat exerce son contrôle sur presque tous les Instituts de crédit, comme sur les Caisses d'Epargne,, le Mont de Piété, et même sur les succursales des banques étrangères.

Il faut encore faire ressortir le principe **de la distribution du crédit** déterminée d'après les exigences constatées et évaluées par le Comité Ministériel. Cette distribution est faite sous la discipline et le contrôle de l'Inspectorat. Cela signifie, en effet, la fin de tout particularisme et de toute prédominance de **groupe ou de catégorie et, par conséquent, la fin aussi de toute probabilité paradoxale d'accumulation d'énormes quantités de richesse nationale en peu de mains.**

En d'autres termes, avec l'effectuation intégrale de la discipline corporative du crédit, le capitalisme pur est déjà un souvenir du passé, courageusement banni de la nouvelle économie italienne.

Il faut enfin faire remarquer le caractère organique que l'économie italienne a acquis, avec le fonctionnement de ce système. Le Comité Ministériel fixe les directives générales d'action, après avoir pris l'avis du Comité Corporatif Central, chargé de recueillir et d'élaborer les voeux et les plans des différentes Corporations. La vie économique se déroule donc et se développe, selon les directives fixées dans un plan organique et préétabli, que toutes les forces de la production ont concouru à élaborer.

Il est certain qu'un fait incroyable comme celui qui est arrivé récemment dans un grand et riche pays d'Europe ne pourra pas avoir lieu en Italie; malgré les dizaines de milliards d'or possédés par sa banque nationale, ce pays a dû contracter à l'étranger un emprunt de quelques milliards.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Au bout d'une heure, tante Amélonde revient de son évanouissement. — Vous avez fait une grosse bêtise en achetant ce jardin zoologique, dit-elle. Tant pis! Il faut boire maintenant notre verre jusqu'à la lie...

... Et pour commencer, tante Amélonde et ses amis décident de quitter l'hôtel le jour même et de s'installer au milieu du jardin, parmi les bêtes. Il y a de nombreux locaux disponibles outre les différents pavillons. Le tout est de trouver un endroit calme...

Finalement, M. Legigot avise un petit pavillon qui a l'air des plus coquets...

Malheureusement, à peine les meubles de tante Amélonde sont-ils mis en place qu'un vieux gardien affolé accourt pour empêcher un désastre : « Vous êtes ici dans la réserve des serpents



Le vieux gardien a conduit Frimousset et ses amis dans un petit pavillon beaucoup plus calme que le pavillon des serpents...

... Et voici maintenant les nouveaux directeurs du « Jardin des bêtes » confortablement installés dans l'ancien musée des animaux empaillés, où ils ont élu domicile

Tante Amélonde est fort occupée à examiner le plan du jardin, lorsqu'elle est dérangée...

... Et M. Legigot, qui est en train de se coiffer, est assez surpris de recevoir, par la fenêtre ouverte, une douche inattendue...

C'est que le pavillon des bêtes empaillées se trouve juste entre le parc à girafes et la piscine à éléphants...,



—Justement ma femme est sortie, mais laissez-moi l'essayer pour voir s'il fait bon effet...